

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 96

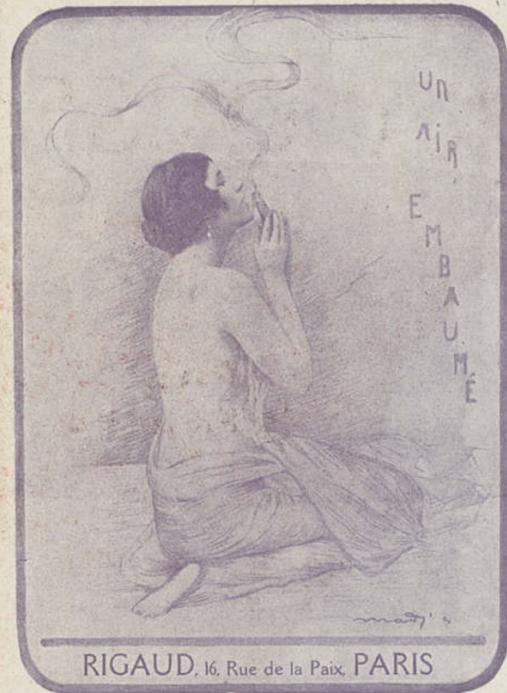
4 SEPTEMBRE 1920

PRIX
3 FRANCS



MARIA ROASIO





DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1^{er} choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues**.

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

SI OUI, adressez-vous à

M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE

NORD 67-52

LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



*TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.*

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUÉ SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.

Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentières.

Bruxelles : 26, Rue du Poinçon.

D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

35, Rue de Clichy

PARIS

NUMÉRO 96

Le Numéro : TROIS FRANCS

TROISIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PIERRE SIMONOT

Directeur :
EDOUARD LOUCHET

Administrateur :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Le Film Français en Deuil	La Cinématographie Française.	Chronique du Film Français	L'OUVREUSE DE LUTÉCIA
Les Obsèques	***	Les Beaux Films :	
Patriotisme de Boutique	P. SIMONOT.	1. Le Barrage	GAUMONT.
En marge de l'Écran	PAUL DE LA BORIE.	2. De l'Océan à l'Océan	A. G. C.
Film... osoophie	H. ASTIER.	3. Le Théâtre et la Vie	L. AUBERT.
Ceux qui font la " Vie chère "	LE CURIEUX.	4. La Princesse Maudite	ECLIPSE.
En Italie	J. PIÉTRINI.	5. Pour les Beaux Yeux de Mary	HARRY.
Dans tous les pays :		6. La Révoltée	PATHÉ.
1. Lettre d'Angleterre	F. LAURENT.	7. Le Délai	VEDETTE-FILM U. A.
2. Chronique d'Amérique... ..	Mc. GILL.	La Production Hebdomadaire	POPANNE.
3. Allemagne — Autriche — Hongrie —		Au Film du Charme	A. MARTEL.
Roumanie — Tchéco-Slovaquie... ..	A. GEHRI.	Propos Cinématographiques... ..	PATATI ET PATATA.
La Culture physique à l'Écran	***	Poésie	A. MARTEL.
Une nouvelle Etoile.	***	Cette Semaine nous verrons : Présentations des	
En lisant les journaux	LE LECTEUR.	6, 7, 8 et 9 septembre 1920.	

LE FILM FRANÇAIS EN DEUIL

La mort impitoyable qui, au cours du dernier trimestre, nous ravit la grande Réjane et la délicieuse Gaby Deslys vient de nous frapper dans ce que nous avons de plus précieux. Lundi matin la nouvelle courait dans Paris que Suzanne Grandais venait d'être victime d'un accident d'automobile. D'abord on ne voulut pas croire à la triste nouvelle; tant de jeunesse et de force, tant de vie saine et exubérante ne pouvaient être anéantis en une seconde.

Puis, il fallut se rendre à l'horrible évidence.

Celle que nous avons vue il y a quelques jours, débordante de santé joyeuse, se livrant avec enthousiasme à l'exercice de son art qu'elle aimait par dessus tout, n'était plus qu'une pauvre chose inerte et sanglante. Ce beau visage d'enfant au radieux sourire était affreusement mutilé par la stupide machine d'acier qui amenait l'artiste à Paris.

La consternation dans le monde cinématographique parisien fut sans égale; elle ne fut pas moins considérable dans la population.



Suzanne Grandais était en effet l'idole du public qui est le meilleur juge des talents de ceux qui ont assumé la mission de le distraire. Simple, gracieuse sans effort, élégante sans artifices, jolie

poupées. La cinéma la conquiert en 1907 et c'est à cette époque qu'elle tourna chez Gaumont ses premiers films sous la direction de M. Léonce Perret. Citons parmi ses productions de début :



Suzanne GRANDAIS, dans *Gosse de Riches*

comme il est impossible de l'être davantage, c'était la véritable enfant de Paris. Sa réputation allait en grandissant chaque année et ce n'est pas un mince hommage à lui rendre que de constater qu'elle était la seule étoile cinématographique française dont la renommée ait franchi les frontières.

Suzanne Grandais avait débuté à l'âge où bien des jeunes filles n'ont pas encore abandonné leurs

Lumière et Amour. Les Roches de Cador. La Jolie Dentellière. Le Homard, etc.

Encouragée par le succès, la jeune artiste tourna pour son propre compte : *Irréparable. Chacun sa destinée. Grande sœur. Fille d'Amiral et Le Bonheur des Autres.*

La maison « Eclipse » qui prenait à ce moment une importance qui n'a fait que croître depuis,



SUZANNE GRANDAIS

s'assura le concours de Suzanne Grandais. Ce fut dès lors la série des triomphes et les films de cette période de la vie de la belle artiste demeureront

comme des modèles de perfection. C'est alors que nous eûmes : *Le Tournant*. *La petite du sixième*. *Oh! ce baiser*, adorable fantaisie qu'on ne se lasse pas de revoir. *Midinettes*, ce délicat chef-d'œuvre dans lequel on « entend » pour ainsi dire l'incomparable Suzanne lancer en plein salon le mot illustré par Cambronne à Waterloo. Ces quatre films exécutés sous la direction de deux maîtres, j'ai nommé MM. Mercanton et Herville.

Avec M. Tréville comme metteur en scène Suzanne tourna *Lorena*, puis *Le Siège des Trois* et *Son aventure* avec M. de Barocelli.

La plupart de ces ouvrages, réalisés au cours de la guerre font le plus grand honneur à la maison éditrice et consacrent la gloire de la protagoniste.

En 1919, la grande marque marseillaise *Phocéa-Film* s'attachait à prix d'or Suzanne Grandais. Son premier film tourné pour cette maison fut une œuvre sentimentale écrite et mise en scène par M. Herville; *Simplette* nous révéla une Suzanne nouvelle non moins admirable que celle que nous connaissions.

Puis ce fut *Mea Culpa* avec M. Champavert. Le grand artiste réalisa avec Suzanne Grandais un véritable monument d'émotion et d'intensité dramatique dont le souvenir est dans toutes les mémoires.

Enfin, sous la direction artistique de M. Burguet, l'étoile nous donna *Suzanne et les Brigands* et *Gosse de Riches* qui vient d'être représenté pour la première fois devant le public au moment même où le destin cruel mettait un terme hâtif à une carrière glorieuse et qui promettait de nouveaux triomphes.

C'est au cours de l'exécution d'un grand film en série *L'Essor* que l'artiste aimée a trouvé la mort. Elle aura consacré jusqu'à ses derniers moments à son art qu'elle chérissait par dessus tout.

Inclinons-nous devant l'irréparable et sa-

Suzanne GRANDAIS dans *Simplette*

luons bien bas la dépouille du joli moineau parisien, qui, de la butte Montmartre où elle vit le jour, et où elle repose aujourd'hui, fit rayonner sur le monde l'éclat de sa beauté avec celui de l'esprit français.

La perte que fait aujourd'hui l'art cinématographique ne sera compensée que par l'effort de

celles qui marcheront sur les traces de la belle artiste que nous pleurons. Elles puiseront d'utiles leçons dans les films que nous avons cités plus haut et qui restent comme un souvenir animé de notre Suzanne Grandais.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



Suzanne GRANDAIS dans *Midinette*

LES OBSÈQUES

Suzanne Grandais a eu des funérailles dignes d'elle, dignes aussi de ce peuple de Paris dont le cœur est si généreux.

Avant l'heure fixée, l'église de la Trinité entièrement drapée de noir, regorgeait de monde, la place, les rues adjacentes étaient inabordables.

La messe des Morts fut dite par M. le curé de la Trinité, entouré du clergé de la paroisse. Le catafalque blanc, illuminé de mille cierges était environné d'une mer parfumée. Jamais on ne vit une telle profusion de fleurs, de ces fleurs de France que la pauvre disparue aimait tant.

Citer les noms des personnalités présentes serait impossible et le tenter nous conduirait à de regrettables omissions.

Disons seulement que tout ce qui touche de près ou de loin, à la cinématographie, au théâtre, à la littérature, avait tenu à rendre à Suzanne Grandais un suprême hommage.

Des centaines de midinettes, sacrifiant l'heure consacrée à leur déjeuner, se pressaient dans l'église et aux alentours; leurs yeux, pleins de larmes, témoignaient de leur douleur et ce dernier salut des petites parisiennes à l'artiste qui les immortalisa, était des plus touchants.

Au cimetière Saint-Vincent, M. Henri Sauvaire, administrateur délégué de la Phocéa, prononça d'une voix étranglée par l'émotion, le beau discours suivant :

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec l'indicible émotion que vous comprenez que je viens au nom du Conseil d'Administration de « Phocéa-Film », de « Phocéa-Location » et en mon nom personnel, adresser un suprême adieu à notre chère disparue.

Elle allait dans la vie, bien que toute jeune encore, et déjà auréolée de la gloire des grandes vedettes. L'existence n'avait

pour elle que des sourires. N'était-ce pas justice? Son sourire ne charma-t-il pas tous ceux qui l'approchaient! A 25 ans à peine, elle connaissait toutes les joies du triomphe réservé, bien plus tard en général, à ceux dont la vocation artistique est de distraire et de charmer. Je ne retracerai pas sa vie artistique, les étapes en sont hélas trop courtes pour qu'elles ne soient pas encore présentes à la mémoire de tous.

Dès ses premières apparitions sur l'écran, elle avait conquis le grand public et la faveur qui accueillit ses premiers films laissait prévoir son succès rapide et certain; qui aurait pu ne pas admirer le charme puissant et doux émanant de ce sourire unique fait de grâce prenante, d'ingénuité maline, d'espièglerie à la fois mutine et bon enfant. Elle était bien Française! Dans la vie, elle était telle qu'à l'écran; tous ceux qui l'ont approchée savent de quelle bonté, de quelle simplicité était fait son caractère. Il n'était de douleur qu'elle ne cherchât à soulager, il n'était de larmes qu'elle ne s'ingéniait à sécher.

Il me souvient, il y a quelques mois à peine, lui demandant de bien vouloir assister à la présentation de ses deux dernières bandes données spécialement pour les amis de notre maison, Suzanne me répondit, avec cette amabilité dont elle était coutumière: « Vous savez, bien mon cher ami que je ne puis pas vous refuser ce que vous me demandez, mais permettez-moi d'y mettre une toute petite condition ». J'acquiesçais, bien entendu, avant de savoir ce dont il s'agissait et elle ajouta: « Vous me laissez faire pendant l'entr'acte une quête au profit des orphelins de la guerre » et elle glissa furtivement, mais pas assez vite pour que je ne l'aie vue, un gros billet dans l'aumônière qu'elle allait tendre pour les enfants déshérités.

Elle aimait les petits et les humbles, elle frayait volontiers avec ses camarades les moins fortunés et sa bourse était toujours largement ouverte sans qu'on ait besoin d'y faire appel.

Éprise de son art, il n'était de sacrifice qu'on ne put lui demander. Toujours la première sur le plateau, toujours la dernière à le quitter, elle avait trop conscience de sa valeur pour ne pas prêcher l'exemple. C'était la plus agréable et la plus parfaite des pensionnaires.

Ne croyez pas que c'est pour sacrifier aux habitudes qui veulent que dans d'aussi douloureuses circonstances on ne trouve à ceux qui s'en vont que des querelles, non, c'est uniquement pour rendre hommage à la pure vérité que je m'exprime ici en toute indépendance, m'excusant de ne pas trouver les mots suffisants pour dire d'elle tout ce qui devrait être dit.

Il fallait la voir au travail, il fallait l'entendre discuter avant le filmage d'une bande le scénario qu'on lui soumettait pour comprendre combien se cachaient de qualités sérieuses, d'amour de son métier, sous l'enjouement de sa nature fine et riieuse.

Certes, comme je vous le disais, elle avait conscience de sa valeur, mais elle ne l'exagérait pas au point de se rendre insupportable. Comme tous les réels artistes elle était modeste et jamais satisfaite d'elle. Elle ne cherchait qu'à toujours mieux faire et s'imposait dans ce but un travail de tous les instants.

Depuis que nous collaborions avec elle, nous n'avons jamais eu la moindre difficulté, si légère soit-elle, nous l'avons toujours trouvée prête à faire, dans l'intérêt des bandes qu'elle tournait, plus même qu'on ne lui demandait.

La profonde douleur que nous avons éprouvée à l'annonce de la terrible catastrophe sera ressentie par tout le monde artistique.

Le 28 août sera marqué d'une pierre noire dans les fastes de notre corporation.

« Je perds en vous, Suzanne une excellente et délicate camarade, Phocéa-Film perd une collaboratrice dévouée et une amie sincère, la cinématographie française voit disparaître une de ses plus brillantes et de ses plus pures gloires, la France elle-même voit s'anéantir un de ses plus précieux auxiliaires pour le maintien et la propagation à l'étranger du haut renom de son art national.

Ce que l'on aimait en Suzanne, tant en de ça qu'au delà de nos frontières, c'était la sincérité de son jeu, sa simplicité non exempte de grandeur par instant, la mobilité de son si gracieux visage, la vive expression de ses yeux qui savaient donner aux scènes qu'elle interprétait toute leur vérité.

C'est par des moyens simples qu'elle atteignait à cette perfection, qui a fait d'elle, la grande étoile française. Elle ne recherchait pas l'effet par des attitudes étudiées, elle se contentait de vivre les scènes qu'elle jouait, mais elle les vivait avec toutes les ressources infinies d'une âme délicate et tendre. Elle savait penser et tour à tour s'émouvoir, pleurer ou rire. Elle avait toutes les qualités des femmes de notre race, jolie, fine, élégante, émotive, primesautière, elle allait du sourire aux larmes et revenait au sourire avec la facilité de Mimi Pinson.

Combien de fois l'étranger n'a-t-il pas essayé de nous la ravir en lui offrant des sommes fabuleuses, et de cela, j'ai eu personnellement la preuve. Je tiens à dire hautement ici, que par pure patriotisme Suzanne à toujours opposé un refus catégorique à toutes les offres qui lui étaient faites, si tentantes fussent-elles.

Avec sa très juste compréhension des choses de son art elle s'était rendu compte qu'elle tenait ses dons naturels de sa race même, et que ce n'était par suite que dans des milieux très français qu'elle pouvait voir s'épanouir en une floraison radieuse toutes ses précieuses qualités.

Hier encore, elle parcourait nos diverses régions au cours du premier film en épisodes qu'elle ait consenti à tourner et partout sur son passage, elle retrouvait le même enthousiasme, elle n'en tirait aucune vanité et m'écrivait il y a quelques jours à peine, qu'elle était plus heureuse encore pour nous que pour elle du grand succès qui s'annonçait. Toute Suzanne était dans cette simple phrase, et c'est au moment où elle commençait à recueillir la juste récompense de son labeur acharné, à l'heure où elle avait, de l'avis de tous, conquis la première place et qu'elle s'affirmait incontestablement, alors que les effluves embaumés d'une popularité conquise à force de talent venait comme une douce et grisante caresse effleurer, sans la ternir d'orgueil, son âme si délicate, qu'au brusque tournant d'une des routes de cette France qu'elle chérissait, elle a trouvé la fin tragique que la ravit à notre affection.

C'est en pleine beauté que la mort l'a surprise avec cette soudaineté qui déconcerte. La nature a de ses desseins injustes et impénétrables devant lesquels nous ne pouvons hélas que nous incliner mais pas sans les maudire.

Vous avez voulu reposer dans ce coin de Paris, Suzanne, tout proche de celui où vous êtes née; votre volonté a pu être respectée, grâce aux soins des amis sincères et dévoués que votre bonté vous avait fait.

Ils n'oublieront pas le chemin de votre dernière demeure. Ils savent que vous adoriez les fleurs, ils viendront en orner votre tombe ouverte si injustement au matin même de votre existence.

Le public qui vous était si cher sera fidèle à votre mémoire, les écrivains du monde entier, pendant de longues années encore s'éclaireront de l'éclat de votre jeunesse qui restera éternelle, et nous, à Phocéa, nous garderons pieusement le souvenir de votre passage, si rapide hélas, parmi nous; vous êtes de celles que l'on n'oublie pas.

C'est le cœur meurtri et angoissé que je m'incline ici respectueusement et que je vous dis Suzanne, au nom de notre Compagnie et au mien un dernier adieu en vous apportant l'hommage de notre douleur sincère, de notre vive affection et de la profonde estime en laquelle nous vous tenions.

En l'absence de M. Brézillon, ce fut M. Colomiès qui, au nom des directeurs, dit quelques paroles d'adieu à celle qui triompha si souvent sur les écrans parisiens.

Si tous ceux à la fortune desquels contribua Suzanne Grandais, ont le culte du souvenir, sa tombe sera perpétuellement fleurie, là-haut, dans le petit cimetière, sur ce mont sacré, cœur de l'art universel.



PATRIOTISME DE BOUTIQUE

Après un mois de repos nécessaire sinon mérité, je reprends contact avec la besogne quotidienne, impérieuse, voire même tyranique, mais tout de même séduisante pour qui a le culte de l'effort.

Dans l'impressionnante pyramide de lettres et de journaux accumulés pendant quatre semaines sur ma table de travail et que je m'efforce à dépouiller, je trouve, on s'en doute, maints sujets plus intéressants et plus actuels les uns que les autres. Il y a d'heureuses nouvelles, il y en a de moins bonnes et, hélas ! de navrantes.

Quelle horrible chose que la catastrophe stupide où Suzanne Grandais, cette fleur en plein épanouissement est fauchée par la Camarde grimaçante et féroce.

Pauvre petite Suzanne au sourire d'enfant pour qui la vie semblait une source de joies sans mélange ; gracieuse fille de Montmartre, parisienne de pur sang dont le talent et la beauté ont contribué à la gloire du film français, je me penche pieusement vers ta tombe et m'associe du plus profond de mon cœur au chagrin de ceux qui te chérissaient et qui te pleurent aujourd'hui.

Parmi les événements du jour, il en est un qui sollicite tout particulièrement notre intérêt parce qu'il est d'ordre patriotique et que de sinistres farceurs l'exploitent sans vergogne au profit de leurs louches combinaisons. Il s'agit de l'introduction en France des produits cinématographiques d'Outre-Rhin : films, appareils d'éclairage et de projection, charbons, accessoires, etc.

Sous prétexte de défendre notre industrie nationale, une campagne de la plus extrême violence est menée spécialement contre une maison parisienne qui a l'intention de servir de trait d'union

entre nos ennemis et nous pour ouvrir, ou plutôt pour réouvrir aux appareils allemands le chemin de nos cabines de projection.

Bien que l'auteur de cette campagne soit personnellement disqualifié au point d'en annuler les effets par la seule annonce de son nom, je pense qu'il n'est pas indifférent de prendre nettement position et de déclarer sans ambages ni réticences qu'en l'état actuel de nos relations morales avec l'Allemagne, il y a lieu de remettre à plus tard, bien plus tard, la reprise de relations commerciales et intellectuelles.

Que le confrère qui s'indigne soit guidé par un mesquin sentiment de vengeance, cela ne fait aucun doute. Il rend, en bien mauvaise monnaie, les gifflés récemment encaissés et espère ainsi adoucir la cuisson qui lui tient encore chaudes les oreilles. Grand bien lui fasse. L'occasion lui paraît également propice à jeter la suspicion sur la « Maison du Cinéma » que fonde la *Cinématographie française* en cherchant à établir une confusion qui nous associerait à la maison incriminée.

Nous avons maintes fois déclaré, et nous ne craignons aucun démenti, que notre œuvre ne relève que de nous, de nous seuls et que, respectueux de notre titre, c'est l'industrie cinématographique française que nous sommes résolus à défendre contre ses concurrents en général et les boches en particulier.

Il n'est peut-être pas superflu de rappeler que le patriotisme du journaliste en question aurait gagné à s'exercer pendant la guerre alors qu'il cherchait, par des moyens honteux, à ravir le gagne-pain d'un confrère qui combattait dans les tranchées. La preuve de cette trahison est toujours là menaçante et justicière. En choisissant l'aveugle Thémis pour en apprécier l'authenticité, le coupable

se condamne lui-même car rien n'était plus facile que de provoquer la constitution d'un jury d'honneur qui aurait prononcé un arrêt irréfutable sur le vu de la pièce accusatrice. Laissons faire le temps ; il faudra bien un jour en venir là.

Mais si ce farouche et indésirable champion de la patrie fulmine contre l'introduction en France d'appareils allemands, il est tout miel pour le film de même provenance. Ici, ce n'est plus seulement le bout de l'oreille qui émerge, et le fil blanc dont est cousu le patriotisme du compère cède de tous côtés. Certes ! notre industrie nationale a le droit de compter sur la presse pour la défense de ses intérêts légitimes ; mais dans l'espèce, le danger n'est que matériel. Vendre en France des appareils allemands, c'est nuire aux intérêts de nos fabricants et le moment est bien mal choisi à l'heure où des impôts écrasants augmentent les charges de nos industriels dans des proportions fantastiques. Mais introduire chez nous du film boche, c'est, en plus, faire de la publicité à nos ennemis d'hier et de toujours ; c'est ouvrir nos cerveaux à leur idéal, c'est faire une place d'honneur à leur Kultur. Tout cela pour notre accusateur public n'a aucune importance et cette indulgence s'explique d'elle-même comme s'explique sa fureur justicière contre l'introducteur des appareils allemands.

Or, il faut bien le dire puisque c'est vrai ; le film boche a fait sa réapparition chez nous sous un camouflage pas très habile.

La maison qui a tenté d'acclimater ce revenant a reçu un premier avertissement dont il faut espérer qu'elle tiendra compte. Il ne lui suffira pas de s'être assuré la complicité du folliculaire dont la face est accueillante aux gifflés et le derrière docile à la botte pour se croire à l'abri de l'indignation publique.

Quelle que soit l'autorité des actes diplomatiques il est un fait contre lequel aucun homme de bonne foi ne s'inscrira en faux ; c'est qu'avec les Allemands, la guerre continue. Pour être moins meurtrière, elle n'en est pas moins féroce ni moins dangereuse qu'avant l'armistice. Le moment est donc on ne peut plus mal choisi pour reprendre, avec les gens de là-bas des relations quelconques et leur faciliter les moyens de nous nuire.

Lorsque de gré ou de force nos hommes d'état auront réussi à faire accepter et exécuter le traité de paix par l'astucieuse germanie, nous pourrions causer et faire des affaires sur un pied de réciprocité qui ne nous remettra pas sous la coupe de ces reitres.

En attendant, efforçons-nous de perfectionner nos industries nationales et méfions-nous des braillards qui agitent frénétiquement le drapeau tricolore pour mieux faire de l'ombre sur leurs turpitudes.

P. SIMONOT.



SÉRIE ORCHIDÉE

Les Canards Sauvages

LES FILMS LUMEN

EN MARGE DE L'ÉCRAN

PERSÉVÉRANCE

Vous connaissez l'éternel argument du peintre ou du musicien, du sculpteur ou du dramaturge que la moindre critique exaspère : « Faites en donc autant ! » A ce compte le public, c'est-à-dire, vous et moi, nous n'aurions plus qu'à nous prosterner devant quiconque exerce un art auquel nous ne sommes pas initiés. Ce serait très commode. Les musiciens, les peintres, les sculpteurs, les gens de lettres, se jugeraient entre eux et célébreraient mutuellement leur génie ou s'entredévoteraient selon leur humeur, leurs préventions ou leur intérêt. On voit très bien ce que ces messieurs gagneraient à faire leurs petites affaires en famille, mais on voit ne pas du tout ce qu'y gagnerait l'art ou plutôt on voit clairement ce qu'il perdrait à la constitution de ces petites chapelles où n'auraient accès que les spécialistes, car on aura beau dire, un art auquel la foule ne participe pas ne sera jamais qu'un amusement de dilettantes, un passe-temps ou un esbrouffe-nigauds, à l'usage des esthètes ou des fumistes qui se montent l'imagination ou nous montent des... bateaux.

En tout cas, si l'on peut discuter ce point de vue, quand il s'agit de peinture ou de sculpture, de musique ou de littérature pure, il n'y a plus, quand on envisage l'art cinématographique, de discussion possible. Et celui qui oserait contester que la production destinée à l'écran relève du jugement public mériterait — comme l'on disait au grand siècle — d'être conduit d'urgence aux « petites maisons » pour y subir un régime de douches saluaires.

Car on peut, à la rigueur, écrire de la musique qui fait hurler les chiens, peindre des tableaux qui font tourner le lait des nourrices et écrire des livres que personne ne lit, c'est une affaire toute personnelle dont l'auteur seul fait les frais... au propre comme au figuré. C'est tout autre chose quand il s'agit d'un film, du prix qu'il en coûte de le tourner, qui donc voudrait le tourner par amour de l'art, je veux dire sans aucun espoir de trouver jamais un éditeur, un loueur, un public ? A quoi bon se donner le mal de faire un film évidemment génial si nul ne le doit jamais connaître.

Ainsi, cinégraphistes mes frères, pour nous — et tous autant que nous sommes — l'arbitre, le juge, le maître, c'est le public. Nous avons le droit, certes, et même le devoir, d'orienter son goût vers une conception et une expression d'art toujours plus nobles et plus hautes, mais c'est à lui qu'en fin de compte doit appartenir le dernier mot car sans lui nous ne pouvons rien, nous n'existons même pas. La nécessité s'impose donc à nous, tout en nous efforçant de relever de notre mieux

le niveau artistique de la production cinématographique en France, de tenir compte, cependant, des préférences, des tendances, des exigences du public.

Est-ce là un rôle si pénible et si humiliant que certains le paraissent croire ?

Tout récemment, un de nos confrères, M. Pierre Scize, qui a consacré, dans *Bonsoir*, à l'art de l'écran, des articles brillants et passionnés, non exempts assez souvent d'une partialité hautaine, prononçait solennellement la séparation de l'art et du cinéma, stigmatisait, en termes plutôt violents, l'indignité d'une industrie livrée aux mercantis, aux courtiers-marrons, aux pires exploiters de l'imbécillité humaine, et jurait de ne plus s'occuper d'une forme d'art qui avait déçu tous ses rêves et tous ses espoirs d'écrivain et d'artiste.

Cette désertion devant l'ennemi — car c'en est une — nous afflige. Nous ne serons jamais trop nombreux, en effet pour combattre ceux dont notre confrère dénonce à juste titre, l'influence néfaste. Mais sa déception n'est imputable qu'à lui-même. Visible-ment, il est venu à l'art cinématographique avec des idées faites, avec une conception bien définie et... des illusions assez fortes. Il a été de ceux qui ont cru que l'on pouvait traiter le public en quantité négligeable et faire du cinéma entre gens de goût, entre artistes, dans la petite chapelle interdite aux profanes. Il n'a oublié qu'une chose c'est qu'un film doit se vendre et que les gens qui assument la charge parfois ingrate de le vendre doivent bien tenir compte de la mentalité, des préférences des acheteurs, c'est-à-dire, de la clientèle des cinémas. Est-ce une raison pour les englober tous dans un même mépris que seuls méritent quelques trafiquants sans scrupules comme il y en a malheureusement dans toutes les professions.

Quant au public, a-t-on le droit de lui faire si hautainement grief de l'insuffisance de son discernement ? Ce n'est pas le cinéma, certes, qui lui a faussé le goût. Il y a beau temps que les refrains de caf'conc', les chromos, les romans-feuilletons et les sculptures de dessus de pendules, s'en sont chargé. Alors pourquoi tant de sévérité à l'égard d'une expression d'art toute neuve en somme, qui cherche encore sa voie, qui en est au tâtonnements, aux balbutiements et dont personne ne peut dire encore quelle orientation, quel développement, quelle formule définitive l'avenir lui apportera.

Il ne faut pas demander au cinéma plus qu'il ne peut donner, ou du moins, il ne faut pas le lui demander brutalement, et du premier coup, au nom d'un rigorisme esthétique qui n'admet ni les transactions, ni les temporisations. Condamnez-vous en bloc la littérature dramatique parce que dans certains théâtres on joue des pièces insanes ? Ne mettez-vous plus les pieds dans une exposition de peinture de peur d'y rencontrer des « croûtes » ? Et renoncerez-vous à circuler dans nos villes modernes, d'une si pitoyable architecture et où vous êtes exposé à rencontrer en

FILM... OSOPHIE !

Depuis quelques temps, il est fortement question de cinéma au Vatican. Plusieurs informations nous ont même appris, qu'en attendant la réunion en une seule et même personne, de toutes les sociétés cinématographiques existantes, le Pape avait désigné Saint-Jean-Baptiste, comme devant être dorénavant l'unique « Patron de l'Art muet ».

Je vois dans cette émancipation vaticanesque, une coïncidence heureuse avec le futur rétablissement (ou ce qui est plus théâtre) avec la prochaine reprise de notre représentation à Rome; et les partisans de la séparation de l'Eglise avec les taxes ! n'ont point à s'effaroucher, de ce que Benoît XV se propose d'augmenter sa collection de pieux tableaux, par les images impies du cinéma.

Pour ma part, je ne trouve nul inconvénient à ce que Messieurs les prêtres, sortent du confessionnal pour entrer dans une cabine de ciné; il y a si peu de différence, car si dans l'un on dit ce que l'on a cru mal; dans l'autre on peut dire ce que l'on y *cuit* bien ! et il n'y aurait aucune difficulté à ce que le curé de Pégomas, par exemple, donne le dimanche après vêpres, une petite heure de *Levesque* à ses ouailles, car pas mal de personnes fréquentant les offices, sans être cependant très catholiques, suivraient avec autant de recueillement les films catéchisants que leur missel franco-latin, d'autant plus que nous vivons à une époque où, beaucoup de gens vont à la messe, mieux pour y faire remarquer leurs toilettes dominicales que pour prendre de la graine au sermon du premier vicaire, qui prêche contre les « décolletés » ou les « one-steps »... qui n'ont rien de commun avec ceux que l'on trouve en Sibérie, même E...Wrangel...isée !

Grâce à l'extension du cinéma, dans ce nouveau domaine, il va s'établir un courant d'affaires qui ne portera pas ombrage aux exploitations en cours; au contraire; nombre d'individus à qui la projection animée est encore inconnue, en deviendront vite des « fidèles » (c'est le cas de le dire) dès que M. le Curé en aura fait afficher le programme sous le porche de l'Eglise entre les avis de mariages et de décès de la semaine. Puis, lorsque l'écran aura été consacré par le souverain Pontife; il s'en portera mieux (pas le souverain, l'écran) et nous ne lirons plus, sans une ombre de vérité apparente; que tous ceux qui vont au ciné, sont « dévots » comme l'a récemment écrit (avec une orthographe différente) un méchant cinéphobe belge.

Donc, sous peu, une partie du Vatican, va se transformer en studio modèle. D'abord, dans les laboratoires on emploiera que des films... vierges, bien entendu; toutes les manipulations se feront à la lumière ultraviolette; les rouleaux devront être en un seul morceau, ceci pour éviter les « collages », terme irrévérencieux

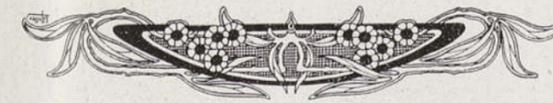
chemin, non seulement des êtres de chair et d'os qui ne sont pas beaux, mais encore une affreuse humanité de marbre ou de bronze figée, en des poses stupides, à tous les carrefours ?

Oui, cela est vrai, et nous le reconnaissons, l'art cinématographique, parce qu'il dépend plus que tout autre du public, est, plus que tout autre, chargé d'une tare d'infériorité. Mais c'est pour cette raison aussi qu'il nous est particulièrement cher. Libre à d'autres de donner leur préférence à un art qui se pratique entre initiés, pour ne pas dire entre snobs. Ce qui nous attire et nous plait dans le cinéma c'est sa vocation populaire, c'est qu'il parle au peuple et que, pour établir une conversation suivie et confiante, il est bien obligé de l'écouter un peu.

Cette conversation, il appartient à la presse cinématographique de la soutenir et de la diriger avec patience, tact et prudence — c'est-à-dire en tenant compte des *desiderata* du public — mais aussi avec la ferme volonté d'accoutumer le public à se montrer plus clairvoyant et plus exigeant à l'égard des œuvres qui lui sont présentées. Il s'agit là évidemment d'une entreprise délicate, difficile, pénible, et de longue haleine mais elle vaut que l'on s'y consacre. Si M. Pierre Scize n'a vu dans notre profession que des mercantis, des exploiters, des courtiers-marrons, il a mal vu.

A la *Cinématographie Française*, en tous cas, nous sommes bien résolus à ne pas nous décourager pour si peu que l'incompréhension des uns, le mauvais goût des autres et la routine ou les détestables pratiques auxquelles beaucoup se complaisent. Jeter le manche après la cognée n'est pas le bon moyen de débarrasser la forêt des broussailles parasites et des arbres morts et d'y faire pénétrer le soleil.

Paul DE LA BORIE.



"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

s'il en fût! — A moins que sa Sainteté ne s'entende avec la marque Lucifer (Bien dire et Lucifer, comme dit le proverbe) la raison sociale de la nouvelle production, sera je crois La «Firme... ament» et elle ne donnera asile qu'à des étoiles, évidemment. Dans les ateliers, on construira des lanternes spéciales, avec lampes à arc-en-ciel, lesquelles n'utiliseront que des charbons à âme... bien pensante, naturellement; on se servira également de miroirs paradiaboliques pour prouver que tout ce qui sort du palais, est très bien réfléchi! Les salles de projection, n'auront pas de parterre, mais simplement un paradis qui sera pourvu de cinq sièges, c'est élémentaire. La toile sera toujours d'une blancheur immaculée; et aucune intrigue, bien qu'ayant pu faire sourire des figures pas pâles, ne devra faire rougir les assistants; tout de même on pourra dire... *céleste!* Tous les films seront d'une haute netteté absolue; d'abord parce qu'ils auront été mis aux points... cardinaux, par son Eminence Merry del Val, en chaire et en nonce! et en outre, parce que tous les objectifs seront munis de lentilles plan-convexe, peut-être; mais bi-conclave! très sûrement. Toutes les vues seront naturellement des premières «visions» toutefois il ne faudra pas crier au miracle, à chaque «apparition» d'une disparition sur l'écran. Le répertoire sera varié; pour les ignares, il y aura *La maladie du Cloître et son traitement*; pour les païens, *Le Martyr des Seins innocents* est un drame tout trouvé; pour les profanes, *Le Havail des moines austères, vu à travers un... Judas*; pour les méchants *Le Purgatoire à l'endroit et le Ciel à l'Enfer*, enfin, pour les justes *Démons à la plaine et des Anges aux vallons* est une vue de voyage toute indiquée. Toutes les «pièces» du Pape seront retirées et remplacées par des «scénarios» primés au concours organisé par le *Piccolo*, journal de Chianti. Leur fond sera toujours à tendances théologiques; on les appellera des «Bulles-dogmes!» Ils seront destinés à défendre l'Eglise contre les théories libertines d'une aristocratie contemporaine, qui fréquente un peu trop les salons d'athées!

Jadis, on disait que le monde Pie était peu prêteur... de bonnes intentions au cinéma, Benoit XV lui, est plus généreux, il lui donne sa bénédiction, et puisque l'art muet a su conquérir la sympathie de son infailibilité, il lui sera facile de garder le pape otage jusqu'à ce que, en France, on ait rendu la voix aux... Chapitres!

Enfin M. Millerand n'aura plus à redouter une minorité à la Chambre, sur une question de Rome. Toutes les nouvelles difficultés qui surgiront, seront tournées

comme de vulgaires scènes de Rigadin, et le successeur de Saint-Pierre, à l'instar des managers américains, n'aura qu'à monter une agence à Paris.

L'an... nonce en paraîtra seulement dans tous les journaux, et comme il s'agira d'une réclame payée par des fonds aux cultes, personne ne se doutera de rien; et puis, mieux que ne le feraient des pèlerinages à Lourdes ou Gambais, le «Cinéclésiastique» (S.G.D.G.) purifiera les foules en les débarrassant de toutes leurs... taires héréditaires; et dans peu de temps d'ici, nous serons devenus une nation forte, peut-être un peuple lié! (parce qu'uni!) en tous cas, nous serons sauvés de la Moïse, comme il le fut lui-même; et cela grâce au Saint-Père, au Film, et au Saint-Esprit. Ainsi soit-il!

Henri ASTIER.

CEUX QUI FONT LA "VIE CHÈRE"

Notre confrère *Le Courrier cinématographique* publie la spirituelle boutade suivante :

LES PETITS JEUX OLYMPIQUES

Les Olympiades d'Anvers connaissent un succès sans précédent. Une foule nombreuse est venue là pour acclamer les athlètes des différents pays et pour voir ce spectacle vraiment unique.

Dans l'antiquité, le premier jour des fêtes olympiques, qui duraient alors cinq jours, avaient lieu les processions, cérémonies diverses et les sacrifices.

De nos jours, certaines pratiques ont encore subsisté notamment celle des sacrifices que l'on pourrait appeler plus exactement les petits jeux... olympiques.

La direction des Olympiades d'Anvers avait probablement décidé que les dits sacrifices seraient supportés par la Presse animée, et à cet effet, quelques jours avant l'ouverture des jeux elle adressait une lettre à nos grandes firmes de reportage photographique, telles que Pathé, Gaumont, Fox-Film, leur offrant pour dix mille dollars, soit environ 150.000 francs, avec les fluctuations du change, l'exclusivité de la prise de vues des jeux olympiques.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

CINÉ-LOCATION ECLIPSE

94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

Pour sortir le 8 OCTOBRE



≡ KIKOU ≡

KIKOU

Drame Japonais

Jack et son associé Wiegan dirigent une exploitation en pleine brousse aux environs de Osaka, petite ville du Japon. Au théâtre de la ville voisine Jack prit un soir la défense de Kikou, petite actrice japonaise qu'un marin ivre insultait et la reconnaissance de la jeune fille se mua bientôt en une tendre affection.

Cependant, un artiste de la troupe, Tagawa, s'était épris de la grâce délicate de Kikou à qui il avoua son amour. Se voyant éconduit, il jura de se venger en détruisant cette beauté qu'il aimait et il mélangea à la poudre de riz de l'actrice un produit corrosif.

Une atroce brûlure défigura le mignon visage et Kikou, désespérée, écrivit à son ami Jack qu'elle n'oserait plus le revoir, craignant de lui faire horreur. Dès qu'il eut reçu cette nouvelle, Jack accourut chez sa petite amie. Il lui promit de l'aimer toujours, malgré sa beauté perdue, mais il oublia sa promesse et ne revint plus.

Tagawa aime toujours Kikou; il la suit un jour qu'elle est allée rôder autour de la cabane de Jack et il voit avec rage les deux jeunes gens s'embrasser. Avec l'aide de quelques bandits à sa solde, il réussit à s'emparer de Jack qu'il emprisonne dans une cabane isolée.

Le lendemain, Wiegan, ne voyant pas son associé, le suppose parti voir Kikou et se rend chez la jeune artiste. Kikou lui apprend que Jack n'est pas venu. Tagawa, qui a observé cette scène, pénètre chez Kikou, après le départ de Wiegan. Il se vante de sa cruelle vengeance et annonce que Jack est condamné à mourir de faim.

A la nuit, Kikou allume un brasier près de la cabane de Tagawa et les fragiles parois de bambou sont bientôt la proie des flammes, mais son ennemi s'échappe et lui dit : « Tu as voulu me tuer, mais ton ami est prisonnier dans cette cabane et c'est lui qui va mourir. »

Kikou, affolée, s'élance dans la fournaise et délivre Jack qui s'enfuit dans la brousse, poursuivit par Tagawa. Au bord d'un torrent, une lutte acharnée s'engage entre les deux hommes. Épuisé par le jeûne et la fatigue, Jack a le dessous mais au moment où sa vie est en danger, Kikou survient et frappe Tagawa d'un coup de poignard.

Wiegan, qui explorait la brousse, à la recherche de son associé, arrive juste à ce moment et, s'étant fait raconter les événements il montre à Jack combien Kikou a droit à sa gratitude.

Pour toute réponse, Jack prend dans ses bras la douce petite amie qui n'a plus le joli visage d'autrefois, mais dont l'âme est restée belle, aimante et dévouée.

Longueur approximative : 1.240 mètres — Affiches 120x160 — Photos

UN CHEF-D'OEUVRE FRANÇAIS

SCÉNARIO

de

Maurice de Marsan

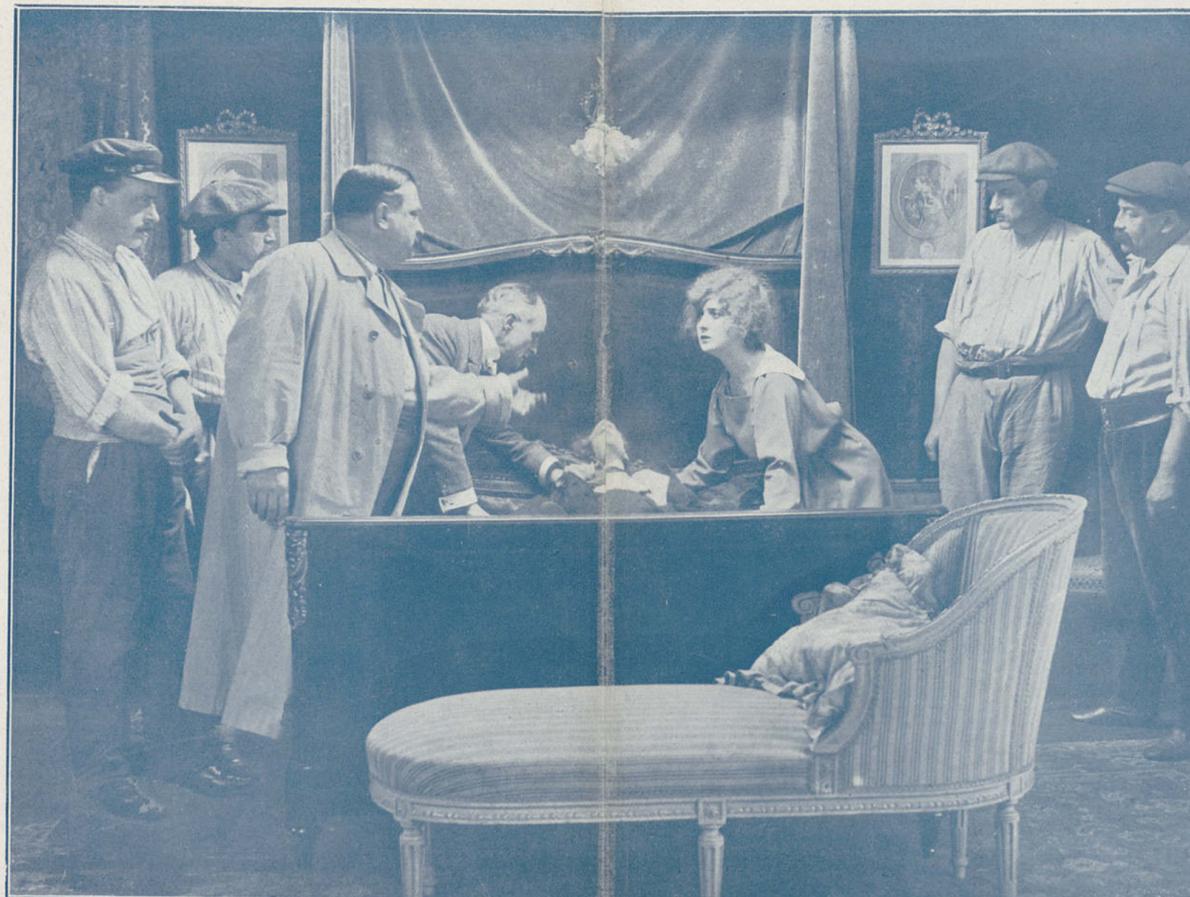


MISE EN SCÈNE

de

Ch. Maudru

Affiches-Notices-Photos



INTERPRÉTÉ

par

Georges LANNES

JACQUET

MANGIN

et

Christiane VERNON

SUPERBE PUBLICITÉ

LE DROIT DE TUER

LE DROIT DE TUER



Christiane Fernon

le droit de tuer.



Georges Lanne.

INÉLOCATION
ECLIPSE

INÉLOCATION
ECLIPSE

Madame fait ses achats

Comique

Madame a entraîné son mari Onésime dans un magasin de nouveautés, mais elle ne tarde pas à s'en repentir car son volage époux flirte avec les jolies vendeuses.

C'est alors une succession de scènes baroques dont la fantaisie est irrésistible jusqu'au moment où Madame se trouve mal, écrasant dans sa chute le courageux vendeur qui tente de la soutenir.

Cependant Onésime tient des propos galants à la bonne amie du costaud des Crépinettes qui donne libre cours à sa jalousie et tire sur le malheureux Onésime les innombrables cartouches d'un revolver à répétition infinie.

Affiches 120×160 — Longueur approximative : 312 mètres

LES HALLES CENTRALES

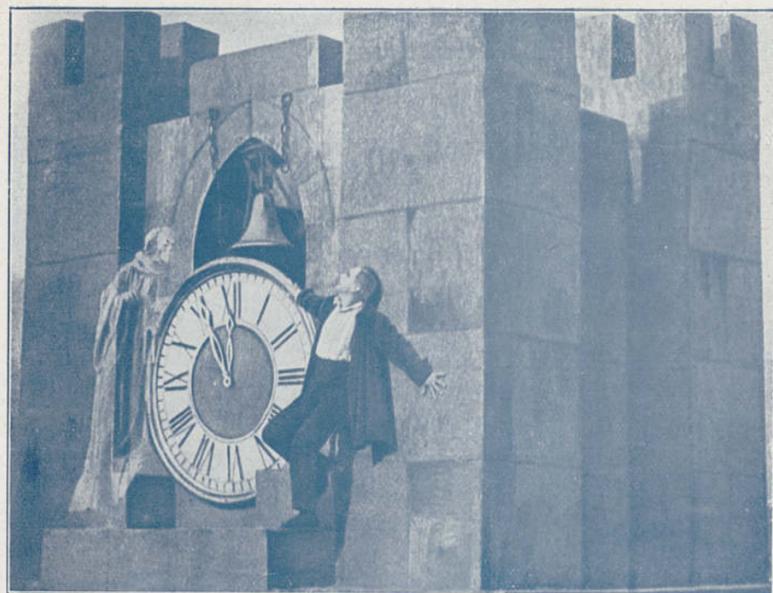
Documentaire

1. Le Boulevard de Sébastopol et la rue de Rivoli à 4 heures du matin.
2. Le Pavillon aux Légumes.
3. La soupe à deux sous.
4. Le Carré aux Fruits.
5. Forts des Halles déchargeant des caisses d'œufs.
6. Le Pavillon de la Boucherie.
7. La Poissonnerie.
8. Une marchande de « frites ».

Longueur approximative : 107 mètres

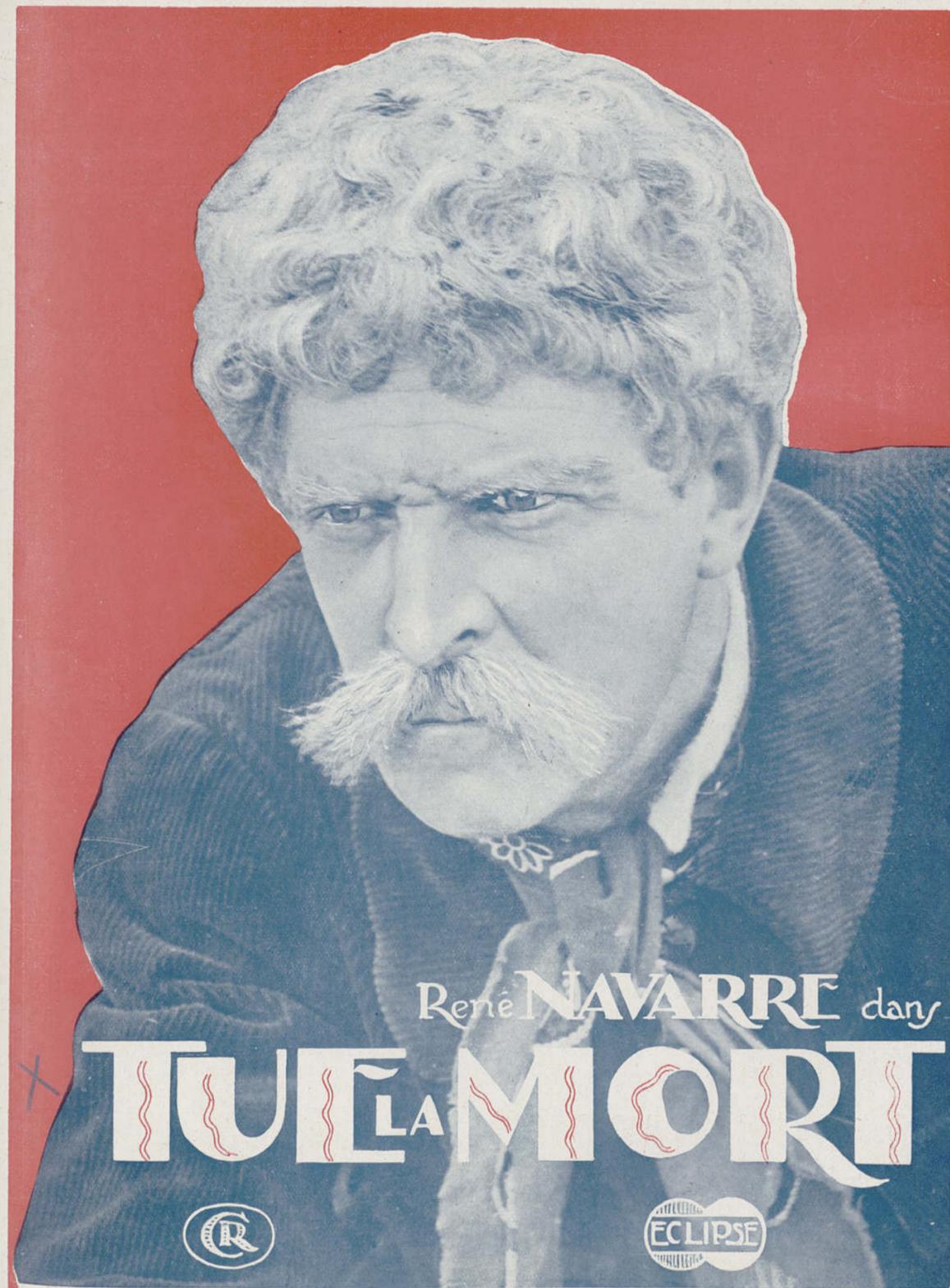
Prochainement

Un Drame angoissant



Le Carillonneur Muet

AFFICHES 120 x 160





PRÉSENTATION SPÉCIALE

LE

9 SEPTEMBRE

à 10 heures du matin

AU

CINÉ MAX LINDER

24, Boulevard Poissonnière, 24



TUE-LA-MORT

Film en 12 Épisodes de la Société des Cinéromans

Roman de

M. GASTON LEROUX

PUBLIÉ PAR

Le Matin

Mis en scène
et interprété par

RENÉ NAVARRE

Le 1^{er} Épisode
sortira le
15 OCTOBRE



René NAVARRE

et

Madeline AILE

dans

TUE LA MORT



TUE LA MORT.

PREMIER EPISODE

Roman de
M. Gaston LEROUX

Publié par
Le Matin

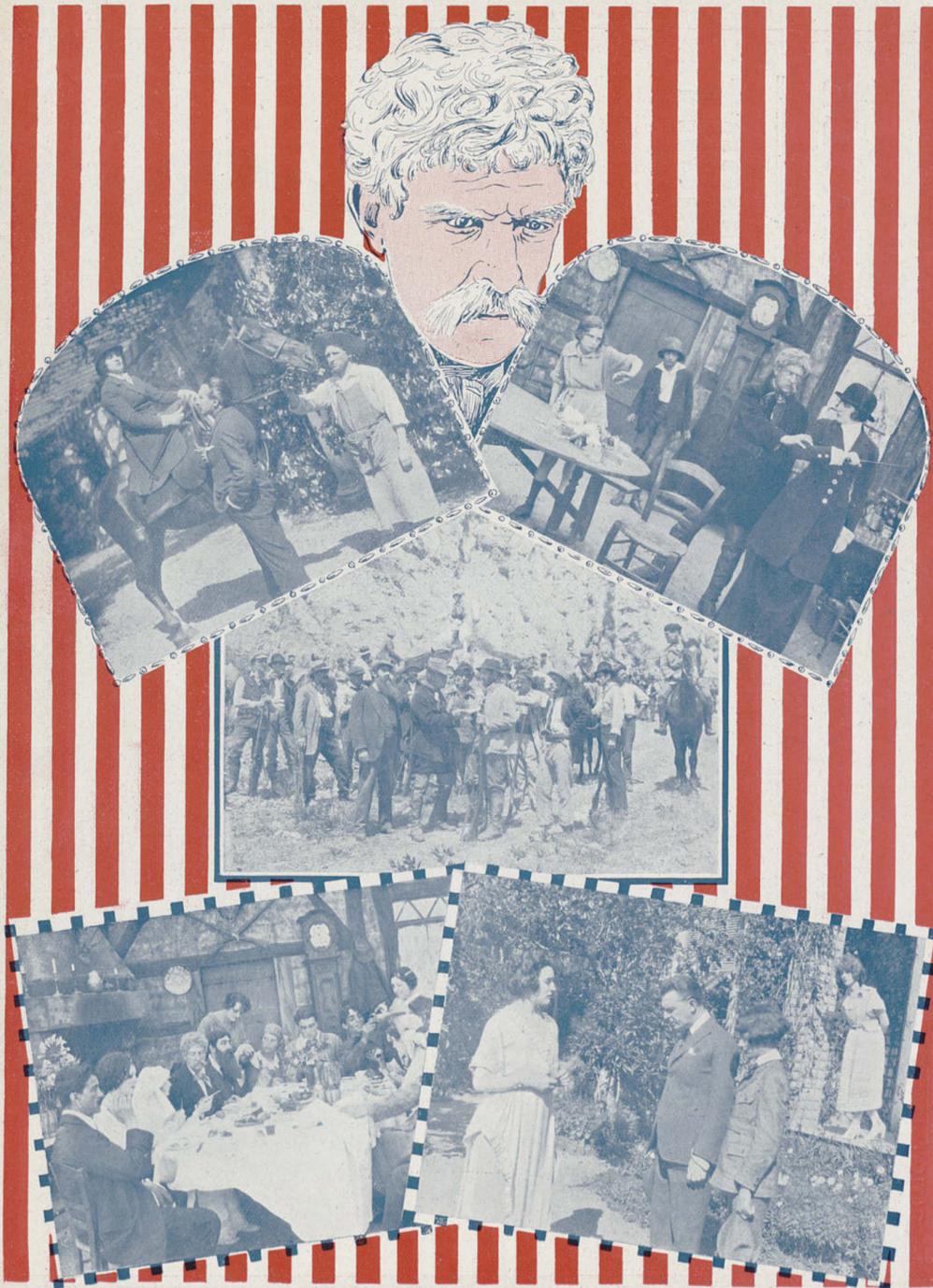


Mise en
Scène

Interpré-
tation



de
Rene Navarre



TUE LA MORT ?

C'est le titre du nouveau Ciné-Roman de **Gaston LEROUX** que *Le Matin* publiera à partir du **6 Octobre**, œuvre d'une audace nouvelle, d'une imagination éclatante et surtout d'une humanité profonde.

Plus encore que dans ses ouvrages précédents, l'auteur a su créer une atmosphère mystérieuse

Dans ces 12 Épisodes

qui entretiennent une angoisse toujours croissante jusqu'au dénouement.

Qu'est-ce que

TUE LA MORT ?

C'est l'histoire de la plus troublante énigme qu'aient eu à résoudre les tribunaux de notre époque, *sous un autre nom...*

TUE LA MORT ?

-- C'est un nom d'homme et c'est un nom de bataille --
Celle des plus farouches instincts et des plus nobles passions...

TUE LA MORT ?

à l'écran, c'est **René NAVARRE**, qui a illustré dans tous les Cinémas du Monde la figure de **FANTOMAS** et celle de **PALAS** dans la **NOUVELLE AURORE...**

Enfin **TUE LA MORT** c'est le synonyme de **SUCCÈS**

L'interprétation de **TU ELA MORT**



est une garantie de son **TRIOMPHE**

Le sacrifice ne fut pas accepté et les dites maisons envoyèrent à Anvers leurs opérateurs. Leurs confrères reporters et photographes pénétrèrent dans l'enceinte sur simple présentation de leurs cartes, mais quand les opérateurs voulurent en faire autant on leur réclama la modique somme de deux mille francs.

Que faire ? Les verser et pouvoir ainsi prendre les différentes phases des jeux ? Refuser et priver de ce fait des millions de spectateurs d'une manifestation chantée dans tous les journaux du monde entier ?

Les envoyés des maisons se rallièrent à la première solution et versèrent donc les deux mille francs demandés. De leur fauteuil les fidèles de l'Ecran purent donc applaudir eux aussi les athlètes quelques jours après. Tout le monde ne peut pas aller à Anvers.

Ce fait étrange mérite d'être signalé. Il est en effet inadmissible que la Presse animée ne soit pas traitée avec les mêmes égards que son aînée la Grande Presse. Les deux faisant Œuvre d'informatrice on ne peut admettre qu'une seule et unique règle. Il est pénible de constater qu'un esprit de lucre vienne jeter une note discordante dans l'harmonie de manifestations aussi imposantes et grandioses.

LE PILOTE.

La surprise de notre confrère est légitime et sa protestation trouvera, nous l'espérons un écho dans toute la presse.

Mais comment s'étonner des exigences fantastiques de la direction des jeux olympiques d'Anvers. Ces Messieurs ont subi l'attraction invincible qu'exerce la puissance des chiffres sur les cerveaux en ces temps calamiteux.

Pourquoi, en effet, n'auraient-ils pas exigé 10.000 dollars pour l'exclusivité de la prise de vues de cette grande manifestation alors que la presse française elle-même se mêle de taxer ce genre d'opération.

Relisons, si vous le voulez bien, *Comedia* du 3 juillet dernier :

Récemment, Joinville était en fête : sur les rives de la Seine, la pêche à la ligne s'ouvrait et, sur le terrain de l'Ecole de Gymnastique, le maréchal Pétain venait assister aux exercices de plusieurs milliers de jeunes Français et Françaises admirablement entraînés.

Le Maréchal Pétain et le nombreux public attiré par cette grande manifestation sportive, si féconde en résultats, si réconfortante pour l'avenir de notre race, se sont déclarés enchantés. Naturellement, ce spectacle a été filmé. Nous le verrons, à titre d'exemple, dans les cinémas, mais pas dans tous les cinémas. Pourquoi ?

Parce que les maisons françaises Pathé, Gaumont, Eclair et la maison américaine Fox n'ont pas pu prendre

de vues. Un concurrent, heureux en cette circonstance, s'était, par un versement de 2.500 fr. assuré l'exclusivité de la bande. La question d'argent, une fois de plus — et le favoritisme — aura restreint la propagande, car le mercanti, indûment privilégié, ne dispose que d'un nombre infime d'écrans à sa dévotion, tandis que Pathé, Gaumont, Eclair et Fox possèdent, à elles quatre, ensemble et séparément, un service d'actualités, accepté, connu et réclamé dans le monde entier.

Je me permets de signaler à M. le sénateur Millès-Lacroix, redresseur de torts et d'abus, l'aliénation qui a été faite d'un service public au profit d'un particulier, lors de la récente manifestation sportive de Joinville. Peut-être n'est-il pas trop tard pour empêcher la concession de la Revue du 14 juillet à ce même profiteur de la paix ? Si cette manière de faire payer par l'Etat la prise de vues cinématographiques des fêtes nationales cache, ou plutôt, révèle une source de revenus inexploités jusqu'ici, on aurait pu recourir à l'adjudication et choisir le plus offrant. C'étaient vingt mille francs de trouvés, au moins. Pathé a maintenant tant de millions et Fox tant de dollars !

J.-L. CROZE.

Vous avez bien lu : c'est vingt mille francs que devait exiger l'excellent colonel Sée si l'on en croit le *Touche-à-Tout* épileptique qui sait ce que vaut une exclusivité tout en ignorant ce que le mot signifie.

Alors, sur la foi de *Comedia*, les organisateurs des fêtes Olympiques ont estimé que 10.000 dollars étaient une somme tout-à-fait raisonnable et proportionnée à l'importance du sujet en cause.

Et voilà comment de très braves gens se transforment presque inconsciemment en mercantis et contribuent à aggraver les difficultés qui font obstacle au développement de notre art.

Le ministre de l'agriculture, qui vient de prendre de si efficaces mesures contre la fièvre aphteuse dont souffrent les bovidés, devrait bien indiquer à son confrère des Beaux-Arts le moyen de guérir le cinéma de la *Né-Croze*.

LE CURIEUX.





LE FILM FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

Interview de M. BRATZ

Directeur Général de l'U. F. A.

M. Bratz, Président du Conseil d'administration de l'U. F. A. de Berlin, financier international remuant et cinématographe averti au point de se trouver à la tête de plus de six mille salles publiques de projection réparties dans les Empires Centraux et de mouvoir l'une des plus importantes maisons d'édition de films d'Europe, a fait, à Rome, ces jours-ci, un nouveau voyage d'affaires.

On sait quels accords avait conclus le directeur de l'U. F. A., lors de son précédent séjour en Italie, en mars dernier. On n'a pas oublié non plus quelle émotion soulevèrent ces accords non seulement dans le monde cinématographique, mais encore dans la presse quotidienne. L'opinion publique en fut saisie et vibra un moment. L'oubli se fit très vite et il fut depuis, difficile d'établir sur quelles bases précises l'U. F. A. et l'Unione Cinematografica Italiana s'étaient liées, comme demeura mal définie la situation du film français vis-à-vis du marché allemand et des marchés russe, balkanique et scandinave qui en sont tributaires.

Ma curiosité professionnelle et aussi le désir de définir exactement les intentions de l'Allemagne cinématographique vis-à-vis de la France, m'ont fait sortir, cette fois, de la réserve volontairement observée il y a six mois. J'avoue franchement n'avoir pas hésité à demander à M. Bratz une entrevue et je dois à la vérité de reconnaître que celui-ci m'a paru marquer un certain empressement à me l'accorder.

D'aucuns, dont les sentiments patriotiques, ou dits tels, sont d'autant plus sensibles qu'ils se sont fort tardivement éveillés, blâmeront, sans nul doute, cette

rencontre avec l'Allemand. Ils s'en fussent bien gardés quant à eux, comme je dois convenir qu'ils s'en gardèrent cinq ans durant, lorsque les rencontres avec les compatriotes de M. Bratz étaient pourtant fort de mode. L'habitude de quelques-unes de ces dernières m'a donné l'assurance de pouvoir me ménager celle-ci et je me hâte de dire que j'ai tout lieu d'en être satisfait.

En prévision de ma visite, le directeur de l'U. F. A. avait préparé une note dactylographiée, protestant, à la fois, contre les assertions qui lui furent prêtées dans un de mes articles de *La Cinématographie française*, en mai dernier, et contre l'intention que lui fut attribuée de conquérir les marchés français et anglais sous de fausses étiquettes.

« Je déclare, avec toute énergie, dit cette note, qu'il y eût malentendu lorsque, dans le journal italien *Kines*, on me fit dire que l'U. F. A. et l'U. C. I. s'aideraient mutuellement pour gagner les marchés qui leur seraient fermés. Je n'ai jamais voulu dire que l'U. F. A. et l'U. C. I. se prêteraient à des camouflages pour entrer dans un pays quel qu'il soit. La phrase mal interprétée par le journaliste de *Kines* entendait dire, au contraire, que l'organisation italienne et l'organisation allemande se rendraient des services réciproques dans les pays où elles sont le plus accréditées. C'est ainsi que l'U. F. A. représenterait l'U. C. I. en Suisse, où nous disposons d'excellents moyens, cependant que l'U. C. I. représenterait l'U. F. A. dans les Balkans où elle possède la meilleure des organisations.

« En un mot, les relations de l'U. C. I. et de l'U. F. A. sont purement basées sur une excellente entente dans un but industriel et commercial à l'exclusion de tout sentiment politique ».

Et, sans se montrer autrement indiscret sur cette question du camouflage cinématographique, qui paraît l'avoir plus particulièrement ému, M. Bratz ajouta :

« Ma protestation est d'autant plus vive que ma loyauté a été très grande sur ce point. Je puis vous

« garantir que depuis l'armistice, l'U. F. A. a été l'objet de très nombreuses sollicitations de marchands louches qui nous proposaient d'acheter nos films pour l'Angleterre et la France et de les y introduire sous de fausses étiquettes de pays neutres. J'ai tout un volumineux dossier qui vous édifierait et qui vous démontrerait toute notre bonne foi. De propos délibéré en effet, nous avons rejeté ces propositions les unes après les autres, préférant de beaucoup garder nos exclusivités invendues que de nous prêter à des manœuvres indignes. Les films allemands de l'U. F. A. pénétreront en France sous leur marque allemande ou ils n'y pénétreront jamais ».

— Vous n'ignorez pas qu'une décision de la Chambre syndicale française des Directeurs de salles de spectacles cinématographiques vous a exclu pendant une période de 15 ans.

« Je le sais, et je le regrette, pour la France comme pour nous. Je suis de ceux qui pensent que la politique et les affaires sont deux choses tout à fait différentes et qu'il est très imprudent de les confondre, voire même de les faire voisiner. Avant de m'occuper plus spécialement de l'industrie du film, j'ai longtemps été dans des affaires financières de toutes sortes. Il était normal que la guerre interrompit toutes ces activités, mais il apparaîtra comme curieux que la paix qui, petit à petit, nous ramène à une collaboration économique indispensable entre les peuples n'ait à comporter une exception que pour le film qui est une des branches de la richesse nationale aussi importante que les autres sinon plus.

« Je ne me cache pas que le spectacle cinématographique s'adressant à la sensibilité populaire soit partant, d'une internationalisation plus délicate. J'ai eu moi-même beaucoup à lutter, ces temps derniers, contre nos « patriotards » — car nous aussi, nous avons les nôtres — qui voyaient d'un mauvais œil mes voyages en Italie et plus récemment en Angleterre. Les quelques accords que j'ai tentés en vue de l'échange de films allemands contre des films étrangers ont fait hurler bien des gens qui, sous couleur de nationalisme, très aigu, ne cachent souvent qu'un égoïsme très étroit. Je n'en ai pas moins poursuivi mon œuvre et je continue à la poursuivre parce que persuadé que l'industrie du film est avant tout internationale et que sa prospérité dépend presque uniquement de sa plus grande internationalisation.

« J'ai toujours eu cette conviction profonde que tout industriel du film est bien obligé de partager : Vu le prix de revient d'un négatif à l'heure actuelle, il est presque impossible de l'amortir dans le propre pays éditeur. Il faut donc demander aux pays voisins cet amortissement et comment frapper à leur porte si nous-mêmes demeurons fermés à leurs appels. J'ajoute que ce serait tuer la poule aux œufs d'or que de vouloir la monopoliser. Le public allemand aurait tôt fait

« de désertier les cinémas, si nous n'avions à lui servir que des films allemands avec, éternellement, nos vedettes locales, nos scénarii locaux, nos visions de paysages locaux. Le film étranger, par sa venue, interrompt cette monotonie et aère les spectacles cinématographiques auxquels il est de tout intérêt de garder leur attrait de peur que d'autres spectacles ne nous enlèvent une clientèle durement acquise. Et si je ne m'interdisais tout sentimentalisme en affaires, je dirais même que la mission du cinéma impose, elle aussi, cette internationalisation. Le cinéma n'est-il pas la langue internationale par excellence? Et quel plus puissant moyen de se connaître de se mieux comprendre, et, partant, de sympathiser, fut-il jamais fourni au monde?

« Ce fut ma pensée de la première heure. Lorsqu'en pleine guerre, fut fondée l'U. F. A. d'aucuns voulaient lui donner le titre de *Patria-Film*, je combattais ce titre et préchais — à l'époque, c'était délicat — la cause de l'internationalisation du film, de son universalité et j'en arrivais ainsi au titre : *Universum...* etc, qui devait se traduire, par l'usage, en U. F. A.

« Aussi bien, mon intention demeure-t-elle ferme : introduire les films étrangers en Allemagne et vendre aussi nos films allemands à l'étranger. Dans ce but, j'étais le mois dernier, en Angleterre et les journaux anglais ont proclamé mon aspiration à voir la production de l'U. F. A. qui s'est déjà affirmée en Italie, dans les Empires Centraux, en Asie, et en Amérique, entrer en Angleterre cependant que les films anglais trouveraient nos portes ouvertes.

« Je compte aller à Paris très prochainement, pour y poursuivre des conversations que j'ai déjà eues, en pays neutre, avec les personnalités les plus éminentes de l'industrie du film français. J'ai confiance dans ces conversations prochaines et je suis persuadé qu'elles nous conduiront à des relations futures dont j'augure très favorablement pour le marché franco-allemand.»

— Cependant, jusqu'à ce jour, aucun film français n'a pénétré, que je sache, sur le marché allemand?

« — Ceci tient surtout au décret d'interdiction d'importation des objets de luxe — dans lesquels ont été compris les films impressionnés — qu'à pris le gouvernement allemand. Ce décret n'a d'autre but que de préserver le change et relever le mark par la limitation des importations. Depuis 6 mois, cependant, je lutte pour obtenir l'abrogation au moins partielle de ce décret qui limite par trop notre exportation. Sur ce point encore, je ne suis pas d'accord avec la foule des petits fabricants et des petits marchands qui craignent l'introduction du film étranger et la concurrence. Je pense, cependant, pouvoir aboutir et j'ai l'assurance qu'avant l'hiver, l'importation du film étranger sera autorisée en Allemagne.

— Dans quelle mesure?

« — Dans une mesure de 20 % de la production indigène, je crois. Il est juste qu'il y ait une limitation et cette proportion me paraît équitable pour le début. Elle permettra aux beaux films français, italiens ou anglais de captiver notre public tout de suite.

— Le film français sera donc compris dans cette proportion ?

« — Naturellement. D'ailleurs, le traité de Versailles ne prévoit-il pas pour toutes les nations alliées, un certain dosage dans les importations ?

— Nous pouvons, en ce cas, faire tirer nos copies ?

« — Vous serez les bienvenus, croyez-le, tout au moins j'en réponds pour l'U. F. A. »

Le chassé-croisé des demandes et des réponses a définitivement rompu la glace. M. Bratz qui ne parle pas l'italien, mais, en revanche, manie notre langue avec quelques-unes des finesses du « parisiennisme » voire même avec des points d'esprit, se laisse aller à plus d'abandon. Il nous dit les efforts qui sont réalisés actuellement en Allemagne, pour arriver à produire du beau film et autant que possible, du film à portée mondiale.

Il nous dit aussi les difficultés quasi-insurmontables d'exécution :

« — Le soleil est moins ami de Berlin que de Rome et nous avons une morte-saison très longue.

— Vous tournez beaucoup à la lumière artificielle ?

« — Enormément. Mais, de ce côté encore, nous avons eu et aurons des difficultés. En raison du manque de charbon, l'énergie électrique nous est très limitée et il est difficile, dans les conditions actuelles, d'assurer une production intense et continue.

— On vous a prêté l'intention de venir travailler en Italie ?

« — Il y a quelque chose d'exact. Certes, l'U. F. A. ne transportera pas son organisation à Rome, mais, cet hiver, certaines de nos troupes viendront, peut-être, tourner ici pour ne pas demeurer inertes à Berlin. La chose est déjà décidée pour la troupe de notre grande vedette Pola Negri. Elle viendra à Rome en décembre ou janvier et tournera trois films dans un des théâtres

« de l'Union Cinematografica Italiana. Ces films, cependant, porteront la marque U. F. A. et j'insiste pour que l'on n'y veuille encore voir une manœuvre de camouflage.

— Alors, vous louez simplement l'un des théâtres de l'Unione Italiana ?

« — Ce n'est pas tout-à-fait cela. L'Unione nous prête son organisation et des théâtres et nous l'associons aux films qui seront ainsi tournés. Elle aura un pourcentage sur la vente. C'est, comme vous le voyez, la collaboration commerciale la plus étroite possible et la mieux entendue. »

Il y a plus de deux heures que nous discutons maintenant technique et récitation. Les idées de M. Bratz ont quelques valeur sur ce point encore. Une pensée dominante se dégage de tout son programme : coordination des efforts internationaux dans le but d'une production à la fois plus artistique et plus fructueuse ; élimination de tous les petits éléments qui entravent les marchés et spéculent sur le film en gênant la libre et pleine expansion.

Toute conclusion personnelle serait superflue. Nous avons trop souvent exprimé sur ces points notre pensée pour qu'il soit nécessaire d'y revenir.

La grande leçon que nous avons tirée de notre entrevue avec le directeur de l'U. F. A. réside dans la connaissance du désir de l'Allemagne de créer de puissantes organisations cinématographiques internationales. Nos industriels du film connaissent, aujourd'hui, le programme de nos concurrents et savent, avec quelle activité il est mis à exécution. Ils y réfléchiront !

Pour notre part, si cette modeste interview avait comme conséquences d'amener enfin le brusque réveil que nous souhaitons, nous nous trouverions largement compensés des « jappements » que ne vont pas laisser de faire entendre ceux qui dans notre industrie, n'apportent que l'indigence de leur plume et de leur argumentation d'estrade publique.

Jacques PIETRINI.

Les Lecteurs de LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

obtiendront tous renseignements sur le Mouvement Cinématographique en Italie, en écrivant à
 _____ son Correspondant général : _____

M. Giacomo PIETRINI, 3, via Bergamo, ROME — Téléphone : 30-028

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

HALTE!

HALTE!

Tout prochainement

On commencera la mise
 en scène du grand drame de

M. Gabriele d'ANNUNZIO

Francesca da Rimini

qui aura pour protagoniste

:: :: une des plus :: ::

Grandes Actrices Mondiales

:: :: de l'écran :: ::

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

CAMPOGALLIANI & C^{ie}

:: :: :: TURIN :: :: ::

ON TOURNE

les deux premiers films présentés
par la nouvelle marque italienne

LE NAVIRE DES MORTS

ET

Tempête dans un Crâne

Interprétation et mise en scène
de M. Carlo CAMPOGALLIANI

ALBERTINI-FILM

:: :: :: TURIN :: :: ::

Sous la direction artistique de
M. le Prof. Domenico GAIDO
on va achever un film exceptionnel

LE PONT DES SOUPIRS

Tiré du roman de Michele ZEVACO

Film magnifique qui veut être une
glorification de la République de Venise
et qui aura comme interprètes principaux :

M. Luciano ALBERTINI

Mlle Antonietta Galderari -:- Mlle Carolina White -:- M. Onorato Garaveo

Opérateurs : MM. C. PEDRINI et A. NAVONE

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

CAESAR-FILM

:: :: :: ROME :: :: ::

On vient de terminer

:: :: la Comédie :: ::

≡ QUI VEUT TROP... ≡

:: de M. Renato PAOLONI ::

:: Interprétation et mise en scène de ::

M. Camillo de RISO à côté de Mlle Mary FLEURON

GHIONE-FILMS

:: :: :: TURIN :: :: ::

(ÉTABLISSEMENTS PASQUALI)

Après avoir mis en scène

:: :: et interprété :: ::

LA DERNIÈRE LIVRÉE

:: M. Emilio GHIONE ::

:: va interpréter avec ::

Mlle Kally SAMBUÇINI

≡ LE PRINCE NOIR ≡

Drame à grosses recettes

Le grand metteur en scène
espagnol



ARBIAS



finit

“ L'ÉNIGME de la
MAISON BLANCHE ”

un film d'aventures extraordinaires

ÉDITÉ PAR LA

“ TITAN-FILM Co ”, de TURIN (Italie)

BUREAUX : Via Quattro Marzo, 14.
THEATRE : Via Balangero, 336.

TÉLÉPHONE : 33-87.
— 83-14.

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN

Programmation



Prochaine



l'Auto Errante

Cinéroman d'aventures très émouvantes

Merveilleusement exécuté par

— Gius: RUNITCH —

— Fathma DEYS —

= Fran: CASALEGGIO =



ÉNORME

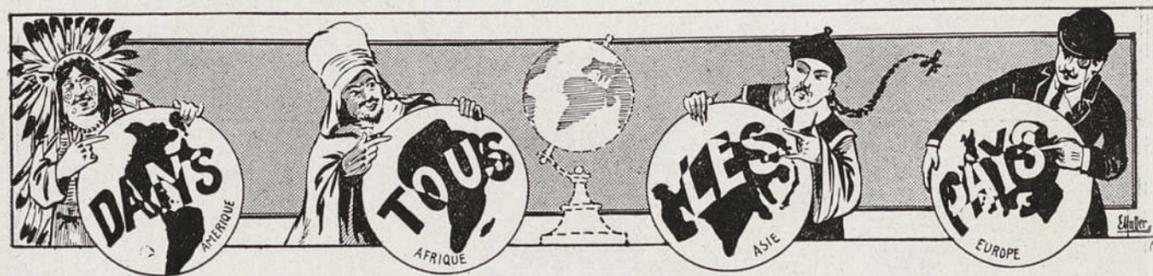
MISE EN SCÈNE

PUBLICITÉ

de

A. CONSALVI — A. G. AMBROSIO

Opérateur : A. BIANCHI



LETTRE D'ANGLETERRE

De nombreux films anglais ont affronté, cette semaine, les regards de la Critique. Au point de vue photographique, tous marquent un progrès indéniable, il s'en faut pourtant beaucoup encore pour qu'on les puisse ranger parmi les œuvres de première catégorie. Sans parler d'une mise en scène modeste, ils dénotent, trop souvent, un mépris extraordinaire de la composition et de l'équilibre. Prenons, par exemple, l'adaptation du fameux roman de Dickens : *La Petite Dorrit*, réalisé par la Progress Film Co. Certes; il faut tenir compte que dans ce cas, le « producer » a été plus gêné que soutenu par l'original dont il était bien malaisé de traduire à l'écran. la complexité et la finesse. Cependant, on se représente mal comment un metteur en scène ait pu sacrifier la moitié de son film à l'exposé de personnages qui n'ont, souvent, dans le film, qu'un rôle très secondaire, au lieu de s'efforcer de nous présenter clairement et rapidement au début, les seuls interprètes qui comptent réellement. Il résulte d'un pareil état de choses que l'action interminable et languissante pendant la plus grande partie du film, se précipite à la fin et devient heurtée tant semble grand le désir du metteur en scène d'en finir rapidement avec les héros de cette histoire étirée et pleine de remplissages au commencement. Ajoutez à cela, qu'en dépit d'une excellente interprétation, cette œuvre paraît terne du fait que les « extérieurs » sont quelconques et qu'aucun effort n'a été fait pour donner à ce film une atmosphère pittoresque. Pourtant dans la banlieue de Londres, et dans la capitale même les coins ne manquent point qui auraient pu servir de cadre à l'action de ce drame qui se déroule aux environs de 1850. Au lieu de cela, le carton-pâte et la toile sans relief suppléent aux besoins modestes — oh combien! — de l'adaptateur.

Le Cas de Lady Camher, par contre, est un drame intéressant qui fait honneur à la Walturdaw Cie.

Lady Camher, une artiste de music-hall a épousé un Lord. Elle souffre d'une crise aiguë de neurasthénie due

au manque d'affection dont son mari fait preuve à son égard. Elle est soignée dans une maison de santé dirigée par le docteur Harley Napier qu'assiste dans ses travaux de laboratoire une jeune fille, Esther Yorke. Lord Camher, en rendant visite à sa femme, rencontre cette dernière, et il est de toute évidence qu'ils se sont connus jadis. Après un entretien avec son mari, Lady Camher meurt, et Esther est accusée de l'avoir empoisonnée. Le docteur Napier arrive à prouver son innocence et à déjouer les plans de Lord Camher, le vrai coupable.

Evidemment, ce drame n'est pas un chef-d'œuvre, mais, tel qu'il est, il plaira certainement à la grosse majorité du public.

A l'exception d'*Alf's Button*, les comédies anglaises de ces derniers temps étaient vraiment inférieures, il convient donc de s'arrêter un instant sur *les Jumeaux Fordington*, un excellent film d'un comique très fin, tourné par la maison Gaumont dans ses ateliers de Shepherd's bush.

Les aventures de deux frères jumeaux propriétaires d'un restaurant de troisième ordre, qui, en un jour, se trouvent à la tête d'une fortune dont les intérêts seuls s'élèvent à 15.000 livres par an, amuseront sûrement n'importe quelle audience d'autant plus qu'une pointe de pathos vient heureusement corser ce petit tableau de mœurs brossé avec goût, mais que gâte un peu, une médiocre photographie.

Padney Stane, une version amplifiée de l'œuvre de Conan-Doyle, qui se déroule dans les milieux sportifs du temps de George III, est agréable, sans plus. Elle passionnera les amateurs de boxe en les faisant assister à un combat à poings nus selon les règles du marquis de Queensbury, alors en usage.

Au contraire de *Little Dorrit*, ce film est soigneusement mis en scène, et certains épisodes évoquent les plus charmantes compositions des illustrateurs sportifs du siècle dernier, mais le scénario est tout aussi décousu, et parfois même complètement incompréhensible.

Les films américains sont consciencieux, mais sans éclat; parmi les meilleurs, il faut citer *Le Masque*, de la Selig Cie, *Le Chevalier de la mer*, de la Vitagraph, la *Moisson d'amour*, de la William Fox, *Burning Daylight*,

de la Métro, et une excellente bouffonnerie de Larry Semon : *Solid Concrete*.

Le Masque est surtout un merveilleux exemple de double photographie. Adaptée d'une nouvelle d'Arthur Hornblow, cette histoire, basée sur la ressemblance de deux frères, possède une certaine force mélodramatique, elle ne laisse pas, cependant, que d'être un peu embrouillée du fait que le même acteur, Jack Holt, interprète deux personnages différents. Pourtant, c'est encore une des plus réussies, parmi les œuvres introduisant ce procédé, toujours périlleux.

Le Chevalier de la Mer est un robuste drame nous présentant, avec un réalisme de bon goût, la vie, les peines, les amours d'un honnête pêcheur. La plupart des épisodes tournés sur une goëlette, sont d'une photographie vigoureuse et claire. L'incendie du navire est tout à fait remarquable.

La Moisson d'Amour peut être rangée parmi les films qui, sans scénario original, sans acrobaties, sans situations nouvelles, arrivent cependant à captiver notre attention par le « fini » avec lequel ils sont exécutés. Enfin, la personnalité joyeuse, jeune et fraîche de Shirley Mason contribue au succès de cette œuvre, sentimentale, certes, mais avec tact et mesure.

Burning Daylight est une honne adaptation d'un roman de Jack London, située dans les solitudes arides de l'Alaska. C'est l'occasion de nous faire admirer de splendides « extérieurs » qu'anime de sa robuste gaité, et de sa virile ardeur Mitchell Lewis, le héros de tant de drames du Far-West.

Enfin, en un temps où Charlie Chaplin semble souffrir d'une certaine lassitude intellectuelle qui ne lui permet pas de retrouver son humour de jadis, il faut admirer les acrobaties et l'exubérance de son meilleur successeur Larry Semon, qui, avec des moyens bien différents, en caricaturant avec beaucoup plus de fantaisie et moins d'observation ses personnages, arrive à nous faire rire du même rire sincère qui accueillait autrefois Charlot, sa canne et son feutre cabossé.

F. LAURENT.



CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

— La grève des employés de laboratoire vient de se terminer. Le travail a repris dans la plupart des ateliers, et aucune des revendications présentées par les grévistes, n'a été acceptée. Le fait que les opérateurs n'ont point voulu entrer dans cette manifestation est paraît-il, la principale raison de cet échec. On se souvient qu'en dehors de la question de l'augmentation des salaires, les trade-unions réclamaient l'impression de leur sceau sur tous les films édités par des firmes employant un certain pourcentage de leurs membres.

— La police américaine s'est émue de certains procédés employés par les agents de publicité pour attirer sur leurs films l'attention du grand public. Un des moyens classiques dont se servent ces ingénieurs yankees, est la disparition subite d'un personnage autour duquel ils créent, quelques jours auparavant, une tapageuse réclame. C'est ainsi qu'un oriental T. R. Zann, traînant en laisse un lion favori, s'installa dans un des plus riches hôtels de New-York et au bout d'une semaine s'éclipça sans laisser de trace, ce, pour le *Retour de Tarzan*. Un subterfuge semblable fut employé pour la *Vierge de Stamboul*, et dernièrement enfin, la presse américaine était remplie de détails épouvantables d'un drame qui venait de se dérouler à l'Hôtel Pennsylvania. Une jeune Japonaise, Miss Yuki Ouda avait laissé dans sa chambre une lettre annonçant qu'elle allait se faire le hara-kiri. On retrouva le lendemain son manteau, son sac et son chapeau dans un fourré de Central Park, mais d'elle... rien. La police de New-York fit une enquête, lança à la recherche de Miss Yuki Ouda ses meilleurs détectives, mais la solution de cette énigme ne fut réellement déchiffrée que quelques jours après le soi-disant suicide, quand un film intitulé : *Miss Yuki Ouda* fut projeté dans les principaux cinés de Broadway.

Furieuses d'avoir été « bluffées » les autorités policières rédigèrent immédiatement l'arrêté suivant :

FAUSSES INFORMATIONS

« Toute personne qui, volontairement et sciemment, transmettra ou délivrera, par n'importe quel moyen, à un éditeur, reporter, publiciste, etc., etc., des fausses informations sur un fait concernant une personne ou un groupe de personnes dans l'intention que les dites informations soient publiées, sera coupable d'un délit et punie en conséquence ».

— Le lieutenant Lockleac, un des « as » de l'aviation américaine, célèbre surtout pour les acrobaties qu'il accomplissait en avion pour le compte d'une firme cinématographique, s'est tué dernièrement ainsi qu'un pilote, le lieutenant Milton Elliott, leur aéroplane tombant à pic d'une hauteur de 400 mètres. Le lieutenant Lockleac avait été le premier à accomplir le périlleux exploit qui consiste à sauter en plein vol d'un avion sur un autre.

— Devant le succès obtenu par *Broken blossoms*, l'adaptation réalisée avec tant de talent par D. W. Griffith, d'une nouvelle de Thomas Burke tirée de son livre *Les Nuits de Limehouse*, William Fox vient d'acquiescer les droits exclusifs d'adaptation cinématographique des autres œuvres dont est composé ce recueil. Shirley Mason sera la principale interprète de ces drames se déroulant dans les « slums » londoniens que hantent les Chinois et les Hindous.

— Certains états de l'Ouest voient d'un assez mauvais œil les films relatant les aventures des brigands

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN

Programmation



Juin-Juillet 1920



MADAME l'Ambassadrice

D'après le Roman Célèbre de D. LESUEUR

✻ AVEC ✻

Yvonne De FLEURIEL  Rita D'HARCOURT

Metteur en Scène
Mon : E. GEYMONAT



Opérateur
P. BECCARIA

GRAND LANCEMENT DE PUBLICITÉ

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN

Production



Mai - Juin 1920



La Poupée et le Géant

AVEC

MISE EN SCÈNE DE

FRAN: CASALEGGIO

M. E. GEYMONAT

Opérateur : A. CASALEGNO

LORD BLUFF

Comédie en 4 Parties

AVEC

✻ GIUS: RUNITCH ✻

Mise en Scène de

ALES: ROSENFELD ✻ P. AMBROSIO

pittoresques du Far-West. Ils craignent assez justement que les touristes n'évitent leurs territoires dans la crainte d'être occis par un « outlaw » ou scalpés par un Sioux. C'est ainsi que récemment le *Missouri* et le *Névada* élevèrent une protestation contre les films reproduisant les actes de banditisme des frères James, et de Jennings qui par surcroît, avaient le malheur d'être interprétés par les personnages originaux... « réformés » ou par leurs descendants.

— La First National vient d'acheter le film allemand : *La Du Barry*. La presse américaine couvre cette œuvre d'éloges et va même jusqu'à dire que « les meilleurs films édités de l'autre côté de l'Atlantique portent tous le trade-mark : « Made in Germany ».

— D'après les dernières statistiques, on compte à Los Angeles cinquante-deux Sociétés d'édition dont les dépenses sont évaluées annuellement à 45 millions de dollars. Elles emploient directement ou indirectement plus de 32.000 personnes.

— La Texas Film Co, dont le siège social est à Los Angeles est en train de préparer toute une série de films destinés à préserver les coutumes, traditions, légendes des quelques tribus indiennes qui subsistent encore sur les « Réserves » qui leur sont attribuées par le gouvernement des Etats-Unis et qui vont diminuant d'année en année.

— Plusieurs scènes des *Quatre cavaliers de l'Apocalypse*, le drame à grande mise en scène tiré de l'œuvre du même nom dont l'auteur est le célèbre écrivain espagnol Blasco Ibanez, seront filmées en couleurs naturelles par le procédé « Prizma ».

— Max Linder a décidé de rester en Californie. Il vient d'achever sa première comédie intitulée : *Sept ans de malheur*. Il aurait, paraît-il, l'intention de faire construire, à Hollywood, un atelier de prise de vues. Jusqu'à présent, il s'est servi du studio de Maurice Tourneur à Universal-City.

— Une explosion due à une cause encore inconnue a détruit, ces jours derniers, la plus grande partie des films contenus dans les réserves de la Famous Players-Lasky et de la Metropolitan Pictures corporation, à Kansas City.

Ces films, estimés à 15 millions de francs n'avaient pas encore été exhibés.

— A l'instigation du New-York Fire Department, des procès-verbaux ont été dressés aux principales firmes cinématographiques, pour infraction aux arrêtés concernant le dépôt de films et les précautions contre l'incendie que nécessitent la présence de ces derniers. Les Compagnies Fox, Select, Realart, World-Film, Pathé et Selznick sont parmi les délinquants.

— La ville d'Augusta (Georgie) a réuni parmi ses habitants une somme de un million de dollars destinée à l'érection de studios capables de rivaliser avec ceux de Los Angeles.

— La police américaine ne badine pas avec les faux-monnayeurs. Elle vient d'arrêter, à Universal City, quatre personnes qui avaient fabriqué de grossières imitations de billets de banque français destinés à figurer dans un film.

— Sir William Jury, directeur de la firme anglaise du même nom et Lord Beaverbrook, intéressé à de nombreuses entreprises cinématographiques (Pathé, entre autres) viennent d'arriver à New-York.

Mc GILL.



ALLEMAGNE

Exportation. — La Nivo-Film-Comp, à Berlin (Directeur Max Nivelli) annonce que son film *Die entfesselte Menscheil* a passé avec succès l'épreuve de la censure hollandaise. On en déduit que le film est vendu pour la Hollande.

La Titan-Film Co, à Francfort-sur-le-Mein a vendu 4 de ses grands films dont *Liebender Hass*, *Im Buche der Weisheit s'ehl geschrieben*, *Rettender Traum* et *Schranken des Blates* pour l'Autriche pour la Tchéco-Slovaquie et à l'Union-Film-Co, à Vienne, pour la Hongrie, à May et Feldmann à Budapest et pour la Yougo-Slavie à M. Mosinger à Zagreb.

La Nationalfilm-Aktiengesellschaft de Berlin a ouvert une succursale à Rotterdam. La nouvelle société à laquelle participent des capitaux hollandais a un capital-action de 200.000 florins.

La Deitz et Co Film est la première maison allemande qui a une succursale en Chine. En effet elle vient d'ouvrir à Canton une filiale sous la direction de M. E. W. Fisher, un spécialiste établi pendant de longues années en Chine avant la guerre.

La Grundt-Waldenburg-Film vient de vendre pour l'Espagne et l'Italie son film *Seines Bruders Leibeigener*, une tragédie de la vie russe.

La Gala-Film, Wollstein et Co, à Berlin, vient de vendre une partie de sa production à une maison connue du Caire. Il s'agit de *Die Autofahrt unter der Erde* et de *Die Dame im Pelz*. La maison espère vendre sa production entière pour l'Egypte.

Production. — La production pendant la période du 8 août au 22 août: il a été présenté 39 films faisant un total environ 86.000 mètres.

Dresde développe de plus en plus son activité cinématographique. L'U.F.A. envisage la création d'un grand atelier. La Rona-Film également. En outre on parle de la création d'une nouvelle entreprise au capital de 5 millions de marks. A noter que la Messter-Film a choisi Dresde pour y tourner son film *August der Starke*.

La Projektions-Akt Ges. Union va tourner *Manon Lescaut* avec Pola Negri dans le principal rôle. Régie de Ernst Lubitsch.

La Crézépy Film prépare un grand film en 10 épisodes sur la Vie de Napoléon I^{er}. Les scènes seront tournées en partie en Allemagne, en France, en Corse, Italie, Espagne et Egypte. On commencera par l'Allemagne où l'on tournera les événements de 1813, puis la campagne de Russie, la prise de Moscou, l'incendie, le Kremlin, etc. On dit que pendant son séjour à Paris, Czerépy a pris les dispositions nécessaires pour se procurer le matériel dont il a besoin. La mise sur pied du film durera deux ans. Trois collaborateurs allemands et six français sont occupés au manuscrit. Pour la mise en scène, on parle de deux metteurs en scène allemands et cinq français. Il s'agit là des metteurs en scène principaux. Les premières prises de vues commencent actuellement par le *König Lustik* (Jérôme Bonaparte). C'est le premier cycle du film qui s'intitulera *Le grand Napoléon*. (Ces données sont prises dans la *Lichtbildbühne*).

La Indra-Film commence ce mois à tourner *L'Impératrice Elisabeth d'Autriche*. On dit que la propre nièce de l'Impératrice jouera en personne son propre rôle dans un épisode et qu'elle contribuera à mettre au point les questions d'étiquette de cour.

La Projektions A.-G. Union qui est l'une des principales sociétés-filles de l'U.F.A. a invité au mois d'août les autorités de la ville de Berlin à une visite de ses ateliers et à Tempelhof qui est la Los-Angeles allemande. Tous les grands manitous de la cinématographie allemande conduisaient les visiteurs. Le directeur général Davidson, qui est aussi président de l'Union des fabricants, enseigna à ces messieurs les différentes opérations de la mise sur pied d'un film. Justement à Tempelhof, on était en train de tourner *Anna Boleyn*, une reconstitution de la malheureuse reine anglaise que joue Henny Porten. Cette tragédie est interprétée par les plus grands artistes allemands. A part Henny Porten, Emile Jannings (l'artiste qui joue Louis XV dans *Madame Dubarry* et que les Américains voulaient engager) joue également dans *Anna Boleyn*. La mise en scène est de Lubitsch qui se spécialise dans la mise en scène des films historiques. C'est également Lubitsch qui a fait celle de *Madame Dubarry*.

L'avis des étrangers visitant l'Allemagne et donnant leurs impressions sur la cinématographie allemande disent que c'est dans le domaine de la reconstitution historique qu'ils réussissent le mieux. C'est pour cela qu'on voit fleurir une telle quantité de reconstitutions

de l'histoire que ce soit Napoléon I^{er}, Anna Boleyn, Jules César, l'Impératrice Elisabeth d'Autriche, l'Impératrice Eugénie, etc. etc.

Nouvelles firmes. — Chaque semaine voit de nouvelles entreprises s'inscrire au registre du commerce. Mais il en est beaucoup de petites et l'on se demande comment elles pourront lutter contre les grands trusts qui accaparent tout. Dernièrement a été inscrite au registre du commerce la *Radio-Film* au capital de 300.000 marks. A ce sujet, la lecture des revues cinématographiques allemandes est suggestive. Dans le chapitre *Hanseldregister* on voit rapidement l'état véritablement formidable du travail qui s'accomplit dans la cinématographie. La *Lichtbildbühne* qui est certainement la mieux informée de toutes les revues du Reich est extrêmement intéressante à ce sujet.

A Berlin vient de s'ouvrir le *Film-Büro* qui a pour but l'entremise entre fabricants et artistes.

A Berlin également, la National-Film-A.-G. dont nous disions plus haut qu'elle venait d'ouvrir une succursale à Rotterdam, augmente son capital de 3 1/2 à 5 millions de marks.

Divers. — A Munich vient d'être fondée la *Deutsche Filmsschule in München*, qui est une émanation de l'association des fabricants de l'Allemagne du Sud en corrélation avec le gouvernement. L'institution se divise en trois subdivisions : une technique, une artistique et une scientifique. Comme on le voit, le gouvernement s'intéresse fort aux choses du cinéma, témoin la visite du gouvernement et des autorités berlinoises aux ateliers de l'U. F. A.

Carl Laemmle, le directeur général de l'Universal-Film-Manufacturing-Company est attendu ces jours à Berlin.

Dans un article de fond, la *Lichtbildbühne* examine la question des relations de la France avec l'Allemagne. Elle note la fondation de Pax-Film-Gesellschaft à Cologne qui, on le sait, est une affaire Gaumont et se réjouit de la reprise de ces relations. Elle examine aussi la question de l'entrée en France des films allemands et conclut en disant qu'il est à espérer qu'un avenir prochain verra la levée de l'interdiction d'entrée pour les films allemands en France. Plus loin, elle proteste contre l'achat dans l'Allemagne du Sud de 15 cinémas de ville et de 20 cinémas de la campagne par un groupe français. Elle dit que c'est là un acte de propagande visant à la séparation de l'Allemagne du Sud.



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON du CINÉMA

48 & 50, Rue de Bondy

PARIS

L'Auteur de "LA CHIMÈRE"

LUCIEN LEHMAN

vient de terminer

L'ÉPAVE

interprété par

Francine MUSSEY, Gaston SYLVER

Marcel BONNEAU, MARTIAL et Maurice DEY



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON du CINÉMA

48 & 50, Rue de Bondy

PARIS

QUELQUES FILMS

CHOISIS DANS LES

MEILLEURES PRODUCTIONS



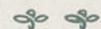
LES CANARDS SAUVAGES

Grand Drame Moderne
de Jacques COR



C'ÉTAIT ÉCRIT

Film Marocain
AVEC GRANDIOSE MISE EN SCÈNE



LE CHATEAU MAUDIT

Drame Romantique
de Jacques COR



PLOUF

dans une série
de 12 Films Comiques



LES SPORTS ATHLÉTIQUES

Documentaire en 11 Parties
tournés à l'Ecole de Joinville



Le Trèfle à quatre Feuilles

COMÉDIE COMIQUE



MARIAGE IN EXTREMIS

Comédie Comique

TERREUR DU FAUBOURG

Comédie Comique

FILMS FRANÇAIS
Edition ORCHIDÉE-FILMS



LORENZACCIO

Le Chef-d'œuvre
d'ALFRED DE MUSSET
" LUX-ARTIS "



IRIS

Tiré du célèbre Opéra-Comique
de MASCAGNI



Orchestration spéciale

de RICORDI
" LUX-ARTIS "



AMOUR BRISÉ

Drame Mondain

Interprété par LA PALOWLA



Peau de Grenouille

(SÉRIE ROBERT)

une véritable Révélation de l'Ecran

dans un

Film d'Aventures ETRANGES et NOUVELLES

FILMS ITALIENS
SELECTIONNÉS



LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES

Film en 12 Episodes d'Aventures émotionnantes
(RENBENSON ALL BRITISH PRODUCTION)

LA DOUCE ESPÉRANCE
et
LOYAL TULLIVER

interprétés
par RIO - JIM



FILMS AMÉRICAINS

Le
Cri de Bataille

Drame

RETOUR MATERNEL

Drame

HOMMES !

Drame

LE DÉMON DE LA DANSE

Drame

ETC. ETC.

Louche-Publicité

AUTRICHE

Relations internationales.

Un journal viennois de la cinématographie a engagé une campagne contre les prétentions des Tchèques de faire de Pressburg (en tchèque Bratislavas) la place centrale de la cinématographie en Europe centrale. Sans vouloir prendre parti dans le débat, il semble que les arguments que met en avant *Der Filmbote* (c'est le journal en question) ne manquent pas de force et de logique. De par sa situation sur le Danube et à la porte des Balkans comme des autres pays de l'Europe Centrale, la ville de Vienne, est tout indiquée pour rester le centre du marché de ces régions. L'avenir, du reste, le dira.

L'Autriche est un pays intéressant à observer en ce moment. L'industrie française semble s'y implanter fortement. La Filmag A.-G., qui est la filiale de Pathé, de Paris, y montre une activité très grande. Outre les films qu'elle tourne avec des artistes du pays et français, mis en scène par des metteurs en scènes français, la Filmag a une agence de vente, achat et location très mouvementée. Elle lance sur le marché les films français et américains propriété de Pathé. C'est ainsi que par elle les Autrichiens apprennent à connaître et à apprécier Max Linder, Lui, Séverin Mars, Mary Osborne, etc. Gaumont également, travaille au succès du Film-Français. On a passé à Vienne les films de Cresté, Cappellani.

L'Astoria-Film-Gesellschaft de Vienne et l'Internationalen Film-vertrieb Deitz et Co à Berlin viennent de former une entreprise commune à Vienne pour la mise sur pied de films, la vente et la location. L'Astoria a mis à la disposition de Deitz ses ateliers où ce dernier vient de tourner un film. On va tourner le deuxième incessamment. Une autre activité sera l'ouverture de succursales à Prague, Budapest et Agram.

Une entreprise mi-autrichienne, mi-tchèque, la Historia-Film Wien-Prag, vient de terminer son premier grand film *Der Herzog von Reichstadt*.

Une nouvelle entreprise française vient d'être fondée à Vienne. Il s'agit de la maison Pigeard et Co. M. Pigeard est l'un des cinématographistes les plus connus de Paris.

La Cito-Cinéma Gesellschaft vient d'être inscrite au registre du commerce à Vienne. L'activité de cette firme est remarquable. Peu à peu, elle étend des succursales partout. Celle de Vienne est au capital de 250.000 couronnes.

Exportation. — La maison Micheluzzi et Co à Vienne est une des principales entreprises d'exportation de films pour l'Europe Centrale. Elle vient de vendre son stock de films pour la Tchéco-Slovaquie à la Mondial-Film de Prague, pour la Yougo-Slavie à la Balkan-Film-

gesellschaft à Agram, pour la Hongrie à la maison J. Schwarzenberg à Budapest et pour la Pologne à Lux-Film-A.-G. et à la Lechfilma à Varsovie. La même production va être placée incessamment dans les Balkans où M. Robert Howorka, directeur de la Howo-Film-Gesellschaft est en ce moment.

La Howo-Film-Gesellschaft, a vendu son stock de films pour la Yougo-Slavie à la Balkan-Film-Gesellschaft à Agram. Il s'agit de 14 films de la Gladiator et de 10 films russes.

Production. — Les maisons viennoises se remettent petit à petit à travailler. Elles restent cependant loin derrière la production allemande, au point de vue de la quantité et de la qualité. En ce moment travaille l'Olympic-Film à un grand film intitulé *Das grisende Gesicht*. L'Etat autrichien fait prendre en ce moment toute une série de films documentaires.

L'Historia-Film Wien-Prag vient de terminer un grand film intitulé *Der Herzog von Reichstadt*.

La Schünzel-Film va sortir prochainement plusieurs nouveaux films.

La Pavo-Filmgesellschaft vient de commencer à tourner *Die kleine Herzogin*. Le rôle principal est joué par un Français M. A. Madra du Théâtre Sarah-Bernhard à Paris.

L'Astoria-Film prépare deux grands films *Glaube und Heimat* et *Erde*.

La Oswald-Leyka-Filmgesellschaft tourne *Ruhmlose Helden*.

La Tellus-Film tourne *Alpentragödie*.

L'Astra-Film vient de terminer un film dont le scénario est d'un Français, Raymond Pellerin à Paris, c'est *Der Roman einer Tänzerin*.

L'Ifuk-Film vient de terminer *Die Tänzerin von Moskau*, et *Das Grand Hôtel Babylon*.

La Vita-Film vient de présenter *Wildfeuer*, et *Die neuen Reichen*.

La Oswald-Leyka-Film tourne *Ruhmlose Helden*, *Cœur-Dame*, *Müllerchen*, *Der Giftmischer*, *Die Flüchtlinge*.

L'Alfa-Film vient de terminer *Casanovas erste und letzte Liebe*.

La Interlog-Film vient de terminer *Das alle Lied*.

L'Olympic-Film travaille à un grand film *Das grisende Gesicht*. Elle a terminé récemment *Alle Räder stehen still*.

La Filmag A. G. (succursale de Pathé) vient de tourner et tourne 5 films dont entr'autres *Die Tragödie der Hässlichkeit* et *In Schnee und Eis* ainsi que *Narr und Tod*. On dit qu'un des meilleurs metteurs en scène français va venir à Vienne à la Filmag.

L'Etat fait tourner à l'instar de ce qui a été fait en France un film destiné à populariser l'agriculture et à enseigner aux paysans les meilleurs procédés de rendement.

Nouvelles firmes. — On vient de construire à Vienne un grand studio, le Thalia, muni des derniers perfectionnements.

Il vient d'être fondé à Vienne une nouvelle entreprise pour la fabrication, la vente et la location de films. Il s'agit de l'Astra-Film-Company, G. m. b. H.

Agrandissements de firmes. — Le Regent-Filmfabrik fondée en 1915, vient d'être transformée à partir du 1^{er} août en une Société en commandite. Le capital est augmenté.



HONGRIE

Voici quelques détails sur la English-Ungarische Filmtheater A. G. fondée récemment (British-Hungarian Film Theater Company Limited). Le capital est de 20 millions de couronnes. Le consortium a acheté déjà une vingtaine de salles de cinémas. Le président de la Société est le colonel Alfred Staed, membre de la mission militaire anglaise à Budapest et principal actionnaire de la Corvin-Filmfabrik, le directeur général est le Dr Franz Virter, le directeur commercial est le Dr Edmund Szabe, président de l'association des propriétaires de théâtres et directeurs du cinéma Urania. Appartiennent encore au conseil de direction : le baron Albert Brandstein, Robert Haggenbacher, Hofrat Julius, Kobelrausch, Dr Eunen Koos et George C. Yaxley.

La Corvin-Filmfabrik a terminé trois de ses films. Ce sont *Das Namenslose Schloss*, *Der Seelenbändiger* et *Der gelbe Schellen*.

L'Orion-Filmfabrik, qui continue la Hungaria-Filmfabrik vient de présenter son premier film *Der gefesselte Strom*. C'est un drame hongrois dont l'auteur, une Hongroise, Elisabeth Szilagyi, est attachée à la maison comme dramaturge. C'est la première dramaturge hongroise.

La Mobile-Film-A.-G. vient de présenter deux films mis en scène par Paul Fejös. Ce sont *Pan* et *Die Wahrsagerin*.

L'Adria-Film présente son premier film *Tlani, die verzauberte Prinzessin*. C'est un film hongrois.

On le voit ; comme dans la cinématographie autrichienne, il y a un réveil dans la cinématographie hongroise. Peu à peu, les ténèbres de la guerre se dissipent et l'on recommence à produire.

La censure hongroise est particulièrement ennuyeuse. Elle interdit des films qu'aucune autre censure ne penserait à défendre. Dernièrement, elle interdisait un film de la Gloria-Filmfabrik *Die Schauspielerin*. L'auteur connu Koloman Porzolt et plusieurs personnalités des arts et de la presse ont protesté auprès du gouvernement. On a recouru jusqu'au Ministre de l'Intérieur.

La censure a de même interdit le fameux *Cabinet du Dr Caligari*.

Jusqu'à présent, les films hongrois restent strictement dans le domaine intérieur. On ne parle pas encore d'exportation. Cependant, on signale que la Radius-Filmfabrik A.-G. vient d'ouvrir une succursale à Temesvar qui se trouve dans l'ancien territoire hongrois, maintenant roumain.



ROUMANIE

Les dissensions roumano-hongroises se font aussi sentir dans le domaine de la cinématographie. Dans une lettre adressée de Budapest au *Filmbote* à Vienne, le correspondant parle de la vie cinématographique dans ces anciennes provinces hongroises que sont les banats de Siebenbürgen et de Südhungarn. Actuellement dans ces territoires ce sont les films italiens et français qui sont au plus haut point sur le marché. Peu d'américains et encore moins d'allemands, A Kolozsvar on trouve Pathé Cinéma, Zentral Filmleihanstalt (Moldavan et C^o), Filmleihanstalt Marasti, Filmleihanstalt Monopol. A Arad, 3 agences de locations, à Nagyvarad, 1; à Luros, 1; à Temesvar, 2 maintenant que la Radius-Film de Budapest y a établi une succursale. Les agences de Kolzavarer, Pathé et Marasti sont des filiales des agences mères de Budapest. Chaque semaine elles mettent sur le marché 2 à 3 programmes. La maison Lugoser est une agence de la Cito-Cinéma. Elle va fusionner avec la Temesvar Leihanstalt. Les programmes coûtent quotidiennement de 7 à 900 couronnes. Les prix d'entrée sont de 5 à 6 couronnes, mais à Bucarest les prix sont beaucoup plus élevés. On paie les places jusqu'à 10 et même 12 lei.



TCHÉCO-SLOVAQUIE

A Prague vient d'être fondée un *Kino-Kulturbund* qui a pour but de faire dans toute la république tchéco-slovaque des conférences au moyen de dispositifs et de films, de jouer de bons films et de prendre garde aux mauvais films. Dans ce but, la nouvelle organisation a créé une commission de contrôle formée de personnalités artistiques et scientifiques. Pendant la saison d'automne, il sera donné des conférences pendant une ou deux semaines.

Alfred GEHRI.



La Culture Physique à l'Écran

Mercredi dernier, le colonel Sée, Directeur de l'Ecole Nationale de Gymnastique avait invité, les professeurs des écoles et lycées de France qui font un stage à Joinville, à une présentation du film Les Sports athlétiques.

Cette bande de près de trois mille mètres réalisée par La Cinématographie française dans un but de propagande fait le plus grand honneur à notre incomparable centre de culture physique que dirige avec tant de compétence le colonel Sée.

Notre collaborateur et ami Jacques Cor qui dirigea l'exécution de ce film et M. Bayard l'opérateur habile qui fut son collaborateur ont droit à tous nos remerciements. Les applaudissements qui ont salué leur œuvre mercredi dernier sont une légitime récompense de leurs efforts.

Laissons maintenant notre grand confrère sportif L'Auto rendre compte de la présentation.

LA PROPAGANDE PAR L'ÉCRAN

Le film : les « Sports athlétiques » passera sur toutes les toiles de France

Hier après-midi, à la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, devant un public d'amis et de fidèles, l'Ecole de Joinville assistait à la répétition générale du film *les Sports athlétiques*, tourné chez elle et au stade Pershing, dans un but de propagande et de démonstration sportives.

L'écran au service du musée! C'était bien son tour, depuis le jour où les ébats de nos athlètes permettent à nos entreprises cinématographiques de passer des scènes émouvantes. Mais cette fois il fallait que le film servit à la propagande de l'idée et qu'il fût tourné

avec tous les soins désirables. Le lieutenant-colonel Sée, directeur de Joinville, se chargea du travail et ce sont ses athlètes et ses moniteurs qui défilèrent devant l'opérateur.

Empressons-nous de dire que cette répétition générale fut en tous points réussie. Ce sont d'abord les athlètes; ils constituent d'ailleurs, au point de vue de la propagande, la partie la plus intéressante du film. Seurin et Caste nous démontrent la technique du 100 mètres; André, celle des courses de haies; Brossard et Burtin, le 800, et Guillemot, très acclamé quand la toile le présente, montre les principales phases de son entraînement.

Puis, c'est l'escrime. Avouons-nous que cette démonstration, pour être intéressante, nous a paru un peu longue; moins monotone fut la boxe, puis la lutte, dont le dernier match en lutte libre, souleva les applaudissements. Viennent la natation, pittoresque avec ses différentes nages et ses matches de water polo; l'aviron, et l'effort athlétique remarquable des rameurs duquel pas une partie n'échappe aux spectateurs; enfin le football association et le football rugby terminent la première partie du film.

La seconde est constituée par la fête de l'Ecole en juin dernier; enfants des écoles et jeunes filles défilent sur l'écran, suivis des moniteurs dans leur démonstration de la méthode de Joinville, puis les athlètes de la préparation olympique. Cette partie gagnerait, semble-t-il à être allégée de toute la partie sportive de la fête, laquelle n'eût qu'un intérêt sportif médiocre.

Ce film, le premier essai de propagande par l'image que nous connaissions, aura prochainement une séance officielle au cours de laquelle il sera présenté aux sommités sportives; puis, il ira dans les grands établissements de Paris et de la province inciter les passionnés des films policiers à délaissier un instant les ruses d'apaches pour se récréer au sain spectacle des sports en plein air.

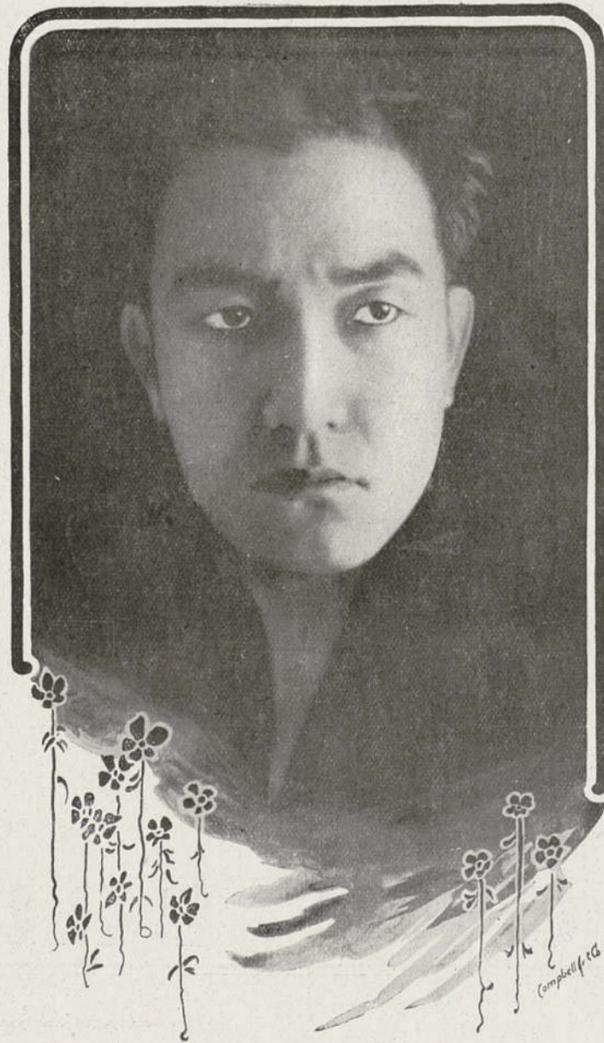
SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

ROBERTSON-COLE

et
SES ÉTOILES



SESSUE HAYAKAWA

RC
PICTURES



OTIS SKINNER

PAULINE FREDERICK

SESSUE HAYAKAWA

ROBERTSON-COLE

annonce

dans la Première d'une Série de douze Annonces insérées dans cette Publication

LES

SUPER-SPECIAL PRODUCTIONS

Saison 1920-1921

pour les Pays Etrangers

les Etoiles suivantes comprenant les Artistes les plus célèbres existants

PAULINE FREDERICK ◊ SESSUE HAYAKAWA

MAE MARSH ◊ DUSTIN FARNUM ◊ LEW CODY

OTIS SKINNER dans "KISMET"

GEORGES CARPENTIER, l'Idole de l'Univers, dans le "THE WONDER MAN"

ROBERTSON-COLE COMPANY

Dept. B

1600 Broadway — NEW YORK CITY

Adresse Télégraphique (tous les codes) : GOLFIL — NEW YORK

SURVEILLEZ CET EMPLACEMENT
CHAQUE MOIS



DUSTIN FARNUM

LEW CODY

MAE MARSH

RC
PICTURES

UNE NOUVELLE ÉTOILE

Tandis que l'astre de deuxième grandeur découvre il y a quelques semaines par nos astronomes est déjà en passe de s'éteindre, le firmament ciné-

Mlle Suzanne Talba, nouvelle venue au cinéma s'est affirmée déjà une grande artiste sur la scène. A Petrograd, au Théâtre Michel, à Moscou, au



Mlle SUZANNE TALBA

matographique s'enrichit d'une étoile de première grandeur dont l'éclat sera, espérons-le, moins éphémère.

Suzanne Talba, tel est le nom de la parfaite artiste que vient de découvrir la *Monatfilm* et dont nous applaudirons bientôt les premières productions.

Théâtre Impérial elle s'imposa dans de sensationnelles créations. D'un talent tout à fait original et personnel, élégante, spirituelle, pathétique, la jeune et belle artiste possède en outre les dons indispensables à une protagoniste de l'écran. Hardie et même aventureuse Suzanne Talba pratique avec aisance tous les sports. Elle nage

comme une naïade, monte à cheval comme un centaure, tire l'épée comme feu d'Artagnan; l'Automobile comme le patinage lui sont familiers et, brochant sur le tout, elle pratique l'art de Terpsichore avec une grâce prenante qui la rend irrésistible. Elève de la célèbre Isadora Duncan, Mlle Talba sait émouvoir par le prestige de ses attitudes harmonieuses et dignes de l'antique Grèce.

Un tel tempérament devait infailliblement se sentir entraîné vers le cinéma, ce moyen idéal de réalisations artistiques.

Félicitons M. Monat d'avoir eu l'audace, trop rare en France, de construire le pont d'or sur lequel la nouvelle protagoniste vient à nous.

Le succès sera, nous en sommes certains, la légitime récompense de son effort et le nom de Suzanne Talba illustrera bientôt les écrans du monde entier.

Le hasard et, ajoutons pour être justes, le flair du directeur de la *Monat-Film*, sont les auteurs responsables de l'ascension soudaine de la nouvelle étoile cinématographique.

Soyons indiscrets, c'est le défaut qu'on tolère aux journalistes.

Il y a quelque temps, Mlle Suzanne Talba prêtait le concours d'un talent qui s'ignorait encore à la réalisation d'un film français. Le rôle de la jeune artiste n'était que d'importance secondaire; mais, au cours du travail d'exécution elle s'y montre tellement supérieure que tous les autres rôles se trouvaient éclipsés par le sien.

C'est alors que l'avisé M. Monat proposa à Suzanne Talba le brillant engagement qui la lie à sa maison d'édition.

Mlle Suzanne Talba tournera dans le courant de la première année de son engagement, six grands films dont le premier sera *W. Baluchet, roi des détectives* avec M. Leprieur comme metteur en scène.



Mlle SUZANNE TALBA

EN LISANT LES JOURNAUX

La Libre Parole s'intéresse depuis quelque temps d'une façon particulièrement active au Cinéma. Notre grand confrère quotidien a compris toute l'importance de l'écran dans la grave question d'éducation populaire qui agite aujourd'hui le monde civilisé.

L'article suivant, dont on peut contester les tendances, a du moins le mérite de poser clairement la question des taxes relativement aux patronages :

Les Patronages et la taxe sur les spectacles

Au cours des débats qui avaient eu lieu à la Chambre au moment où furent discutées les nouvelles taxes financières, M. Marc Sangnier demanda et obtint que les Sociétés populaires et les patronages fussent exemptés de la taxe sur les spectacles.

Quand la question vint devant le Sénat, M. Dominique Delahaye présenta un amendement qui avait, entre autres mérites, celui de la clarté. Il fut combattu par la commission des finances. Le président de cette commission invoqua les déclarations faites à la Chambre et spécialement ces paroles de M. Charles Dumont, rapporteur général : « Il est entendu qu'en ce qui concerne ces petites réunions, sociétés populaires, patronages et autres organisations du même genre, le fisc de demandera rien ».

C'est dans ces conditions que l'amendement Delahaye fut repoussé par le Sénat.

On pouvait croire que les sociétés et patronages en question n'auraient pas de taxe à payer. Mais c'était compter sans les chicaneries administratives. Voici que la direction générale des contributions indirectes émet la prétention de faire payer la taxe aux associations non déclarées. Elle exprime ainsi son opinion :

« Le rejet, par le Sénat, de l'amendement Delahaye, implique nettement que la taxe reste applicable à toutes les représentations, sauf à celles exemptées par l'article 90 de la loi des finances, c'est-à-dire sauf aux représentations données par des associations déclarées selon la loi du 1^{er} juillet 1901, en dehors de tout but de spéculation commerciale.

Les patronages qui voudront échapper à la taxe sur les spectacles devront donc, s'ils ne le sont déjà, se constituer en associations déclarées. Les formalités sont extrêmement simples à remplir pour effectuer cette déclaration ».

Cette interprétation nous paraît purement fantaisiste et ne semble pas traduire la pensée du législateur.

Ce n'est pas que nous déconseillions aux patronages et sociétés visées de demander l'approbation, bien au contraire. Mais en fait, beaucoup de sociétés non approuvées actuellement se trouveront frappées d'une

taxe dont, très visiblement, le législateur avait voulu les exempter.

Une fois de plus, on constate, mais un peu tard, l'inconvénient qu'il y a à repousser les textes précis pour se contenter de vagues déclarations. P. R.

DEUTSCHLAND ÜBER ALLES

S'il manquait une preuve de la complicité des communistes, extrémistes et autres bolchevistes avec l'Allemagne, le Populaire se chargerait de nous la fournir.

L'article suivant démontre que tous les vœux de ces bons apôtres vont à la grandeur, à la glorification, au triomphe du Boche dans l'Univers.

Au Cinéma

Un Film allemand. — Aux détracteurs du film allemand, je dédie ce paragraphe, traduit du *Times*, journal anglais, peu suspect de progermanisme, du 24 août : « Les films allemands aussi, comme le « Mariage de Figaro », qui vient de sortir, sont maintenant d'une longueur et d'une richesse jusqu'ici inconnues. Ce film est présenté par la Terra C^{ie}, sous la direction de Max Mack, et c'est plus qu'une simple exhibition de tableaux. Voilà quelque chose tiré gracieusement et avec succès de l'esprit du texte et aussi de l'impérissable musique de Mozart. L'histoire se déroule avec une élégance artistique selon le style classique de l'original ainsi adopté au cinéma. Moissi, par l'éloquence de son exubérant langage du geste, est admirable dans Figaro, et la couleur locale de la vie du peuple et des nobles de l'époque est excellemment reproduite, tant dans le détail que dans les scènes d'ensemble richement rendues. Sans doute cette production n'est pas sans fautes, mais ses minimes erreurs n'ajoutent que du relief au mérite de l'ensemble qui, si ce n'est pas de l'art au sens le plus haut et ultime, n'est certainement pas, en tous cas, la négation de l'art. Il y aurait beaucoup à gagner si ce film devait être le premier d'une école et si, d'un autre côté, le théâtre était toujours représenté par des œuvres avec autant de goût et aussi propres et honorables que celle-ci. » Peut-on être plus éloquent ? Et serait-ce du bolchevisme que de souhaiter voir cette œuvre d'art à Paris ?

FILMAS.

Pour copie conforme : LE LECTEUR.



1920

DATE DE PRÉSENTATION :
8 Septembre

PROGRAMME N° 42

DATE DE SORTIE :
15 Octobre

1920

Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOGA-PARIS

Anne LUTHER et Ch. HUTCHISON

dans

LE GRAND JEU

Sensationnel Roman-Cinéma en 12 Épisodes

adapté par
GUY DE TÉRAMOND

Édition du 15 Octobre

publié dans
"LA LIBERTÉ"

3^{me} Épisode : LE SAUT DU PRÉCIPICE



Après avoir plongé entre deux eaux, échappant ainsi aux projectiles de ses adversaires, Ralph gagne les pilotis d'un appontement et se hisse sur le wharf désert, tandis que Maud regagne heureusement sa demeure. Ralph l'y rejoint bientôt et Maud le remercie chaleureusement : « Mon père et moi, dit-elle, ne savons comment vous remercier. » Il prend les mains de la jeune fille et, la regardant bien dans les yeux, avec une lueur de tendresse : « Je vous en indiquerai le moyen dès que j'aurai réussi à prouver mon innocence... »

Quelques jours plus tard, Fred Blake apprend, par un entrefilet de journal, le départ de M. et Mlle Morton pour leur villégiature de Gold Mountains. Il décide d'aller les y rejoindre, pensant que la solitude de cette région favoriserait ses projets. Mais Ralph est en lutte ouverte contre lui. Il a découvert leur repaire et à en l'audace de s'y introduire. Fred Blake, exaspéré après une lutte effroyable, va lui brûler la cervelle lorsque, mue par un sentiment de pitié, Betty détourne l'arme et lui dit :

— Non, pas devant moi... Ne le tuez pas !

Blake, qui a intérêt à ménager la jeune fille, obéit. Mais il donne à voix basse ses ordres au « Rat » et entraîne Betty hors de la pièce. Le « Rat » se met alors en devoir d'ouvrir les robinets à gaz et Ralph, ligotté, va succomber à une lente asphyxie.

Il se rend compte du danger, et avant que les vapeurs toxiques l'aient anéanti, il réussit à se dégager et à ouvrir la fenêtre.

Une brave femme, bien intentionnée, a été prévenir la police. Mais Ralph, pour des raisons que nous connaissons, a intérêt à ne pas se trouver en sa présence. Il s'enfuit donc, bientôt poursuivi, bondit sur l'un des câbles qui, d'une maison à l'autre, sert à étendre le linge, mais la corde cède sous son poids, il fait dans le vide une chute formidable et, avec une habileté stupéfiante, se rattache, à une autre corde située à la hauteur d'un premier étage. De là, il se laisse tomber sur le sol et s'enfuit, non sans peine, car il s'est assez sérieusement contusionné dans sa chute.

La scène se poursuit ensuite dans le magnifique décor de Gold Mountains. Un après-midi, Ralph et Maud, après avoir escaladé quelques roches, s'installent commodément sur une sorte de banquette naturelle, surplombée par



par un énorme rocher. Tels qu'ils sont placés, il leur est impossible de voir le « Rat » qui, tout près d'eux, les écoute.

Ils se donnent rendez-vous pour monter à cheval le lendemain matin, et le « Rat », au courant de leur projet, prépare, avec ses complices, un guet-apens. Avant que Ralph ait sauté sur son cheval, le « Rat » lance un caillou dans la croupe de l'animal, qui part au galop. Maud se met à sa poursuite, et après une galopade effrénée avec alternatives diverses, la jeune fille se trouve acculée au bord d'une haute falaise, au pied de laquelle coule un torrent. Elle n'a d'autre ressource que de se rendre, ou de sauter dans la rivière. C'est à ce dernier parti qu'elle se résout, à la vive stupéfaction de ses persécuteurs.

Son cheval regagne la rive à la nage. Quant à elle, le courant l'entraîne et, Fred Blake, après avoir hésité un instant à suivre son audacieux exemple, fait un détour considérable pour gagner un gué qui lui permettra de passer l'eau et de continuer sa poursuite.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 555 Mètres
J.-A. Golden-Western Photoplays Inc.

ÉNORME PUBLICITÉ de LANCEMENT et d'ÉPISODES
Affiches : une 240/320 : deux 160/240 Affiches papillons : 40/60
2 Affiches : 120/160 Série de 12 Photos-Bromures
Affiches phototypiques Affiches 120/160 pour chaque Episode

GRAND AFFICHAGE de LANCEMENT sur EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

== PATHÉ ==

présente le 8 SEPTEMBRE

M^{me} VIOLETTE HOBSON et M. STEWART ROME

dans

LA LIONNE

Pièce en 5 Actes de M. André SOUTAR



George Ramel est un financier remarquable, d'une habileté et d'une rudesse en affaires qui l'ont fait surnommer « le dompteur de lions ».

« Beaucoup d'argent, mais pas de cœur », dit-on de lui communément. Et, en effet, on ne lui connaît guère d'amis et aucune liaison d'amour.

A sa tante, qui lui fait observer qu'il devrait se marier, à son âge, il répond : « J'ai toujours procédé par droit de conquête. Quand j'aurai rencontré la femme que je souhaite, je la conquerrai. »

Cette profession de foi ne tarde pas à être mise à l'épreuve. Le soir même, il rencontre, à un dîner, une jeune fille, Geneviève Cordier, et l'impression qu'elle lui produit est aussi spontanée que profonde. Avec la brusquerie de décision dont il est coutumier, il demande sur le champ sa main à son père.

— Epouser Geneviève, s'étonne celui-ci, mais vous la connaissez à peine.

Ramel affirme que sa décision est irrévocable, et le voyant hostile, il lui rappelle, avec sa

LA LIONNE

brusque franchise, qu'ayant chez lui un découvert d'un million, il pourrait s'appliquer à mieux servir ses projets. Le mariage se fait. Mais si Geneviève Cordier avait pu librement disposer



de sa main, elle l'aurait accordée à un jeune poète, Robert Sylvestre, et si elle s'est rendue aux raisons de son père, ce n'est pas sans avoir imposé ses conditions. Elle ne sera la femme de George Ramel que de nom : « On m'a parlé de vous, lui a-t-elle dit... comme dompteur de lions... Il vous sera peut-être moins facile de dompter une lionne! » — J'essayerai! a-t-il affirmé.

Mais on ne conquiert pas un cœur comme on fixe la fortune...

Geneviève a adopté, sans la contrôler, l'opinion du monde sur son mari « Beaucoup d'argent, pas de cœur ». Elle se montre d'autant plus agressive qu'il n'emploie pas, pour la conquérir, les moyens de persuasion généralement en usage auprès des femmes. Il lui a tranquillement exposé sa volonté de la voir travailler à son bureau en qualité de secrétaire particulière, et Geneviève, déjà dominée, a obéi.

Mais le tumulte de son esprit et de son cœur fait prévoir une crise, qui ne tarde pas à se déclarer. Il ne faut pour cela que la visite de Robert Sylvestre que Georges Ramel, confiant en la loyauté de Geneviève, a invité à son foyer.

Cette confiance désarme Geneviève. Elle était tout près de succomber, de se laisser convaincre et de fuir... Mais elle a compris qu'elle obéirait plus à son ressentiment contre son mari qu'à son amour pour le fiancé de naguère. Et l'obligation de remplir un devoir professionnel dissipe son hésitation. C'est l'heure de prendre la communication de Londres : décidément, elle se trouve liée, par un faisceau de liens ténus, mais déjà forts, à son nouveau foyer.

Un jour, cependant, vivement froissée dans son orgueil par une remarque un peu vive de



LA LIONNE

son mari, elle cède à l'emportement de sa nature et part... Dès lors, George Ramel, que l'on accusait de n'avoir pas de cœur, se désintéresse de ses affaires qui périssent. Ses multiples entreprises ont besoin d'un cerveau pour les diriger et ce cerveau n'obéit plus qu'à une seule pensée : « Où est Geneviève ? »

Geneviève est à Hyères où, malgré les assiduités de Robert Sylvestre, qui s'est empressé de l'y rejoindre sans avoir été appelé, elle s'ennuie et regrette son foyer... et son mari. Elle a deviné le cœur qui se cache sous l'enveloppe rude du brasseur d'affaires et elle comprend que jamais un être falot comme Robert Sylvestre ne l'aimera comme elle est aimée de lui.

Elle revient et la tâche qui lui reste à accomplir est malaisée car Georges Ramel, malade, est à la veille de la ruine. Mais l'amour qui, désormais, la soutient accomplit le miracle de ramener la santé et la prospérité au foyer un instant menacé.



Edition du 15 Octobre

Longueur : 1.630 mètres environ

PUBLICITÉ :

2 Affiches 120 - 160 — Pochette de 8 Photos

THE LIONEL PHILIPS COMPANY

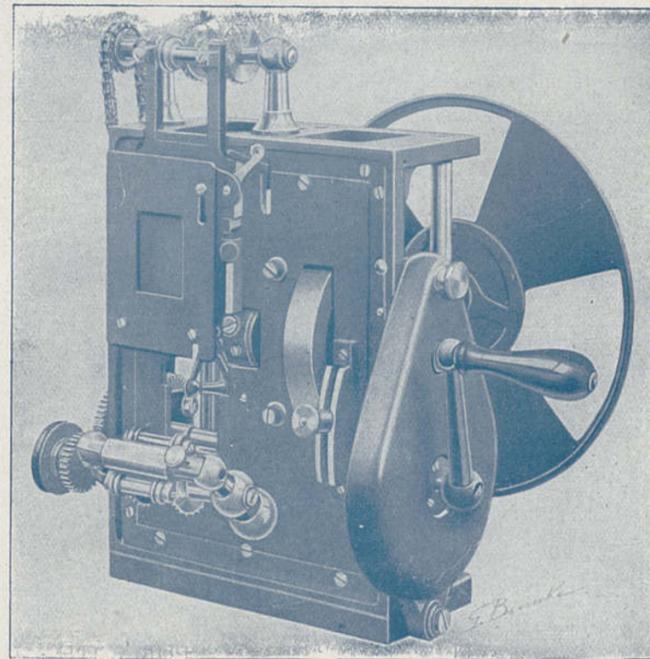
APPAREIL PATHÉ RENFORCÉ

LE PLUS SIMPLE
LE PLUS RÉSISTANT
LE PLUS RÉGULIER
LE PLUS SILENCIEUX

DE TOUS LES APPAREILS DE PROJECTION

* FIXITÉ ABSOLUE *
LUMINOSITÉ PARFAITE

Établissements CONTINSOUZA, Constructeurs



PLUS DE 40.000 APPAREILS VENDUS A CE JOUR

Exposition et Vente : 67, Faubourg St-Martin | Et dans toutes nos Agences
PARIS | :: et Succursales ::

== PATHÉ ==

présente le 8 Septembre

LES DEUX HURLUBERLUS

“ MACK SENNETT COMEDIES ”

Calouchard et Bocalas, deux hurluberlus en quête d'aventures, flânent en barque au gré des flots accompagnés d'une ravissante baigneuse.

Ils voguent avec béatitude lorsqu'ils s'aperçoivent qu'une voie d'eau s'est formée au fond de la barque. Vite, Calouchard et Bocalas s'ajustent les ceintures de sauvetage et se jettent à l'eau, sans se soucier davantage de leur compagne qui jette des cris éperdus.

Un gentleman, qui fait la planche non loin de là en lisant son journal, entend son appel et se porte à son secours. La jolie baigneuse s'installe confortablement sur son dos et le prie de la conduire "au bout du quai". La reconnaissance l'attache désormais à son sauveur et Calouchard et Bocalas, fort marris, essaient d'un stratagème pour reconquérir le cœur de la belle : « Tu vas la terroriser, dit Calouchard à Bocalas, j'interviendrai et j'aurai l'air de prendre sa défense ».

Bocalas consent à se prêter à ce subterfuge. Habilement camouflé et méconnaissable, il simule une agression, qui permet à Calouchard de se poser en sauveur.

Malheureusement, le nouvel ami de la jeune femme survient sur ces entrefaites et Calouchard ne peut profiter de sa victoire. Il passe sa méchante humeur sur Bocalas et a le mauvais goût d'applaudir lorsqu'il voit son copain roué de coups par son rival.

Bocalas vend la mèche et les deux complices, tels deux pantins mus par un fil entre les mains du gendarme, rossés et terrorisés, passent un bien mauvais quart d'heure.

Longueur : 250 mètres environ

ÉDITION du 15 OCTOBRE

Publicité : 1 Affiche 120×160

LA SÉLECTION

des Comédies “MACK SENNETT” est éditée par

— PATHÉ —

== **PATHÉ** ==
 présente le 8 Septembre
PATHÉ-REVUE
 N° 42 - 1920

LA VERRERIE D'ART.

Cette profession est exercée en France par des ouvriers spécialisés. Ce film nous fait assister au façonnage du verre tel qu'il est pratiqué à Venise.

L'APRES-MIDI D'UNE JAPONAISE (coloris).

Occupations qui nous semblent puérides, mais qui, dans l'existence de la Japonaise de classe aisée, tiennent une grande place : jeux, promenade, thé, visites aux marchands de bibelots... Ce sont les mêmes, d'ailleurs, que pour nos mondaines.

EDUCATION PHYSIQUE : LES DANSES.

Série de tableaux présentant des danses rythmées qui exigent beaucoup de souplesse, de la grâce... et peu de frais de costumes...

LES COURSES DE BUFFLES A JAVA

Laissent loin derrière elles nos monotones courses sur terrain plat. C'est un sport particulièrement violent; les accidents sont fréquents et la victoire rapporte bien peu... quelques bouts d'étoffes et des pièces de monnaie.

LES ALFATIERS

L'alfa, qui se prête à de multiples emplois, constitue une des richesses de notre domaine de l'Afrique du Nord. Ce coloris nous montre comment nos indigènes l'utilisent pour leurs besoins personnels.

Longueur : 220 mètres environ. — Publicité : 2 Affiches 120x160

<p>PATHÉ - REVUE Grand Magazine Cinématographique</p> <p>ARTS - SPORTS - SCIENCES - VOYAGES INDUSTRIES - CÉLÉBRITÉS - MODES</p> <p>MERVEILLEUX COLORIS</p>	<p>LE COMPLÈMENT de TOUT BON :: PROGRAMME ::</p>	<p>PATHÉ-JOURNAL Actualités Mondiales</p> <p>Reporters dans le MONDE ENTIER</p> <p>LE PLUS RAPIDEMENT ÉDITÉ</p>
---	---	---

CHRONIQUE DU FILM FRANÇAIS

LE DROIT DE TUER

Présenté par la Société des films Éclipse au Ciné
 Max Linder le 2 Septembre.

Si je n'avais pour les phrases redondantes une aversion instinctive, je serai tenté d'écrire que M. de Marsan vient de nous donner un film qui voisine de très près avec le chef-d'œuvre.

Je ne pense pas, en effet, qu'on ait réuni jusqu'ici autant de qualités diverses dans le même ouvrage.

Scénario de haute tenue morale et littéraire, interprétation irréprochable, mise en scène d'un maître, photographie d'un artiste. Nous sommes en présence d'une œuvre complète, solide, logique, humaine et dont le sujet est universel.

Un jeune docteur sur le chemin de la célébrité, voit son mariage brisé à la suite du suicide de son père, banquier en déconfiture. Nous sommes en province où ce genre de scandale suffit à déconsidérer toute une famille.

Les jeunes gens, deux âmes nobles, s'aimaient pour la vie et c'est la base du drame.

Dans le travail acharné, le docteur trouve une consolation, à défaut de l'oubli. Pressée par ses parents, la jeune fille épouse un industriel, businessman correct, mais sans idéal.

Un jour, le hasard met en présence les deux ex-fiancés. Sans manquer un instant à leur devoir, ils reprennent des relations d'amitié qui excitent la jalousie du mari. Séparés à nouveau, une circonstance dramatique les remet inopinément en présence l'un de l'autre. Le mari, à la suite d'une chute dans son usine, a perdu l'usage de ses membres et de sa raison. Le médecin de la famille conseille à la jeune femme de consulter un célèbre professeur de la Faculté de Paris, spécialiste de pareils cas. Le professeur n'est autre que l'ancien fiancé dont le souvenir est toujours présent au cœur de la femme de l'industriel. L'amour, un instant, parle plus haut que le devoir : « La vie de votre mari est entre mes mains; je puis vous rendre libre, il y a encore pour vous et pour moi, du bonheur possible... »

Mais le devoir reprend le dessus : le malade est sauvé et le docteur s'en va mourir au loin en cherchant à arracher à la mort d'autres existences.

Est-ce très nouveau, cela? Oui et non. Il y a dans le détail, des situations extrêmement originales que M. de Marsan a mises en relief avec un sentiment aigu de la réalité et une connaissance approfondie de l'âme humaine. Les héros sont des êtres vrais, tels que nous en coudoyons dans la vie et, si le devoir est le plus fort chez eux, c'est qu'en réalité, nous sommes, nonobstant la

décadence momentanée de nos mœurs, encore imprégnés profondément de ce noble sentiment.

J'ai hâte de parler de l'exécution du film de M. de Marsan. L'interprétation est de tout premier ordre et chaque rôle est dévolu à l'acteur exactement doué pour l'interpréter. Josette, c'est une nouvelle venue, Mlle Christiane Vernon, une toute jeune et très belle artiste. Dans ce rôle particulièrement difficile, Mlle Vernon déploie des qualités d'émotion, de sentiment et de mesure qu'on a trop rarement l'occasion de constater chez les jeunes. Fiancée ingénue, épouse incomprise douloureuse, mère sublime, femme en un mot, dans la plus noble acception du terme, cette artiste a fait là une création absolument remarquable. Un tout petit reproche cependant. Pourquoi Mlle Vernon cherche-t-elle à imiter ou plutôt à ressembler à une actrice américaine qui a récemment tourné en France? Elle est cependant assez riche en beauté et en talent pour n'avoir besoin de rien emprunter à quiconque.

Le rôle du docteur est tenu, et avec quelle autorité, par M. Georges Lannes. Il est impossible d'être plus profondément émouvant, plus intensément humain que cet artiste. Dans la scène particulièrement scabreuse où la pensée du crime germe en son cerveau, M. Lannes déploie une puissance dramatique qui n'a pas encore été atteinte dans aucun film français.

Le rôle le plus difficile, c'est certainement celui du mari. M. Jacquet s'y est révélé un très grand artiste, sûr de lui et le réalisme de sa création est une des choses les plus impressionnantes qui soient. J'écris à dessein le mot « révélé », car jusqu'ici, je n'avais pas vu M. Jacquet dans un rôle à la mesure de son talent.

M. Mougin a campé un rentier provincial, égoïste, avec une pointe de bonhomie, qui est impeccable, et Mesdames Jane Rey et Doly sont des mères tout à fait classiques.

La mise en scène de M. Maudru, scrupuleusement étudiée dans le choix des décors comme dans le jeu des personnages est au-dessus de tout éloge. On ne fait pas mieux, même en Amérique.

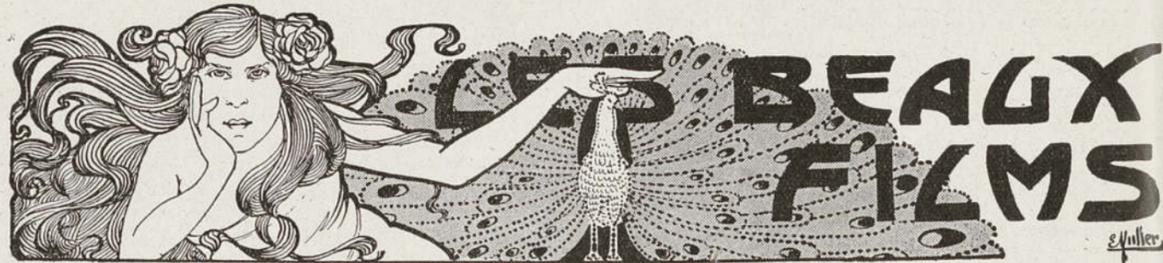
Quant à la photo, elle fait le plus grand honneur à l'opérateur dont j'ai oublié le nom, mais qui est très certainement un pur artiste à en juger par la luminosité de ses cadres et la perfection de ses surimpressions.

Voici donc le film français au premier rang de la production mondiale, tant au moins par les qualités artistiques. Et je doute fort que les boches auxquels le journal de MM. Longuet et Barbusse fait tant de réclame, s'approchent d'une telle perfection.

Mais je me demande pourquoi on est allé chercher, miss Fanny Ward, là-bas, de l'autre côté de la grande tasse, pour interpréter *La Rafale*, alors que nous avions en France Mlle Christiane Vernon.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.





SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE BARRAGE

Exclusivité « Gaumont »

Yard est un garçon de bonne famille que l'alcoolisme a prématurément flétri. Il travaille comme bûcheron. Un jour, son contremaître le frappe devant Svéa, sa fille. Yard recevant les coups sans y répondre est l'objet du mépris de Svéa. Bientôt il a conscience de son avilissement et de sa lâcheté. Il jure de se corriger de son vice et de se venger.

Or, le contremaître est un homme vénal servant les intérêts d'une compagnie propriétaire des droits de barrage sur toutes les rivières de la région. Cette compagnie est l'adversaire acharné de l'exploitation forestière dans laquelle Yard travaille comme bûcheron.

Yard se rend compte de la félonie du contremaître. Il a réussi à dominer sa fatale passion. Il est maintenant un homme courageux et fort.

Se révélant soudainement, il déjoue toutes les manœuvres qui avaient pour objet de ruiner l'exploitation. Après avoir infligé au coupable une magistrale correction, il se met à la tête des bûcherons et prend d'assaut un barrage que la compagnie avait construit pour priver l'exploitation de l'eau couante indispensable au transport du bois.

Son énergie rend toute sa prospérité à l'exploitation. Il est récompensé par le directeur... et par Svéa qui devient sa femme.

DE L'OcéAN A L'OcéAN

Exclusivité « Agence Générale Cinématographique »

Viveur incorrigible, Jimmy Grayson Junior gaspille sans compter l'argent que gagne son père, James Grayson Senior, fondateur et directeur de la « Grayson Automobile Company ».

Mais Grayson Senior en a assez des frasques de son fils; il l'engage à gagner lui-même par son travail l'argent nécessaire à payer ses folies.

Jimmy a signé un chèque de 10.000 dollars qu'il a remis à Carton, le croupier du tripot, ce chèque tombe à échéance dans vingt jours et il n'a que le temps de se mettre au travail s'il veut faire honneur à sa signature et échapper à la prison.

Il entre comme mécano dans un garage sous le nom de Jimmy Carter et y fait la connaissance d'une jolie chauffeuse, Suzy Van Dyke, qui le présente à son père, un vieil inventeur méconnu qui est employé dans les bureaux de Grayson père.

Jimmy prend pension chez Van Dyke et, désireux de gagner au plus vite l'argent dont il a besoin, il entreprend de mettre au point le carburateur inventé par Van Dyke. Après de longues heures de travail, il y parvient, et l'appareil, parfaitement réglé est soumis à la Société de Constructions Mécaniques, qui, après essai, promet d'acquiescer le brevet dans trois mois, lorsque le président de la Compagnie sera revenu d'un voyage.

Jimmy est désolé de ce retard et cela d'autant plus que son créancier l'a avisé qu'il serait impitoyable si le chèque n'était pas payé à son échéance. Quant au père Van Dyke, il est, lui, aussi, dans la consternation pour un motif analogue. Il a, pour perfectionner son invention, détourné une somme de 9.000 dollars à la caisse de Grayson Senior et, après avoir avoué sa faute, il s'est engagé à rembourser cet « emprunt » dans trois semaines, capital et intérêts.

Des journaux annoncent avec grand tapage un événement sensationnel qui doit avoir lieu dans quelques jours. La « Grayson Automobile Co » désireuse de marquer sa supériorité sur ses concurrents, organise, sous le nom de « Course de l'Océan à l'Océan » un raid gigantesque au cours duquel les voitures engagées devront traverser en entier le continent américain, du Pacifique à l'Atlantique.

Bien que cette épreuve soit dotée d'un prix de 10.000 dollars, qui sera attribué au gagnant, aucun concurrent n'a osé relever le défi et seule la voiture Grayson est pour le moment engagée. Mais à la veille du départ, le coureur Walker, qui devait piloter la voiture, fait défaut et Jimmy, toujours à la poursuite de ses 10.000 dollars, obtient la faveur de remplacer le pilote manquant.

Suzy a essayé elle aussi d'obtenir ce poste de confiance, espérant gagner la somme qui doit libérer son père, mais elle est arrivée chez Grayson juste au moment où Jimmy venait d'être engagé à la place de Walker et c'est ainsi qu'elle a appris la véritable identité de son camarade, Jimmy Carter.

La jeune fille s'imagine alors que Grayson Junior ne s'est introduit chez son père que pour l'espionner et le dénoncer, et s'offre à piloter une voiture construite par la Société concurrente « Duplex », voiture qui n'avait pu être engagée à temps.

Jimmy a pris le départ et, quelques heures après lui, Suzy s'est lancée à sa poursuite sur la « Duplex » qu'elle mène à une

Le Mercredi 8 Septembre

UNION ÉCLAIR

présentera :

“ ET POURQUOI PAS ” ...

Comédie Sentimentale en 5 parties,

avec

CARMEL MYERS

Film : BLUE-BIRD — 1315 Mètres

Affiche : 120 × 160

Photos — Notices

DANDY



HÉRITE

Comique “Éclair” 650 Mètres

Affiche : 120 × 160

Photos — Notices

Tuniciens et Mollusques

Documentaire

“ SCIENTIA - ÉCLAIR ”

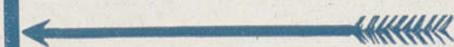
97 Mètres

LA VALSE D'AMOUR

Ciné-Tragédie en 5 Actes

FILM-SPLÉNDIDE

Prochainement



allure vertigineuse. La lutte sera terrible entre les deux coureurs.

Désireux d'assurer à tout prix le triomphe de leurs marques respectives, Grayson père et le directeur de la Duplex Co donnent chacun à leurs agents l'ordre d'aider le plus possible la voiture de leur maison en entravant la marche du concurrent et nous assistons alors à une randonnée fantastique, au cours de laquelle les voitures bolides parviennent non sans peine à surmonter les multiples obstacles qu'on fait surgir devant elles.

Mais Jimmy finit par connaître le nom de son adversaire. Il retrouve Suzy qui vient, par une adroite manœuvre de lui sauver la vie et il veut obtenir de son père que la course soit loyalement poursuivie. Hélas, un télégramme l'avise qu'il n'a pas à juger la conduite paternelle et qu'il n'a qu'à gagner s'il veut toucher les 10.000 dollars. Alors, hanté par le souvenir de son chèque, Jimmy repart, tandis que Suzy, voulant à tout prix sauver son père de la prison, lutte de vitesse avec toute l'énergie du désespoir.

Enfin, 36 heures avant l'arrivée, notre héroïne est victime une fois encore des agents de Grayson; elle fait un panache terrible et elle est blessée. Mais Jimmy vient à son aide et, lorsqu'il apprend le dévouement filial de la jeune fille, qu'il aime en secret, il se sacrifie volontiers et brisant lui-même un organe essentiel de son moteur, il ne parvient au poteau d'arrivée que remorqué par Suzy.

Tandis que celle-ci touche le prix de sa victoire, Jimmy est emprisonné à la requête de son créancier, mais il ne reste pas longtemps sous les verrous car le président de la Compagnie de Constructions Mécaniques est revenu à l'improviste et, se rendant acquéreur du brevet de Van Dyke il lui verse un acompte de 25.000 dollars qui permettra d'abord à nos deux débiteurs malheureux de solder leurs dettes et constituera pour le surplus la dot de Suzy, qui épouse son fidèle ami.

LE THÉÂTRE ET LA VIE

Exclusivité « L. Aubert »

Les deux héros du théâtre des marionnettes, Roland et Guendaline, s'évadant de leur armoire, descendent dans le monde où fébrilement vivent les humains, et bientôt commence le darne d'aventures de la vie symbolique de ces êtres créés par l'imagination, mais qui sera une critique subtile de la vie mondaine.

Une nuit, Roland, le beau cavalier héritier du trône, rencontre dans un jardin public la belle Guendaline, la chanteuse des rues, assise sur un banc où elle dort. Sans l'éveiller, le prince lui met au doigt une bague précieuse et, tout content de

son action, il reprend le cours de sa promenade. Plus tard, le prince recherche l'humble enfant nomade, tandis que de son côté, elle rêve au donateur mystérieux du prodigieux bijou. Comme le Roland de la fable, le Prince qui est arrivé à découvrir la demeure de Guendaline, la délivre du joug de l'esclavage de la bande de bohémiens qui exploite et son talent et sa beauté; et l'humble chanteuse des rues devient la maîtresse du beau prince, mais l'oncle régent se dresse devant le caprice de son royal neveu et fait enlever la jeune fille dont le cœur est rempli d'amour et d'affection pour ce beau Prince. Mais, en présence de la gracieuse enfant, l'oncle, vieux libertin, devient lui aussi amoureux de la belle.

Guendaline préfère la mort à la proposition de l'oncle; la fatalité veut que le poison qu'elle s'est préparé pour elle soit bu par l'oncle régent. Fuyant d'épouvante devant ce drame inattendu, Guendaline se sauve dans une fuite éperdue, poursuivie par tout le palais mis en éveil.

Elle se réfugie chez un compositeur de musique et devient son élève. Rapidement Guendaline est sacrée grande Etoile, et c'est dans ce nouveau rôle que le Prince Roland qui ne l'a pas oubliée et la recherche partout, la découvre, un soir pendant une représentation triomphale et la légende de Shakspeare décrète que tout est bien qui finit bien et le hasard réunit à nouveau les deux cœurs amoureux assurant pour toujours leur bonheur parmi les fêtes et les honneurs.

Mais tout cela n'est que rêve de marionnettes et les deux fantoches, Roland et Guendaline retournent dans leur armoire après avoir vécu un instant la vie des pantins du monde.

LA PRINCESSE MAUDITE

Exclusivité « Eclipse »

Une mystérieuse princesse Russe est venue chercher le repos et l'oublier dans un coin perdu de la frontière italienne, à la suite d'une vie terriblement agitée et d'aventures sentimentales si dramatiques qu'il semble qu'une fatalité maudite s'attache à elle, partout où elle passe. Elle habite avec un vieux et fidèle intendant et personne ne sait rien d'elle, si ce n'est qu'une mendiante du pays l'ayant visitée, et ayant lu dans les lignes de sa main! l'a déclarée *maudite*.

Dans le village voisin vivait deux contrebandiers, dont l'un est marié, l'autre fiancé. Tout leur bonheur est fait de leur amour et de la grande liberté de leurs montagnes, comme aussi du risque de leur métier.

Or, le hasard d'une poursuite acharnée des douaniers les oblige un soir à accepter l'asile que leur offre le hasard dans le

domaine de la princesse Sonia. Conduits en sa présence, l'attrait de cette femme exerce immédiatement sur ces natures simples une fascination qu'elle se plaît à exciter.

Si bien que le lendemain quand, trompant adroitement l'attente des douaniers, ils parviennent à s'échapper ils s'aperçoivent avec terreur qu'ils ont perdu la liberté de leurs cœurs. La vie leur devient insipide, la femme et la fiancée ne suffisent plus à leur amour, et leur métier même ne leur dit plus rien.

Il suffira d'un désir de la princesse, transmis discrètement à chacun d'eux par l'intendant, pour qu'ils se rendent à cet appel, en cachette, l'un de l'autre. Ils se retrouvent brusquement en face l'un de l'autre à la même heure, devant la porte de la villa, et alors une jalousie atroce naît entre eux.

Les coquetteries de leur hôtesse, égales pour chacun, exaspèrent cette jalousie, si bien qu'en quittant la villa ils décident que l'un d'eux doit disparaître. La lutte a lieu dans la montagne, sauvage et acharnée, entre les deux beaux-frères et, au soir, le survivant se traîne jusqu'à la villa où il reçoit de la princesse le prix de son fratricide.

Mais la disparition des deux beaux-frères fait grand bruit au village et l'on retrouve bientôt le corps de l'un d'eux, au fond d'un précipice de la montagne.

Le jour de l'enterrement, le bruit des cloches parvient soudain aux oreilles des amants et le meurtrier, rappelé à la réalité, assiste de loin au convoi de son beau-frère. Pris de remords, il quitte brusquement la princesse et revient clandestinement au village où il avoue son crime à sa mère et à sa fiancée et décide de s'expatrier pour expier.

La mère se rend auprès de la princesse qu'elle accable de sa malédiction vengeresse.

Alors, celle-ci, prise à son tour de terreur et de remords, sent la folie l'envahir et quelques jours après, hantée par son destin tragique, on la voit se précipiter du haut de la roche même où succomba sa dernière victime.

POUR LES BEAUX YEUX DE MARY

Exclusivité « Harry »

Par sa grâce juvénile et le charme de ses beaux yeux, Mary Jackson, modeste employée du comptoir des échanges aux « Galeries Rochambeau », s'est attiré la sympathie de toute la clientèle de cet établissement. Quand, sa journée terminée, elle regagne son modeste logement situé dans les combles d'une luxueuse maison habitée par George Taylor, le neveu du propriétaire du magasin en lequel elle travaille et qui dissipe follement le patrimoine que lui a laissé son défunt père, elle ne peut s'empêcher de jeter un regard d'envie, aimant la lecture, sur la bibliothèque du luxueux intérieur, quand la porte de cet appartement est ouverte, comme il arrive fort souvent.

Un soir, pendant l'absence de George retenu près de son amie Liliane Myrdey, artiste dramatique, dont les goûts dispendieux dégonflent prodigieusement le portefeuille de ce dernier, Mary éprouve la tentation d'examiner la bibliothèque de son voisin. Elle y est surprise par la gouvernante de George, laquelle, séduite par la joliesse de la fillette, lui donne l'autorisation d'y rester et d'y lire tout à son gré.

Ruiné, George s'adresse à son oncle qui lui refuse tout subside. Désespéré, il rentre chez lui avec la résolution de quitter

brusquement ce monde où, sans argent, il n'a plus rien à faire. Il va accomplir son acte désespéré lorsque survient Mary.

Délicieusement admonesté par la jeune fille et pris, lui aussi, par le charme de ses beaux yeux, il s'engage à travailler. Il se met donc à l'œuvre et se loue comme terrassier. Avec le fruit de cette première journée de travail, George achète une gerbe de fleurs et l'offre à Mary. La jeune fille lui fait comprendre qu'elle est charmée de cette délicate attention mais que, s'il continue à employer le gain de ses journées à de pareilles choses, il devra se passer de manger, ce qui est impossible quand il faut travailler. Ils décident donc de mettre leurs émoluments en commun et sous la surveillance de la gouvernante de George, de vivre en popote.

Quelque temps après, le jeune homme prie son oncle de lui donner un emploi quelconque dans ses magasins. Ce dernier accède à la demande de son neveu et ne tarde pas à s'apercevoir que Mary n'est pas indifférente à la résolution nouvelle prise par celui-ci. De ce fait, il renvoie la pauvre Mary.

Cet acte fortifie la tendresse de George pour la jolie enfant, mais Liliane ne l'entend pas de cette oreille : elle décide de reconquérir son ami et va trouver Mary, laquelle s'est réfugiée chez une cliente qui s'était prise d'amitié pour elle et qui n'est autre que M^{me} Lewis, aimée jadis par l'oncle de George qu'elle évitait. Quand les deux jeunes femmes sont tête à tête, Liliane reproche à Mary de lui avoir enlevé le cœur de celui qu'elle aime et qui était son fiancé.

Après cette entrevue, la pauvrette écrit à celui qui était toute sa vie que, trompée par lui, elle ne le reverra jamais. Désespéré, George accourt et fait comprendre à la pauvrette qu'elle a été la dupe d'une intrigante : il emmène l'enfant au théâtre et Mary entend Liliane dire à sa partenaire les mêmes paroles qu'elle lui a dites. Fous de joie et d'amour, ils partent pour Plumetsville afin de se marier.

L'oncle et M^{me} Lewis se mettent à la poursuite des deux amants : M^{me} Lewis croyant que le jeune homme n'est qu'un vil séducteur et l'oncle avec l'idée que Mary n'est qu'une petite rouée qui cherche le bon mariage. Mais ici Cupidon entre en jeu et fait si bien que non seulement les deux jeunes gens s'épousent mais que James Taylor et M^{me} Lewis ne peuvent faire autre chose que convoler à leur tour.

LA RÉVOLTÉE

Exclusivité « Pathé »

Janine Silviac, élevée par un père qui l'adore, et lui a fait une vie heureuse à l'abri de tout heurt, se trouve subitement, par la mort de ce père, seule, désemparée et pour ainsi dire sans ressources, en face des difficultés de l'existence.

Elle se met courageusement au travail. Jolie, elle paraît à son patron une proie facile et, dégoûtée de cette première épreuve, elle quitte sa place et trouve un refuge auprès des collaboratrices d'un journal féministe, *L'Esclave*.

L'instruction qu'elle a reçue et ses dons personnels lui permettent de remplir un emploi de rédactrice à ce journal. Déjà révoltée par les épreuves qu'elle vient de traverser, elle regarde autour d'elle et ses réflexions sont amères.

La femme sera-t-elle toujours sur le monde ?

Et Janine se révolte, parce qu'elle ne sait pas encore que cette loi du plus fort peut devenir infiniment douce, pour la

Voulez-vous faire réparer et d'une façon irréprochable, vos appareils cinématographiques par des ouvriers consciencieux et de la partie ?

Travail exécuté exclusivement par des ex-mécaniciens de la Maison CONTINOUZA

Adressez-vous au **MÉCANIC-CINÉ**

Félix LIARDET

17, Rue des Messageries (10^e)

APPAREILS DE TOUTES MARQUES



LA COUSINE DE CAMPAGNE

Avec

Elaine HAMMERSTEIN
(SELZNICK)

Comédie

ENVIRON 1.500 MÈTRES

AGENCES :

Bordeaux : 17, Rue Saint-Rémi.

Lille : 36, Rue du Priez.

Lyon : Provisoirement, 48, Rue Mercière.

LA SELECT

présente son deuxième programme
à 9 h. 3/4, le 7 Septembre
au Cinéma Select, 8, avenue de Clichy
(Place Clichy)

— † — Livrable le 22 Octobre 1920 — † —

CHEZ LES CANNIBALES

Sensationnel Voyage d'Exploration

(4^e Etape)



ENVIRON 225 MÈTRES

SELECT

8, Avenue de Clichy, PARIS - Téléph. :

BRUXELLES : 156,

OLIVE
THOMAS,
SELZNICK
PICTURES



L'ENLÈVEMENT DE SABINE

Comique



ENVIRON 500 MÈTRES

PICTURES

Marcadet 24-11 et 24-12. Télégr. Celesfi-Paris

Boulevard Adolphe-Max

LES AÏEUX ORDONNENT

Avec

Olive THOMAS
(SELZNICK)

Comédie dramatique



ENVIRON 1.300 MÈTRES

AGENCES :

Marseille : 26, Rue de la Bibliothèque.

Nice : 52, Avenue de la Victoire.

Strasbourg : 1, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins

femme, lorsque le conquérant qui l'impose est l'homme aimé. Un viveur, Guy d'Armel, un soir, après une conférence féministe où Janine a été applaudie, résume cette pensée, en répondant à la conclusion de l'oratrice : « Et la femme doit repousser le masque de l'Amour lorsqu'il ne recouvre que la grimace du désir », par ces paroles pittoresques : « Amen, mon doux bébé, jusqu'au jour où Cupidon te fera risette! »

Et pour ne pas en avoir le démenti, Guy d'Armel entreprend de faire le siège de cette vertu imprenable; bien que son cœur ne soit nullement intéressé dans la question il poursuit cette mauvaise action jusqu'au jour où Janine désarmée, vaincue par l'amour, s'abandonne.

Elle croyait que Guy d'Armel, loyalement, l'aurait épousée, mais loin de répondre à cette attente, il l'affiche parmi ses compagnons de fête et un jour, elle surprend les rires que provoque l'aventure, contée par Guy lui-même, de la petite féministe si facilement vaincue par quelques mots d'amour.

La commotion est trop forte pour Janine. Elle devient folle et, un soir de Carnaval, le docteur la recueille parmi un groupe de fêtards attardés, que ses propos divertissent. Il la conduit à une maison de santé où, grâce à ses soins, elle recouvre la raison. Reste à la guérir moralement; Janine si cruellement blessée par les flèches de Cupidon, renaîtra peu à peu sous l'influence d'un nouvel amour sincère et partagé.

Un an plus tard, mariée au docteur Duval, elle barre, sur le cahier où elle avait jeté jadis le plan d'un livre, le titre : « *La Révoltée* », pour y inscrire ce titre plus doux :

Maman

Pages de l'existence d'une femme.

LE DÉLAI

Exclusivité « *Vedette-Film U.-A.* »

Fille du créateur célèbre des légumes artificiels, Betsy Brewster se réjouit d'avoir terminé ses études pour se consacrer aux affaires. M. Brewster, perplexe sur cette vocation spontanée, voudrait détourner Betsy de ce dessein; mais il se heurte à une décision inébranlable.

Bientôt Brewster se voit contraint de confier à Betsy une opération importante. Une clause du bail de son usine l'oblige à déposer un renouvellement; et il songe à cette condition la

veille de l'expiration du délai. Or son propriétaire, M. Elliot, est bien décidé à se prévaloir de cette clause si elle n'est pas remplie. Il est jaloux de son locataire qui a refusé un apport de capitaux. Wingate, l'avocat-conseil d'Elliot, possède un sens merveilleux des affaires malhonnêtes et se propose d'empêcher Brewster de déposer son renouvellement en temps utile.

Au moment de se mettre en route pour San-Francisco où doit s'accomplir cette formalité, M. Brewster, pris d'un accès de goutte, charge Betsy d'aller porter elle-même l'acte précieux. Il aurait voulu faire accompagner sa fille par M. Kirk, son nouvel agent d'affaires; mais il ne peut atteindre M. Kirk qu'après le départ du train. Grâce à son auto rapide, Kirk rejoint le train de Betsy à l'embranchement d'Orange. Toutefois il éprouve un embarras manifeste à découvrir Betsy qu'il ne connaît pas. Mais Wingate est aussi aux aguets dans le train; et il a reconnu son adversaire.

Il se présente à Betsy sous le nom même de Kirk et désigne à la jeune fille le Kirk authentique comme l'agent d'Elliot. Il obtient ainsi les papiers.

Induite en erreur par ce renseignement perfide, Betsy cache son identité à Kirk et elle se propose de retarder celui qu'elle croit son adversaire. Elle réussit d'abord à lui faire manquer le train à une halte. Puis, invitée par Kirk à poursuivre la route par d'autres moyens, elle accepte avec l'espoir secret de faire naître de nouveaux obstacles. C'est ainsi qu'elle accompagne Kirk sur une auto enlevée de force à un paysan qui refusait de la louer.

Rejoints par le propriétaire de l'auto, Kirk et Betsy sont enfermés en prison; c'est là que Wingate les retrouve après s'être aperçu que les papiers remis par Betsy ne sont pas ceux de l'affaire. Il fait fouiller la jeune fille et s'empare du bail. A ce moment Betsy et Kirk reconnaissent leurs qualités réciproques et joignent leurs efforts pour combattre Wingate. Ils réussissent à se sauver de la prison; Betsy loue une motocyclette, découvre Wingate dans un hôtel, elle aperçoit le dossier dans lequel elle substitue prestement des notes sans valeur aux papiers de l'affaire. Elle arrive à temps pour déposer le renouvellement du bail devant Elliot déconfit.

Désormais Betsy occupera un poste de confiance dans la maison paternelle et elle accordera sa main à Kirk émerveillé.



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Cinématographes Harry

X Pour les Beaux Yeux de Mary, comédie sentimentale (1650 m.). — Les yeux de Mary Miles sont fort beaux, en effet, et fort expressifs, soit qu'ils traduisent l'enjouement candide, la dignité souriante et volontiers ironique, l'aveu inconscient de l'amour dans une âme pure et saine, en un mot tous les sentiments qui font le charme de la jeune fille moderne. On devait donc écrire, un jour ou l'autre, ce scénario destiné à mettre en valeur les dons les plus séduisants de l'actrice.

Et elle l'interprète, tout naturellement, avec une aisance et un brio qui enchantent le spectateur. Le film, d'ailleurs, est par lui-même, intéressant et amusant et l'humour en est de bonne qualité, sobre et discret, sans exagération ni surcharges.

Nous y voyons une employée de grand magasin entreprendre le sauvetage moral d'un jeune millionnaire oisif et dévoyé qui se trouve être le neveu de son patron. Celui-ci, après avoir considéré l'employée comme une intrigante qui n'a pas d'autre but que de faire un mariage riche, finit par souscrire de très bonne grâce au choix de son neveu devenu, grâce à l'influence des « beaux yeux de Mary » un sujet modèle. Une action parallèle, fertile en scènes plaisantes, amène, d'ailleurs, l'oncle, entraîné par l'exemple, à épouser une veuve un peu originale, mais fort sympathique. L'histoire finit donc par un double mariage.

En résumé, un film tout à fait agréable et qui est assuré de plaire.

J'épouse ma Veuve, comique (520 m.). — C'est du comique un peu bouffon, mais enlevé avec un entrain et une bonne humeur vraiment méritoires.

Se faire passer pour mort quand on ne veut plus payer de pension alimentaire à sa femme divorcée, est une sottise parce qu'elle hérite alors de tous vos biens. Après cela, il n'y a donc plus qu'une chose à faire : se remarier avec sa veuve ! Et l'on se procure ainsi le plaisir de revivre les heures bénies des fiançailles et de la lune de miel...

Vous voyez le thème... Il ne brille peut-être pas par la vraisemblance, mais nous sommes ici dans le domaine de la fantaisie burlesque, et, dans ce domaine-là, rien n'est interdit que d'ennuyer le spectateur. Ce film est donc excellent, puisqu'il le divertit.

La Location Nationale

Un Homme d'affaires. — On a dit souvent que le meilleur film sera celui qui n'aura qu'un titre, le titre générique. Boutade, peut-être? En tout cas, l'opinion est défendable. On aurait pu ajouter : le meilleur film sera celui dont le scénario sera le plus simple. Les « visualisations » de cas psychologiques ou d'états d'âme n'obtiennent que très rarement un succès appréciable devant la masse composant d'ordinaire le public des cinémas. Au théâtre, dans les livres, on peut traiter ces questions; mais au cinéma, il en va tout autrement.

Or voici un film, **Un Homme d'affaires**, qui nous paraît répondre fort exactement au genre que l'on recherche ici. Le sujet est simple : un père très riche, ayant la réputation d'un financier de 1^{er} ordre et d'un négociant sans rival, se montre mécontent de la nullité commerciale de son fils. Celui-ci, n'est cependant pas sans amour-propre; s'il aime les sports et les matchs de billard, c'est parce qu'il est de son époque, mais ses penchants n'enlèvent rien à son intelligence, qui est supérieure; et il aura tôt fait de le prouver à son père qu'il surprendra même et dépassera en initiative audacieuse.

Tout cela est enveloppé de détails spirituels et charmants.

On trouve aussi une délicate intrigue amoureuse qui repose un peu l'esprit de l'éclatant des entreprises extraordinaires de notre jeune héros.

Un Homme d'Affaires peut passer encore pour une belle leçon d'énergie; c'est aussi une agréable leçon de choses sur le sens des affaires.

Le jeu des artistes est parfait : nous avons retrouvé Franck Carrier et Bert Lytell. Ce dernier est l'heureux rival en fantaisie de Hale Hamilton.

En somme, si tous les films qu'on nous donne chaque semaine avait la valeur d'un **Homme d'Affaires**, nous ne nous plaindrions pas de la médiocrité de la production. Moins de films également resteraient pour compte à MM. les loueurs dans les armoires. Et les prix de locations ne seraient pas au degré d'avilissement que nous connaissons.

Les Oiseaux sauvages. — Un documentaire en couleurs assez curieux, mais qui donne l'impression de déjà vu.

SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



LES FILMS LUMEN

Importante Maison de Location

Ouvrant des Bureaux et Succursales en

FRANCE, SUISSE, TUNISIE

HOLLANDE et BELGIQUE

vers la fin de l'année, veut entrer en communication

:: :: :: :: dès à présent avec :: :: :: ::

CHEFS DE SERVICE DIRECTEURS DE FILIALE

et autre PERSONNEL de TOUTES CATÉGORIES

:: :: :: en vue d'établir ses cadres :: :: ::

Inutile de faire offres de service sans connaissance
et expérience du métier et références très sérieuses.

Écrire en première instance à

CASE POSTALE N° 116

Bureau : HIPPOLYTE-LEBAS. — PARIS

Cela, hélas! c'est le cas de tous les documentaires qu'on nous présente depuis 3 mois bientôt.

Comment elles nous tiennent. — Un comique de 300 mètres, qui est un amusant tableau de mœurs. Ce petit film plaira sûrement aux femmes parce qu'il constitue en quelque sorte, l'apothéose de leurs roueries.



Union-Eclair

Autour d'un divorce. comédie (1338 m.). — Il y a, dans ce film, tous les éléments d'un gros vaudeville qui pourrait être joué en grosse farce. On voit très bien ce que Gandillot, Bisson, Hennequin, Feydeau, de Gorse ou Pierre Veber eussent fait de ce sujet. Aussi est-il particulièrement intéressant de voir ce qu'il est devenu en des mains américaines.

Un attorney — nous dirions un avoué — dont les affaires ne prospèrent guère, trouve enfin une cliente qui ne regarde pas à la dépense, c'est une capricieuse qui se croit malheureuse en ménage et veut divorcer. Son mari, qui n'a rien à lui refuser — pas même le divorce — se prête de bonne grâce à une comédie qui doit faciliter les choses. Mais la complice inconsciente qu'il se choisit n'est autre que la femme de l'avoué. Quand celui-ci viendra constater le prétendu flagrant-délit, la jeune femme n'aura que le temps de sauter par la fenêtre. Finalement, après des péripéties amusantes, c'est l'avoué et sa cliente qui seront pincés en tête à tête. Ils seront donc trop heureux de se prêter à une réconciliation générale.

Cette comédie est traitée dans une note aimable et discrète qui ne l'abaisse jamais aux vulgarités faciles. De même Edith Robert trouve le moyen d'être fort plaisante sans se départir d'une réelle distinction d'allures, même lorsque son rôle la contraint de jouer une scène de demi-ivresse. Tous les interprètes, d'ailleurs, sont parfaits et l'exécution du film est des plus soignées.

Anatole gagne le gros lot. comique (276 m.). — Excellente clownerie gesticulante, effarante, trépidante, joviale et hilarante à souhait.

Les Gorges de Palestro, plein-air (144 m.). — Belles vues de vallées rocheuses aux perspectives grandioses.



Etablissements Gaumont

La Cité perdue, grand ciné-roman en 12 épisodes. — La firme Gaumont, qui compte à son actif tant de victoires, vient, encore une fois, de décrocher au mat de

cocagne du succès, une « timbale » sensationnelle. Une production telle que **La Cité perdue** est de celles qui font date, non seulement dans les annales de la cinématographie, mais aussi dans les fastes d'une entreprise commerciale. C'est « la belle affaire » — car il s'agit d'un très beau film — et c'est « la bonne affaire » car un film de cette qualité, de cette importance et paré de tant d'attraits irrésistibles, est assuré de la plus longue et de la plus fructueuse carrière.

Nous n'exagérons rien quand nous disons que **La Cité perdue** est un événement cinématographique. Ce film, en effet, renouvelle littéralement la formule du ciné-roman. Ce n'est plus une action décousue, arbitraire se déroulant, selon un rythme trop prévu, dans des milieux trop connus, ce n'est plus la banale randonnée parmi la pègre de New-York ou de la brousse californienne, ce n'est plus le défilé des types en quelque sorte classiques, auxquels le ciné-roman nous a habitués. Nous voici transportés dans un monde nouveau pour nous, au milieu d'une humanité primitive qui en est encore, comme nos ancêtres de la préhistoire, à la lutte pour la vie contre le fauve.

Lions, tigres, éléphants, léopards, alligators, orangs-outangs, tels sont les véritables héros de ce film — et que l'on n'accusera pas de faire du « chiqué »! Ils y vont de tout leur cœur, je veux dire de tous leurs crocs et griffes, de toutes leurs armes naturelles. Aux prises avec ces redoutables ennemis, l'homme n'a pas trop de son intelligence pour vaincre. Encore faudra-t-il, plus d'une fois, que les circonstances le favorisent.

Mais voici, d'ailleurs, le résumé de cette aventure à la Jules Verne — du Jules Verne vécu :

Deux explorateurs, Sydney Morton et Michel Donovan ont pénétré en aéroplane au cœur des régions sauvages inexplorées. Ils atterrissent parmi des peuplades que gouverne un ancien forçat devenu négrier et qui se fait appeler Nox. Ils lui achètent une captive noire. Mais c'est une fausse noire. Elle leur révèle sa véritable identité. Elle est la princesse Elyana, fille du roi de Tarik, la cité lointaine. Elle a voulu se confondre parmi le bétail humain que Nox traîne derrière lui afin de ne pas attirer son attention. Or, Nox apprend la réelle valeur marchande de la captive qu'il a vendue et il entend rompre le marché car il peut espérer, en épousant Elyana, mieux que la plus riche rançon : la possession même de la riche cité où règne son père.

Résolue à tout pour échapper à Nox, la princesse fuit mais tombe dans une fosse où rugissent des fauves. Va-t-elle périr? Non, car les aviateurs parviennent à lui lancer un câble à l'aide duquel elle s'élève jusqu'à l'aéroplane.

Quelques jours plus tard, comme ils avaient été contraints d'atterrir, Elyana prend ses ébats au bord de l'eau, se trouve entourée d'alligators. Encore une fois elle est sauvée par Stanley qui réussit à lui lancer une échelle de corde.

Mais Nox, qui n'a pas abandonné la poursuite, sur-

vient. Le trio se réfugie dans une grotte où Stanley maîtrise, grâce à son lasso, une panthère menaçante.

Malgré leurs efforts, ils sont faits prisonniers, par Nox; mais une jeune négresse qui s'est éprise de Donovan les délivre. Ils poursuivent leur course, mais retombent bientôt au pouvoir de Ramo, l'âme damnée de Nox. Cependant, voici que la peste se déclare. Profitant de la panique les trois amis prennent la fuite. Soudain, une panthère noire bondit sur Elyana... puis recule et fuit, effrayée par la vue d'un porc-épic.

Cependant, Nox poursuit toujours les fugitifs. Il va s'emparer d'Elyana, car Stanley et Donovan, tombés dans la vase, s'enlisent, sans pouvoir porter secours à la princesse, mais ils sont sauvés par Nomba l'éléphant et retrouvent leur amie.

Bientôt, ils arrivent à un campement d'indigènes qui se repent de sa jalousie verse un narcotique dans la boisson de Nox et Elyana, qui se sauve à cheval et rejoint les aviateurs.

Après avoir échappé à bien des périls Stanley, Donovan offrent l'hospitalité. Mais Mitza, femme du chef, jalouse d'Elyana, enferme celle-ci dans un enclos et déchaîne contre elle un tigre. Stanley la délivre. Ils gagnent la jungle et Elyana est capturée par Nox qui veut l'épouser suivant le rite du sang. Alors Mitza, qui van et la princesse trouvent refuge dans une grotte où un pasteur leur offre l'hospitalité.

Une fois encore, Nox découvre leur asile et, profitant d'un jour où Stanley et Donovan sont à la chasse, pour assiéger la grotte. A ce moment, les troupes envoyées par le père d'Elyana arrivent. Nox met le feu à la grotte et s'enfuit.

En revenant Stanley retrouve un cadavre carbonisé qu'il croit être celui d'Elyana et, de douleur, il perd la raison.

Les deux amis continuent leur route et parviennent enfin près du roi de Tarik où Nox se trouve également. Mais voici qu'Elyana arrive à son tour, conduite par les troupes qui l'ont délivrée.

En la revoyant, Stanley recouvre la raison.

Alors, le roi, découvrant leur amour, les marie, tandis que l'infâme Nox est châtié comme il convient.

Ce scénario, que nous avons conscience d'avoir résumé bien imparfaitement, donne peut-être, cependant quelque idée de la beauté farouche et de la variété pittoresque du spectacle qui se déroulent devant nos yeux. On n'a certainement jamais produit de ciné-roman plus passionnant, plus émouvant et, en même temps, plus artistiquement présenté. La photographie, en effet, est constamment superbe et ce n'est pas un mince mérite, quand la prise de vue se fait devant des fauves en plein élan.

On conçoit que la firme Gaumont ait tenu à consacrer à cette œuvre une présentation spéciale. Elle en vaut la peine. C'est un film qui fera le tour du monde — tout simplement.

Les Cœurs domptés, comédie dramatique (1300 m.). — C'est l'histoire d'une jolie jeune fille, pleine de bonnes intentions mais un peu frivole, qui épouse un Américain d'origine indienne. Il y a là une étude très curieuse de l'opposition des races. Finalement, les deux cœurs sont domptés. Chacun a fait des concessions et l'amour consacre la bonne harmonie dans l'équilibre enfin trouvé.

Vivian Martin joue cette comédie avec la bonne humeur la plus gracieuse et la plus communicative.

Jalousie, comédie dramatique (1155 m.). — Une étude psychologique adroite et intéressante où la psychologie s'exprime par de l'action — ce qui est la meilleure formule au cinéma.

Le titre dit bien ce qu'est la pièce. Elle est jouée par Dorothy Dalton et ses partenaires avec beaucoup de force expressive et de sûreté.

Le Maître du Monde, ciné-roman, 9^e épisode, (740 m.). — Elmo Lincoln poursuit ses prouesses herculéennes. Nous le voyons, cette fois, tendre à la force du poignet, le tablier d'un pont suspendu où passent des hommes au-dessus d'un abîme... Et nous voyons encore bien d'autres choses... que tout le monde ira voir.

La Petite Manucure, comédie (545 m.). — Une inénarrable drôlerie de la série Marek Sennett.

La vie au Palais impérial d'Annam, documentaire (275 m.). — L'Empereur d'Annam lui-même n'a pas dédaigné de « tourner » et il a ouvert son palace tout grand aux opérateurs. Il s'agit donc là d'un film tout particulièrement intéressant et d'un documentaire qui peut prétendre réellement à la qualité de document.



Pathé-Consortium-Cinéma

Ames siciliennes, légende dramatique (1.470 m.). — Voilà certainement l'une des plus belles œuvres que la cinématographie française ait produites depuis longtemps et nous inscrivons avec le plus grand plaisir l'auteur, M. J.-Joseph Renaud, et le metteur en scène, M. René d'Auchy au tableau d'honneur de la rénovation du film français.

M. J.-Joseph Renaud a pris pour thème une légende sicilienne poétique et tragique, M. René d'Auchy l'a mise en action dans les plus beaux paysages du monde et, de cette collaboration — où une large part du succès revient à d'excellents artistes — est née une œuvre qui ne nous paraît pas loin d'être un chef-d'œuvre. Le public, si blasé des présentations, s'en est, d'ailleurs, parfaitement rendu compte et lui a fait les honneurs d'une longue salve d'applaudissements.

Nous aurons certainement l'occasion de reparler de ce beau film. Bornons-nous aujourd'hui à en constater



MABEL TALIAFERRO

:: :: l'excellente Interprète de :: ::

LA CHRYSALIDE

— Présentation du 15 Septembre —

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

LYON
23, Rue Thomassin

BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
NANCY
33, Rue des Carmes

LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Prévalaye

39

DIRECTEURS DE CINÉMAS
GAGNERONT DE L'ARGENT

SUREMENT
CAR ILS SONT

39

qui ont retenu dès la présentation

Un Homme d'Affaires



Si vous voulez plaire à votre public

Présentez-lui

M^R MAGO



ET



M^{ME} MAGA

personnages spirituels
et de haute distinction

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

N'oubliez pas de venir

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

le Mercredi 15 Septembre

M^R & M^{ME} MAGO-MAGA

vous y attendront

ON RIRA

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Louchet-Publicité

la qualité supérieure et le succès éclatant et à louer, avec les heureux auteurs, leurs interprètes: Mme Madeleine Lyrisse, si sobrement émouvante, M. Van Daele et M. Dalleu.

Lui fait la conquête d'Héloïse, comédie (260 m.). — Les bouffonneries, cocasseries, et pitreries de Harold Lloyd sont de celles qui ne lassent pas parce que la verve comique en est toujours savoureuse, imprécise, pittoresque.

J'ai perdu mon enfant, dessins animés (200 m.). — Benjamin Rabier est un vétéran de l'image animée, mais, depuis ses débuts dans ce genre si prisé du public, il a perfectionné sa manière et acquis une expérience technique qui, jointe à son humour délicieuse, donne à ses fresques mouvantes, un attrait incomparable.

Cette fois encore, il fait vivre des animaux et s'esclaffer les hommes. C'est un ami des bêtes et un bienfaiteur de l'humanité.

Le Grand jeu, roman cinéma. — C'est, de plus en plus, le grand jeu, en effet. On voit, par exemple, dans cet épisode, intitulé à bon droit, « un plongeon fantastique » les héros du film en péripéties, à cheval, du haut d'une falaise vertigineuse, dans une rivière.

Ch. Hutchinson nous réserve, sans doute, encore bien d'autres exploits sportifs de ce genre.



Société Française Cinématographique
" Soleil "

Le Signal d'alarme, drame (1550 m.). — Un bon scénario, bien construit, une action bien soutenue, intéressante, une mise en scène extrêmement curieuse qui comporte, notamment, d'impressionnantes scènes d'incendie, tels sont les éléments du succès de ce film joué avec une complète maîtrise, par Bessie Lyton, Thomas Santschi, Fritzi Brunett.

El Gallito ou la vie d'un matador (750 m.). — C'est toute l'Espagne racontée par les étapes de la carrière d'un matador depuis ses débuts et ses triomphes, jusqu'au fatal coup de corne du taureau qui le dépêche dans l'autre monde. Spectacle de très vif intérêt et même d'un intérêt très pathétique, très curieux aussi par la vision des mœurs et des coutumes de l'Espagne pittoresque.



Select Pictures

Cette firme, qui prétend à une place de premier rang, fait beaucoup de promesses, nous ne demandons pas mieux que d'avoir à constater leur réalisation complète.

Voici, en attendant, un aperçu de la production qui a été présentée mardi dans la luxueuse salle de l'avenue de Clichy.

Chez les Cannibales, voyage (par étape, 125 m.). — Un documentaire qui évidemment sort de l'ordinaire, puisqu'il a été tourné aux îles Salomon où la barbarie des naturels va encore, assure-t-on, jusqu'à l'anthropophagie. En tous cas, et quels que soient les dangers réellement courus dans ces pays par l'explorateur Martin Johnson et sa femme, ils en ont rapporté de curieuses vues sur des paysages et une humanité qui ne nous sont pas familières.

Un bon copain, comédie (1500 m.). — Une œuvre très américaine — au moins par le milieu où elle se déroule — mais dont le thème gagnerait à être tout aussi bien divulgué en France puisqu'il s'agit d'appeler l'attention sur le sort des démobilisés aux prises avec les difficultés de la vie. Ce film ne manque ni d'intérêt ni de verve et est exécuté avec adresse, mais la principale protagoniste, Elsie Janis, ne fait pas toujours preuve d'un goût très sûr. Elle « en met » parfois vraiment un peu trop comme on dit chez nous.

La Maison de la Douleur, drame sentimental (1500 m.). — Plaider les droits de la jeunesse triomphante, c'est plaider une cause facile à gagner. Il y a, d'ailleurs, dans l'arrangement de ce film, une ingéniosité heureuse et des détails agréables. Les types sont bien choisis. L'interprétation est remarquable. La mise en scène parfaite.

Bill Bockey commissionnaire, comique (315 m.). — Ce pitre est vraiment étonnant, mais le plus étonnant est peut-être qu'il n'ait pas l'air de se soucier de ce qu'il fait. Le masque immobile, les yeux vagues, il passe, court, saute, trépide, exécute des voltiges folles sans se départir de son flegme indifférent et las. Par là, son comique acquiert une qualité d'humour très personnelle. Il y a Charlot, il y a Fatty, il y a Harold Lloyd, mais il y a aussi Bill Bockey.

Atlas, ciné-roman en six épisodes. — Nous avons dit tout le bien que nous pensons de ce film, bien charpenté, bien conduit, dont l'action est fortement liée et traitée à la façon d'un véritable drame. Les « clous » dont les trois derniers épisodes sont rehaussés, ne le cèdent en rien aux précédents. Jusqu'au bout, la « tenue » générale du film, comme conception et exécution, est excellente. Le succès qui s'était dessiné à la première présentation est maintenant acquis.

POPANNE.

P.-S. — Dans notre dernier compte-rendu nous avons omis de citer l'auteur-metteur en scène du beau film français présenté par l'« Eclipse » *La Princesse maudite*. C'est à M. Félix Léonnec que revient cet honneur et les belles photos qui illustrent cet ouvrage sont de l'habile opérateur M. Irvin.

AU FILM DU CHARME

Fautes diplomatiques.

Il sera dit que nous, ou plus exactement certains d'entre nous débiteront toujours et par vice redhibitoire constitutionnel notre camelote nationale. Récemment la maison Pathé a fait un magnifique effort pour nous produire un film sensationnel « Le Grand Jeu » où nos artistes rivalisent d'audace avec les meilleurs risque-tout américains et s'ingénient à nous donner le grand frisson à force d'acrobaties indubitablement périlleuses.

Eh bien! cela n'a pu satisfaire tous nos critiques en chambre noire et l'un d'eux, qui, tel Diogène, n'y voit clair en plein jour qu'avec une lanterne sourde, me confessait tout bas à l'oreille : « Pathé a fait une gaffe. Au moment où le cinéma vient de conquérir le Vatican et où le pape d'un air benoist fait sa cour à la rouge Marianne, il ne fallait, à aucun prix, engager Anne Luther, une protestante, à coup sûr, pour le « grand jeu » de propagande. C'est du bolchevisme qui va faire tourner la tête à la garde suisse. »

Ce disant, ce confrère roulait des yeux fous et, à mon grand effroi, j'ai constaté qu'il l'était et fou... et frère et le reste...

Publicité.

Sans en avoir l'air, certaines firmes connaissent la chanson de la publicité, et vous la rémourent à la façon des orgues de barbarie, dont, comme feu Châteaubriant aux pommes, j'ai gardé douce souvenance.

Oyez plutôt ces couplets, qui, sur un air de Walsh (George) célèbrent les vertus de « Vif argent » — fox-troll agilé.

« Les bons films font les bons programmes », 1^{re} strophe.
« Les films « Marschal » font les meilleures recettes », 2^e strophe.

Avouez que ce n'est pas mal du tout. Mais, comme il s'agit en l'espèce d'une aventure romanesque, où l'on voit un athlète complet s'assurer le meilleur sur ses rivaux amoureux, j'aurais aimé entendre comme strophe finale : « Les bons coqs... font les... bonnes amies. »

Et j'en eusse cocoricoté d'aise. Que de chemin parcouru depuis la réclame puérile de la lisane des Quakers et de la « jouvence » de l'abbé Souris, qui réveille les chats qui dorment!

Les Athlètes au Cinéma.

Sous ce titre le journal, le Cinéma, dans son numéro du 27 août 1920 nous annonce : « Après les boxeurs, les golfeurs! La Fox Film Cie aurait offert, paraît-il, un contrat de 250,000 dollars à Waller Hagen, pour paraître dans une série de films, au cas où ce dernier gagnerait le championnat de golf d'Angleterre. »

A la lecture de cet écho, un ami qui a l'habitude de prendre le Pirée pour un homme, depuis qu'il est allé voir jouer Phi-Phi, aux Bouffes Parisiens, constatait, enthousiaste : « Tu vois ces Américains, ils attachent leurs chiens de luxe avec des saucisses. »

Et son acolyte de répondre, à la mode phocéenne : « Tê! Bagasse! même en Avignon, même à Arles, on ne pourra jamais faire aussi bien qu'au pays du dollar et du cochon ». Et comme il avait « l'assent » je l'ai applaudi.

A. MARTEL.



POUR SUZANNE GRANDAIS

A la présentation de lundi, tous les Directeurs présents ont eu spontanément la pensée de manifester leur douleur au sujet du terrible drame dont la nouvelle venait de parvenir à Paris.

Une liste de souscription fut ouverte et bientôt remplie.

La couronne des Directeurs parisiens fut digne de la corporation.

Bravo!

UNE FIGURATION DE CHOIX

Notre confrère *Le Petit Marseillais* publie l'article suivant :

Phocée-Films, la célèbre marque marseillaise d'éditions cinématographiques, recevait hier, dans son immense studio de la Croix-Rouge, les membres et invités du Cercle Sébastopol, qui venaient très aimablement prêter leur concours pour la réalisation d'un grand film de M. Champavert, que le sympathique et réputé metteur en scène est en train de faire « tourner » pour la *Phocée*.

Il s'agissait, en l'occurrence, de « prendre » une des principales scènes d'un drame de la vie foraine intitulé la *Hurle*.

M. Champavert ne nous cacha pas que jamais concours plus précieux ne lui avait été apporté. En effet, membres et invités du cercle prêtèrent leur utile collaboration pour être cette foule joyeuse, turbulente, compacte, qui se presse autour des tréteaux des baraques de la foire Saint-Lazare, à Marseille, et qui, ensuite, affolée, assiste, dans un cirque, à une scène des plus poignantes. Et cette foule qui, pendant plusieurs heures, obéit gentiment aux ordres du sympathique metteur en scène, ne put, à la fin, retenir ses applaudissements à l'adresse de M. Champavert pour le féliciter de son œuvre. A midi, les membres et invités du cercle se répandirent sous les frais ombrages pour prendre un repas champêtre. L'après-midi, un grand concert de gala fut orga-

nisé. On y applaudit divers artistes de la *Phocée* et d'autres artistes et amateurs distingués.

Ce n'est que le soir que les membres du cercle Sébastopol se retirèrent à regret, satisfaits d'une journée si agréablement remplie.

Avant de se séparer, M. Champavert adressa, à tous, ses plus vifs remerciements, mais plus particulièrement à M. Emile Long, le distingué Président du Cercle; à M. Adrien Mouttet, Président de la Commission des fêtes; au maestro Paul Seiler, Directeur, et à M. Rebotta, Président de la musique Saint-Charles. — T.

A L'A. G. C.

L'Agence Générale Cinématographique qui, jusqu'à présent, avait ses services de direction et de location dans un même local, vient de décider de créer une agence complètement séparée, pour la location dans la région Parisienne.

Les services de cette agence dont la direction est confiée à M. Jean Faraud, resteront 16, rue Grange-Batelière. C'est à cette adresse que tous les clients de l'A. G. C. de Paris, pourront, comme à l'ordinaire, passer leurs commandes, et prendre livraison de leurs programmes.

La direction générale de l'A. G. C. ainsi d'ailleurs, que tous les autres services de la *Société Delac et Cie*, sont définitivement transférés au siège de la *Compagnie Générale Française de Cinématographie*, 10 et 12, rue d'Aguesseau. Téléphone : Elysées : 56-32; 56-33; 56-34.

UN DEMI-MILLION... ET UN MARI.

Par une erreur d'interprétation, nous avons, à diverses reprises, annoncé que la *Zénith-Film* de Rome, qui s'est très heureusement spécialisée dans l'édition de vaudevilles pour l'écran, venait de terminer son hilarante comédie : *Un million... et un mari*. — L'aimable direc-

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS

Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.

Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.**DEMANDES D'EMPLOI**Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire: S. C., Serv. des Petites Annonces.**OFFRES D'EMPLOI**Un homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques Région Lyonnaise.
Écrire B., Service des Petites Annonces.

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

VENTE AVEC GROS RABAIS

de groupes électrogènes, moteurs, dynamos postes cinématographiques, etc...

M. Gleyzal,

38, rue du Château-d'Eau, PARIS
Tél.: Nord 72-95**DIVERS****CINÉMAS.** Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Glichy, Paris.

teur de la Zenith-Film, M. Antonio Pizzi, nous écrit pour nous faire savoir qu'il s'agit bien d'Un Demi-Million. et un mari et non d'un million tout entier.

« Encore que l'argent, nous dit-il, ne soit plus aujourd'hui, que quantité fort négligeable et que la dernière soubrette en rupture de tablier aspire au million « dès qu'elle a posé trois fois devant l'objectif, je me suis vu contraint de vous demander une réduction de « cinq cent mille francs.

« C'est un simple petit demi-million qui, avec le mari « est offert à l'héroïne de mon film. Je m'excuse du « peu, mais nous n'avons pu faire plus pour le moment ».

Nous donnons acte, très volontiers, à la Zenith-Film de sa juste rectification et la louons de son excellente modestie, en souhaitant que ce soit le million complet que M. Antonio Pizzi retire de son désopilant vaudeville.

A VENDRECinéma, matériel de laboratoire, cuves de développement tireuses perfectionnées à vendre. S'adresser *De la Mare*, 3, rue de Casablanca, Paris (15^e). Tél. Saxe 68-42.**AU FEU**

Mardi dernier, un court-circuit, provoqua un commencement d'incendie chez M. Baudon, 345, rue Saint-Martin. L'atelier dans lequel plusieurs employés manipulaient des films fut bientôt en flammes et deux personnes, Mlle Campton et M. Danelhae, ont été légèrement brûlés aux mains.

Cet accident, dont les conséquences ne dépassent pas celle d'un sinistre ordinaire va peut-être inciter les ronds de cuir de la préfecture à de nouvelles mesures vexatoires autant qu'inutiles.

Espérons qu'un peu de bon sens et de sang-froid viendront tempérer l'ardeur de M. Lebureau.

POUR ÉVINCER LES INTRUSC'est avec un vif sentiment de satisfaction que les cinématographistes ont enregistré les sévères mesures prises cette semaine à la *Mutualité*.

Il a fallu montrer « patte blanche » et bon nombre de profanes qui adoptaient l'économique habitude de voir les nouveautés « à l'œil », durent battre en retraite.

Un bon point au vigilant gardien des bonnes traditions qu'une fâcheuse routine avait laissé devenir caduques.

DE L'ÉCRAN A LA SCÈNE*La Gaieté Rochechouart* donne, depuis une semaine, un spectacle dont l'un des auteurs est notre ami Louis Feuillade et les principaux interprètes sont presque tous des artistes cinématographiques. Et il faut bien convenir que jamais revue ne fut enlevée avec plus de brio, plus d'entrain et plus de réel talent que par la troupe que mène le compère Mathé et dans laquelle on applaudit l'inimitable Biscot, la jolie Jeanne Rollette, Martel, Jean Vilma et tant d'autres.

Le public qui reconnaît ses artistes préférés leur fait un succès bien mérité.

EN ESPAGNELe numéro de juillet de la revue *Arle y Cinematografía*, de Barcelone, est consacré à la célébration du Jubilé du Cinéma.

A cette occasion, notre excellent confrère espagnol publie un véritable album dont la couverture et les premières pages sont un hommage à notre grand compatriote Louis Lumière.

L'importance de cette publication, le luxe avec lequel elle est éditée, la richesse de ses illustrations et la haute valeur littéraire du texte en font un véritable monument bibliographique du plus haut intérêt.

Tous nos compliments à notre confrère d'outre-monts.

10^e Episode : **LE DÉSERT**

Film Transatlantic

Exclusivité Gaumont

**LE MAITRE DU MONDE**

Grand Film d'Aventures en 12 Episodes

avec

◀ **ELMO LINCOLN** ▶

Le Héros du Roman de TARZAN

Helmon, avec ses amis, s'est lancé au secours de Lucie. Aidé du motocycliste, il parvient à la délivrer au moment précis où elle va succomber, brûlée par le soleil. Sautant sur des chevaux, ils s'enfuient tous deux à toute allure. Les bandits avertis se sont lancés sur leurs traces. Hélas! Helmon a pris le mauvais chemin. Les chevaux ont conduit les fugitifs dans une sorte d'impasse. Les bandits gagnent du terrain. Ils vont rejoindre leurs victimes.

Helmon, mettant encore une fois son agilité et sa force à l'épreuve, gravit la pente abrupte et, lançant un câble à Lucie, il la hisse jusqu'à lui. Puis, c'est au tour des chevaux. Déjà il a réussi à en élever un. Mais, tandis qu'il élève l'autre, les bandits arrivent. Force est aux fugitifs de monter tous deux sur le même cheval. Au bout de quelques heures, la pauvre bête s'abat. Helmon et Lucie sont au milieu du désert.

Cette région est surveillée par des avions militaires. L'un des avions vient d'atterrir à la suite d'une panne. Son pilote est blessé par un bandit à la solde de Blighton qui le laisse pour mort et s'enfuit avec son avion. Les bandits ont fini par rejoindre les fugitifs. Lucie est enlevée par le pilote improvisé, Helmon a été assommé et git sans connaissance. Mais voici que le motocycliste arrive, ranime Helmon, et tous deux poursuivent l'avion ravisseur, de toute la vitesse de leur machine.

:: : Édition du 9 OCTOBRE :: :

:: : Longueur : 730 mètres environ :: :

:: : 1 Affiche 110x150 de lancement :: :

:: : 1 Affiche texte 110x150 :: :

:: : 1 Affiche 110x150 par épisode :: :

:: : : Nombreuses photos :: : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Film " LYS ROUGE "

Exclusivité GAUMONT



LE GOUFFRE

Comédie dramatique en 4 parties, interprétée par

SUZANNE DELVÉ

Production M. de MARSAN

:: Édition du 8 Octobre ::

Longueur : 1720 mètres environ

:: : 1 affiche 150-220 ::

:: : Nombreuses Photos ::

:: : Galvanos du Film ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

LE GOUFFRE

Comédie dramatique en 4 parties

avec

SUZANNE DELVÉ

La jolie Comtesse d'Allinges est une jeune veuve que courtise une sorte d'aventurier, Charmailles. Jacques de Sambleuse, ami d'enfance de Laure d'Allinges, a eu le don de se faire aimer d'elle, tandis que Charmailles a été éconduit. Mais ce dernier a juré d'épouser la comtesse, malgré l'aversion qu'il lui inspire.

Il apprend que Sambleuse vient de perdre au jeu une forte somme, et lui prête cette somme sans exiger de reçu. Quelques jours après, Sambleuse perd encore 50.000 fr. et écrit à Charmailles pour lui emprunter à nouveau. Charmailles lui envoie un chèque de 5.000 fr., en laissant, avec intention, un blanc après le dernier zéro, et lui écrit que, partant en voyage, il sera heureux, à son retour, de compléter la somme si celle-ci est insuffisante.

Sambleuse, tenté, surcharge le chèque. C'est ce que Charmailles attendait. Fort de la mauvaise action de Sambleuse, Charmailles oblige ce dernier à le servir auprès de la comtesse d'Allinges, et Sambleuse a la faiblesse d'accepter l'odieux marché.

Le but de Charmailles est de ruiner la comtesse en lui faisant vendre, sur les conseils de Sambleuse, les titres qui constituent toute sa fortune. Et lorsque la comtesse serait ruinée, Charmailles interviendrait et lui offrirait de récupérer sa fortune en l'épousant.

Mais Sambleuse rougit bientôt de l'odieux rôle qui lui incombe. Il réagit, donne à la comtesse des conseils diamétralement opposés à ceux qu'il s'est engagé à lui donner.

Charmailles, pris à son propre piège, est ruiné à la place de la comtesse, et se suicide.

Sambleuse, après avoir avoué à la comtesse la triste vérité, se voit pardonné par celle qui l'aime toujours, et qui deviendra sa femme, sans arrière-pensée.

FILM :: :: :: ::
:: " LYS ROUGE " ::



EXCLUSIVITÉ :: ::
:: :: :: GAUMONT

GROS POTIN

Sous ce titre, notre confrère *Le Courier cinématographique* pose l'indiscrette question suivante :

Qui dira pourquoi et comment un permis d'exportation de 5 millions de francs à destination de l'Allemagne a été accordé à M. P. L. M., ex-chef de la S. P. C. A., etc..., etc... Mystère, discrétion ou... autre chose?

Nous posons la question à qui de droit.

Inutile d'ajouter que la réponse n'est pas encore parvenue.

SI VOUS ÊTES DIFFICILE,

vous pourrez satisfaire vos exigences en assistant à la

Présentation Spéciale des Films :

➤ NARAYANA ➤

Réverie Pathétique de Léon POIRIER

Film GAUMONT

Série PAX

et

LE MARIAGE DE JOUJOU

SVENSKA FILM

Exclusivité GAUMONT

qui aura lieu

le Samedi 11 Septembre au GAUMONT-PALACE

à 14 heures 30

Le Comptoir Ciné-Location GAUMONT a l'honneur de vous y convier.

LE CLIENT

Chaque soir, à la fin du spectacle, sur l'écran au cadre lumineux (système breveté) de ce grand cinéma, apparaît cette annonce en guise de bonsoir : « BONSOIR, CHER CLIENT, BONSOIR... ET À LA SEMAINE PROCHAINE ».

Le « Client » fait une tête... et quelques-uns s'interrogent en sortant : « Nous étions, donc chez le bistrot? Bistrot... qui sait? On l'a été... on l'est où le peut être? »

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

En tous cas, l'un de ces survivants est assez drôle; il se souvient du temps où il était manager de montagnes russes et, comme il opère actuellement à la porte d'un double cinéma, (une salle au rez-de-chaussée, une autre au premier étage) il clame, lorsque la salle du bas est remplie : « A présent, les places sont en haut. En l'air, en l'air et l'on commence! »

Le public rit et entre. Les bonisseurs ont encore du bon, voyez!...

LES RÉÉDITIONS

On voit en ce moment, affichés aux portes des cinémas, des films ayant plusieurs années d'existence. Citons au hasard : *Forfaiture, Les Misérables, Marie-Jeanne ou la Femme du Peuple, Marc-Antoine et Cléopâtre, Judex*, etc., etc. (Judex, dont le feuilleton a été publié depuis longtemps, passe aux Folies-Dramatiques).

— Qu'est-ce que ça prouve, dira-t-on?

— Tout simplement que ces films sont toujours des films à succès et qu'ils ont la faveur du public.

Aussi, loin de nous la pensée de critiquer les reprises. Nous ne regrettons qu'une chose, c'est qu'ils soient loués à bas prix. Etant donné que leur valeur dramatique n'a pas diminué, nous n'arrivons pas à comprendre que leur valeur commerciale soit réduite presque à néant.

Et quand on projette ces films dans les cinémas le public paye toujours le même prix.

Encore une incohérence du métier.

DEMANDE D'EMPLOI

Opérateur, monteur-électricien, désire emploi. S'adresser au bureau du journal.

COUTAINVILLE

Coutainville-sur-Mer est une charmante localité de la Manche; elle fut, pendant les journées chaudes de juillet et d'août, le rendez-vous d'un grand nombre de Directeurs venus là avec leur petite famille pour humer l'air du large.

Mais ces Messieurs, dans les excursions qu'ils ont faites aux environs, ont remarqué que le département était pauvre en cinémas et ils songent à en créer là-bas. Ils ont raison : la Normandie est une contrée très riche. On y manque de distractions, et les établissements de spectacle qu'on y ouvrira seront très certainement les bienvenus auprès de la population.

Voilà les conséquences de la découverte de Courtaimville.

Au fait, nous n'avons pas dit à qui on la devait, cette découverte, c'est à notre ami LASSERRE.

Les cinématographistes lui en seront reconnaissants.

LES BONNISSEURS

Les bonnisseurs de cinéma qui eurent leur heure de célébrité, il y a quelques 15 ans, ont presque totalement disparu. L'emploi était même jugé très honorifique puisqu'il fut offert jadis à un cinématographiste qui occupe actuellement une haute situation dans le commerce du film.

Sont-ils encore une demi-douzaine de bonnisseurs en ce mois de septembre 1920?

VOLTE-FACE

Celui qui, dans un bel élan de probité devait traîner devant les tribunaux les loueurs qui distribuent des ristournes et les Directeurs qui en reçoivent vient de changer brusquement d'attitude ; il a renoncé à combattre la veuve Ristourne. Et même il aurait déclaré qu'il fermerait les yeux si elle passait près de lui.

Où allons-nous, Seigneur, si les plus intègres font Ponce-Pilate.

LA MAUVAISE PROJECTION

Depuis trois semaines on se récrie contre la mauvaise projection qu'on nous sert au Palais de la Mutualité. Des films dont la photo est merveilleuse passent pour d'ignobles navets. Le responsable est évidemment l'opérateur, nous le lui disons bien franchement.

Et, pendant que nous y sommes, nous demanderons au Directeur de la Mutualité de faire épousseter son écran. Comme celui-ci n'est pas très rigide, par endroits il s'est formé des vallons où la poussière des années s'est accumulée. Bref, c'est un écran zébré pour lequel aucun brevet n'a encore été pris.

Un coup de plumeau, s. v. p.

UN NOUVEAU PAUVRE

C'est le Directeur d'un cinéma de 1^{re} classe, situé dans l'ouest de Paris. Ce brave homme gagne moins que son chef d'orchestre et ne se plaint pas. Il n'a pas davantage augmenté le prix de ses places.

Ce Directeur est un héros en son genre, il mérite qu'on lui adresse des félicitations.

Nous le faisons volontiers.

A VINCENNES

Rencontré, l'autre jour sur le champ de courses de Vincennes, un cinématographiste qui eut son heure de célébrité jadis et auquel, à en juger par sa mise, la fortune ne lui a point souri. Le malheureux était à la pelouse populaire et jouait cent sous sur Tue-la-Mort, parce que Tue-la-Mort c'est le nom d'un film, et que le pauvre bougre prétend encore que le cinéma lui porte veine.

Triste fin de carrière.

UN LIVRET D'OPÉRA

Les gens de théâtre qui, jusqu'à présent avaient considéré le cinéma comme un tout petit personnage commencent à suivre avec intérêt ses progrès rapides et constants. Ils tendent même à s'inspirer des « histoires de l'écran » tout comme jadis on reprocha au cinéma de s'inspirer des « histoires du théâtre ».

Ainsi, à une récente présentation d'un film français, nous avons entendu un spectateur — librettiste, sans doute — dire d'un ton joyeux à son voisin : « Ca y est, j'ai trouvé un livret épatant pour la musique que mon ami X... vient d'écrire ! »

La voilà bien la revanche du cinéma ! Mais nos scénaristes cinématographiques n'auront-ils pas à défendre sérieusement leurs droits contre leurs confrères du théâtre ? Ce sera de bonne justice.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE FILMS INTERNATIONAUX

La Société anonyme, qui vient d'être formée sous cette dénomination, a pour objet l'acquisition, la vente, l'importation, l'exportation, l'édition et la location de films cinématographiques, la vente d'appareils de projection et accessoires, en tous pays.

Le siège est à Paris, 125, rue Montmartre. Le capital est fixé à 4 millions en actions de 100 fr. sur lesquelles 21,650 ont été attribuées en représentation d'apports, faits par Mme Canlorbe et MM. Ch. Canlorbe, Cotillon, Gompel, Lebel, Lecourt, G. Lehmann, L. Lehmann, Edmond Meunier, Edouard Meunier et Deminot.

Les premiers administrateurs sont : MM. Charles-Achille-Michel Canlorbe, administrateur de sociétés, à Paris, avenue Victor-Hugo, 81; Edouard-Emile-Jean Meunier, administrateur de sociétés, à Paris, avenue du Bois-de-Boulogne, 43; Charles-Léon-Justin Demogé, à Paris, avenue du Bois-de-Boulogne, 22; Louis-Léon Lehmann, administrateur de sociétés, à Paris, avenue des Champs-Élysées, 114; Léon Suzzarelli, administrateur de sociétés, à Paris, rue Pelouze, 14; Jacques-Gustave-Edouard Lebel, industriel, à Levallois-Perret, rue Fazilleau, 149; René-Benoist Cotillon, négociant, à Paris, cour Barsac, 46; Roger-Emile Gompel, administrateur de sociétés, à Paris, avenue Henri-Martin, 79; Emmanuel-Bernard-Auguste Frézier, négociant, à Paris rue de Saïgon, 2; André-Oscar-Philippe Siégel, associé d'agent de change, à Paris, avenue Malakoff, 53, et la *Compagnie Financière et Industrielle*, à Paris, rue Tronchet, 5, représentée par M. Henri de Langle, banquier.

CINÉMA-MONOPOLE

Lyon, 31 août. — Les recettes faites par cette Société, du 1^{er} janvier au 31 juillet 1920, ont été de 1.918.679 fr. contre 1.624.719 fr. à la fin juillet 1919, soit en faveur

de cette année un excédent de recettes de 356.960 fr. Pendant l'exercice 1919, la Société a réalisé un bénéfice de 30 % sur son chiffre d'affaires, après amortissement de toutes les dépenses de construction et d'agrandissement, la Société n'a distribué que la moitié de ses bénéfices en donnant 20 fr. par action.

C^{te} NOUVELLE D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Marseille, 31 août. — Cette Société anonyme, dont le siège est à Marseille, 83, cours Pierre-Puget, vient de réaliser l'augmentation de son capital porté à 2.500.000 fr. par l'émission au pair de 5.000 actions de 100 fr.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE POUR LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE.

Assemblée ordinaire, 10 septembre, rue Pillet-Will, à Paris.

PATATI ET PATATA

UNE BONNE NOUVELLE

pour

MM. les Éditeurs, Metteurs en Scène et Opérateurs

UN STUDIO MODERNE à Paris

Ouverture le 1^{er} Septembre 1920

Métro :

GAMBETTA

Les Cinématographes Jean HERVÉ

93, Rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93

Téléphone :

ROQUETTE 51-57

DULCE RIDENTEM LALAGEM AMABO, DULCE LOQUENTEM

HORATIUS
Carmen XXII

Dieu me damne ! En poète, épris de volupté,
J'ai gaspillé, prodigue et sans compter, ma vie,
Versant à flots l'ivresse en mon âme ravie,
Ne songeant guère qu'à chanter.

Et j'ai chanté, je crois, tout, à part la vertu,
Jurant par Rabelais, gueusant avec Boccace,
Risquant l'ode lascive à la façon d'Horace,
A gueule et prurit, que veux-tu !

J'ai chanté la ribote, *in anima vili*,
Le plaisir de souder ses lèvres à des lèvres
Mentant de faux serments, aggravés de mots mièvres,
Quand le minois s'offrait joli.

J'ai chanté tout ce qui fait blâmer les vingt ans,
L'emballement grisant comme un vin qu'on décante,
Le désir qui vous jette aux corps chauds des bacchantes,
Dans le vertige du printemps.

Aujourd'hui, saturé de ces bonheurs d'un jour.
Je ne chante que toi, ma folle que j'adore,
Fleur qui s'épanouit aux feux de cette aurore,
Que tu nommes, si bien : l'amour.

A. MARTEL.

CHRISTIE COMEDIES

BOBBY FLIRTE

COMIQUE

Longueur approximative 315 mètres

AMERICAN SUPER-PRODUCTION

Jack a le Diable au Corps

Grande Comédie-Sportive en 6 Actes

Interprétée par WILLIAM RUSSELL

Longueur approximative 1650 mètres

3 AFFICHES — PHOTOS

Ces Films seront présentés le SAMEDI 11 SEPTEMBRE à 10 heures du matin au CINÉ MAX LINDER, 24, Boul^d Poissonnière, PARIS

EN LOCATION AUX
Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY 158^{ter}, Rue du Temple, PARIS
Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLE	RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité LYON	RÉGION DU NORD 23, Grand' Place LILLE	Région du SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX
BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	SUISSE 1, Place Longemalle, 1 GENÈVE	



PROGRAMME OFFICIEL
de la **CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

LUNDI 6 SEPTEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard des Italiens **FOX FILM** Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 8 OCTOBRE 1920

<i>Fox-Film.</i> — L'audace triomphe! drame d'aventures interprété par Tom Mix (2 Aff.)...	1.450 m. env.
<i>Fox-Film.</i> — Vif Argent, aventures romanesques par Georges Walsh (2 Aff.).....	1.100 —
<i>Fox-Film.</i> — Avec des saucisses! dessins animés par Dick and Jeff (1 Aff.).....	200 —
Total.....	2.750 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Tél. : Gutenberg 0-48 Central 30-80

LIVRABLE LE 8 OCTOBRE 1920

<i>Flambeau.</i> — Le théâtre des tout petits, documentaire.....	160 m. env.
<i>Transatlantique.</i> — Cyclone Smith dans Ame de père, drame.....	565 —

<i>Boucot.</i> — Le suicide de Boucot, comique....	800 m. env.
<i>Goldwyn (Hex Beach).</i> — La marque sanglante, drame.....	1.815 —

LIVRABLE LE 15 OCTOBRE 1920

<i>Essanay.</i> — Charlot garçon de banque, comique (Réédition).....	680 —
Total.....	4.020 m. env.

MARDI 7 SEPTEMBRE

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

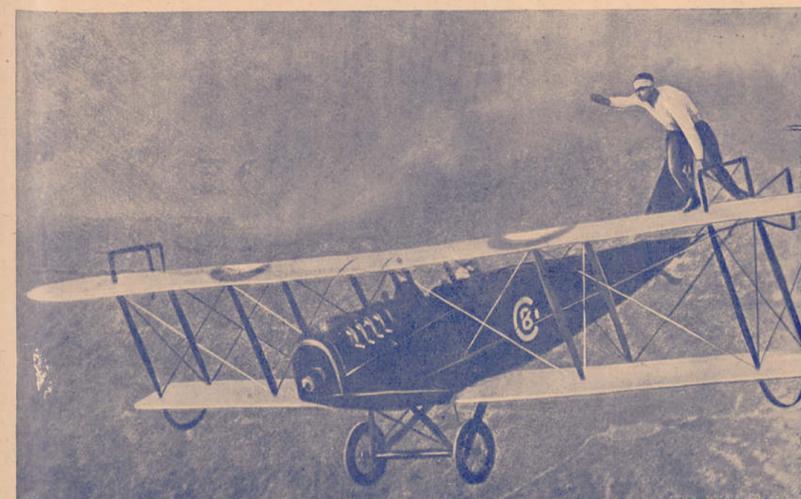
(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. : Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 22 OCTOBRE 1920

<i>L. Aubert.</i> — La vallée de Chamonix, plein air.....	95 m. env.
<i>Parisis-Film.</i> — Fumée Noire, drame de Louis Delluc, interprété par Eve Francis et Jean Hervé de la Comédie-Française (Affiches et Photos).....	1.088 —
<i>Fox-Sunshine-Comedies.</i> — Héroïque Séraphin, comédie humoristique (Aff., Photos)....	665 —
<i>Latina.</i> — BUFFALO ET BILL, ciné-roman. 6 ^e épisode : Une étrange demeure (Aff. et Photos)	600 —
<i>L. Aubert.</i> — AUBERT-JOURNAL (Livrable le 10 septembre).....	180 —
Total.....	2.628 m. env.



L'AGENCE GÉNÉRALE

CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

la plus Angoissante Réalisation Cinégraphique

PIRATES DE L'AIR

DRAME

SENSATIONNEL

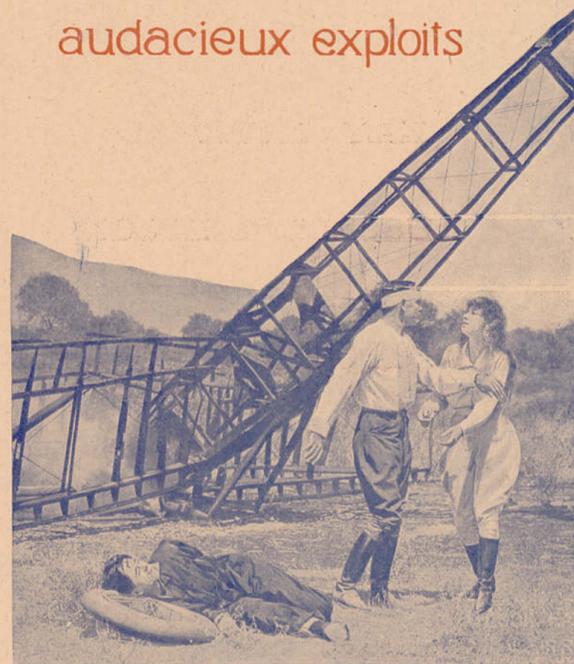
Interprété par le lieutenant **LOCKLEAR**

le Prodigeux Aviateur Américain

qui vient de trouver une fin tragique en renouvelant ses

(Universal-Jewel production)

audacieux exploits



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière. — PARIS



Goldwyn Pictures

L'Agence Générale Cinématographique

présente

KAY LAURELL

et

RUSSELL SIMPSON

dans

La Marque Sanglante

GRAND DRAME DE L'ALASKA

(REX BEACH PICTURES)



Cie Générale Française de Cinématographie



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

BOUCOT

LE COMIQUE
PRÉFÉRÉ
DU PUBLIC



DANS

LE SUICIDE
DE BOUCOT

Désopilante scène comique
de M. NICOLAS NANCEY



Cie Générale Française de Cinématographie

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy.

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, Avenue de Clichy Tél.: Marcadet 24-11 et 24-12

LIVRABLE LE 22 OCTOBRE 1920

Le précédent programme sera livrable le 15 octobre et non le 1^{er}

<i>Selznick Pictures.</i> — Les aïeux ordonnent, comédie dramatique avec Olive Thomas (2 Aff. 70/105, 105/210, Photos 18/24, phototypies 18/24, 24/30, 55/70).....	1.400 m. env.
<i>Selznick Pictures.</i> — Une cousine de campagne, comédie avec Elaine Hammerstein (2 Affiches 70/105, 105/210, 210/210, Photos 18/24).....	1.600 m. env.
L'enlèvement de Sabine, comique (1 Affiche 70/105).....	600 —
Chez les Cannibales, voyage d'exploration, (Affiches, photos, Cartes postales).....	225 —
Total.....	3.825 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 h. 15)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél.: Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 10 SEPTEMBRE 1920

Gaumont-Actualités n° 37..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 8 OCTOBRE 1920

Paramount-Pictures. — Exclusivité Gaumont. — La destinée, comédie dramatique interprétée par Billie Burke (1 Aff. 150/220, 7 Ph. 18/24)...	1.450 m. env.
Production de Marsan. — Société «Lys Rouge» — Exclusivité Gaumont. — Le Gouffre, comédie dramatique interprétée par Suzanne Delvé (1 Aff. 150/220, 12 Photos 18/24).....	1.720 —
Transatlantic Film Co. — Exclusivité Gaumont. — LE MAÎTRE DU MONDE, drame d'aventures, 10 ^e épisode : Le désert (1 Aff. 140/150, 6 Photos 24/30).....	730 m. env.
John D. Tippett. — Exclusivité Gaumont. — L'humble héros, dessins animés (Aff. 140/150 passe-partout).....	145 —
Gaumont. — Le Ciment, documentaire.....	212 —
Total.....	4.457 m. env.

(à 5 h. 20)

Super-Film Location

8 bis, Cité Tréville Tél.: Central 44-93

LIVRABLE LE 8 OCTOBRE 1920

Industries javanaises, documentaire (1 Aff.)...	150 m. env.
L'oxygène, documentaire (1 Aff.).....	190 —
Charlie Chaplin débute dans la Marine, comique (2 Affiches).....	350 —
Total.....	690 m. env.

MERCREDI 8 SEPTEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, Faub. St-Martin Tél.: Nord 68-58

LIVRABLE LE 15 OCTOBRE 1920

<i>Pathé-Lionel Philips Company.</i> — Violette Hopson et Stewart Rome dans La lionne, pièce en 5 actes de M. A. Sontar (2 Aff. 120/160, 8 Photos).....	1.630 m. env.
<i>Pathé Mack Sennett-Comedies.</i> — Les deux hurluberlus, comique (1 Aff. 120/160).....	250 m. env.
<i>Pathé.</i> — PATHÉ-REVUE n° 42, documentaire (1 Affiche).....	220 —
<i>Pathé.</i> — PATHÉ-JOURNAL, actualités (1 Aff.)	
<i>Pathé-Western Photoplays Inc. J. A. Golden.</i> — Anne Luther et Ch. Hutchinson dans LE GRAND JEU, roman-cinéma en 12 épisodes, adapté par Guy de Téramond, publié dans la Liberté, 3 ^e épisode : Le saut du précipice (grosse publicité de lancement, Affiches 120/160, une par épisode)...	560 —
Total.....	2.660 m. env.

(à 2 h. 30)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Tréville Tél.: Central 34-80

<i>Selection Petit.</i> — Etudes d'oiseaux, documentaire.....	155 m. env.
<i>Vitagraph.</i> — LA COURSE AUX MILLIONS, ciné-roman, 10 ^e épisode : Torture (1 Aff.).....	575 —

MAISON DU CINÉMA
50, RUE DE BONDY ET 2, RUE DE LANCRY

